

ANDRÉ JOSEPH GIROD

Et Pourtant!

*...quand Dieu conduit
une vie!*

**Le récit inspirant de vingt années au Tchad
au service de l'Évangile 1961-1982 et au-delà.**

Le Dieu des Cieux vous donnera le succès.

André-Joseph Girod

Et pourtant...

... quand Dieu conduit une vie !

*Le récit inspirant de vingt années
au Tchad au service de l'Évangile
1961-1982 et au-delà.*

Le Dieu des Cieux vous donnera le succès

ISBN 978-2-36957-283-1

© 2021, André-Joseph GIROD

Version anglaise : And yet... when you submit your life to God

Pour contacter l'auteur : et_poutant_21@yahoo.com

Aucun extrait de cette publication ne peut être reproduit ni transmis sous une forme quelconque, que ce soit par des moyens électroniques ou mécaniques, y compris la photocopie, l'enregistrement ou tout stockage ou report de données sans la permission écrite de l'éditeur.

Ce livre a été publié sous la division auto-publication 'Publiez votre livre !' des Éditions l'Oasis. Les Éditions l'Oasis déclinent toute responsabilité concernant d'éventuelles erreurs, aussi bien typographiques que grammaticales, et ne sont pas nécessairement en accord avec certains détails du contenu des livres publiés sous cette forme.

Dépôt légal : 3e trimestre 2021.

Imprimé en Pologne par Bookpress.



9, Rte d'Oupia, 34210 Olonzac, France

Tél (33) (0) 468 32 93 55

fax (33) (0) 468 91 38 63

Email: contact@editionsoasis.com

Boutique en ligne sécurisée sur www.editionsoasis.com

Vous avez écrit un livre, et vous cherchez un éditeur ? Vous pouvez publier votre livre via Éditions l'Oasis ! RDV sur notre site, rubrique 'Publiez votre livre !' pour plus d'informations

Table des matières

Avant-propos	13
Pourquoi ce livre ?.....	13
1re partie : Une famille transformée	17
Chapitre 1 : De l'occultisme au Christ.....	19
Les voies de Dieu sont mystérieuses.	19
De l'ignorance à la lumière	19
Un colporteur Suisse	20
Le même jour à deux endroits différents.	21
La prière de Maman	22
Chapitre 2 : Pierrette - Un destin	25
Un colis-surprise.....	25
La fin de la guerre	26
Destin confirmé.	26
Chapitre 3 : Veux-tu me donner ton travail ?	27
Premier contact.....	27
Des lectures marquantes	27
Le sport et les amis	28
Vas-y !	28
Nigaud	28
Nouvelle naissance	29
Baptême d'eau.....	29
Le jour du baptême	29
« Le sage gagne des âmes » Proverbes 11.30.....	30
Veux-tu me donner ton travail ?.....	30
Chapitre 4 : Appel sous les drapeaux.....	33
Au revoir.....	33
À la caserne	33
Défilé à Paris	33
Départ pour l'Algérie	33

Casseur de pierres	34
« André, c'est quoi la Bible ? ».....	34
Pêcheur d'âmes.....	35
Un grand changement	35
Une expérience très particulière.....	35
2^{ème} partie : La mission au Tchad	37
Chapitre 1 : Départ pour l'Afrique.....	39
Dieu préparait une surprise !.....	39
En route vers l'Afrique	39
Le désert.....	40
À Fort Lamy.....	40
Tentative d'évangélisation.....	40
Le voyage continue	40
Retour à Fort Lamy	41
QUI VAIS-JE ENVOYER ?.....	41
Chapitre 2 : Repentance et visitation.....	43
Chapitre 3 : Au-delà de ce que vous pensez !.....	47
Une chaîne de prière	47
Quelle énorme surprise	48
Début de la pré-campagne	48
Un départ précipité et inexplicable.....	48
Une autre grâce de Dieu.....	49
Une explication inattendue	49
Des exaucements très concrets.....	49
L'expansion missionnaire	49
Comment établir la Mission à long terme ?	49
Chapitre 4 : 1969 - Un voyage outre-Atlantique.....	51
Visite au siège mondial des Églises de Dieu, à Cleveland	51
Arrivée à Tulsa, en Oklahoma	51
Une surprise de taille	52
Bogota	52
Détournement de prière !	52

Retour au Tchad	53
Dieu renouvelle les forces et la vision.....	53
Chapitre 5 : Hommages aux pionniers.....	55
Pierre Madjirom, Pasteur de 1961 à 2019	55
Notre premier collaborateur	55
Notre premier baptisé dans le Saint-Esprit.....	56
Rencontre glorieuse.....	56
Un pionnier fidèle parmi les fidèles	57
Le feu se propage	57
Premier pasteur à temps plein	57
Timothée Fidiga, Pasteur de 1961 à 2019	58
La première visite à Éré.....	58
Rombada Barthélémy Shanzé.	60
Évangéliste de 1962 à 1982.....	60
Vingt années de dévouement.....	60
Nouveau champ de Mission	60
Une chapelle, un puits	60
Un puits peut en cacher 45 autres !	61
L’homme « capable de parler à Dieu »	61
Un homme de prière	61
Les fruits durables d’une conversion.....	62
Léo-Mbassa	62
Un serviteur dévoué.....	63
Nasro Jean Bemba	66
Enseignant de 1966 à 1980.....	66
Fondateur de l’école à Bougoumène	66
Une requête insolite.....	66
« Donnez-leur vous-mêmes à manger ! ».....	66
Sans subside mais par la foi	66
Dieu ne méprise pas les petits commencements	67
1970. Un projet inattendu.....	67
1970-76. Des années de grande pénurie	68

Le défilé	68
Cultiver en contre-saison pour se nourrir.....	69
De la formation à la création d'entreprise.....	69
70 000 oignons !.....	70
Quand il faut gérer l'abondance.....	71
Chapitre 6 : Mailao, notre QG	73
Le projet de Pierrette.....	73
Un premier camp.....	73
Un deuxième camp	74
Une décision importante	74
Actions de grâces au jardin	75
Les consultations de Pierrette	75
Évangélisation du village	76
Vive la mariée !.....	76
Chapitre 7 : Éré ce grand village	79
au milieu des plaines du Mayo-Kebbi.....	79
Convocation générale.....	79
L'heure du départ.....	80
Votre projet est trop petit !.....	80
Des brouettes à la pelle !.....	81
La grande cérémonie.....	81
Allaient-ils réussir ?	81
Le premier jour de travail	81
Manque de nourriture.....	81
« C'est trop loin ! »	82
Des outils ET de la nourriture	82
Une organisation bien réglée	82
Chapitre 8 : Un peu plus loin : Kim, Djoumane, Kolobo, Ham	85
Plus qu'assez !.....	85
Que tout honneur et gloire soient à Dieu !.....	86
Chapitre 9 : La Mission, c'est aussi	87
De la petite pirogue au bateau en tôles	87

Un miracle surprenant vécu avec les pionniers	87
Chapitre 10 : Un pays très éprouvé – Quand tout bascule.....	93
Les calamités naturelles.....	93
Comment rester insensible devant ces évènements ?	93
Quand tout bascule - 1965-1990	93
Un pasteur américain emprisonné.	93
L'angoisse des familles	94
Départ temporaire.....	94
Conclusion.....	94
3^{ème} partie : La grande transition	95
Chapitre 1 : 1981 – Quel avenir ?	97
On m'a un jour posé la question :	97
Aucune ressource	97
Aucune proposition dans le service chrétien	97
Une proposition venue de loin !	98
À Rome avec juste un CV de missionnaire !.....	98
Changement de cap	98
Retour à N'Djaména.....	99
Un regard neuf sur ma nouvelle fonction	99
Chapitre 2 : Du Ghana au Bénin en passant par le Laos	101
Arrivée au Ghana.....	101
Le Laos	101
Retour au Bénin.....	102
Vive la mariée !	102
Installation au Bénin.....	103
Chapitre 3 : Pour les enfants de Sao Tomé et les réfugiés de Bukavu	105
Un transfert après trois années	105
Belles rencontres chrétiennes	105
Quatre ans au lieu de deux	105
Surprise en fin de séjour	106
La joie de la communion fraternelle à Brazzaville.....	106
Souvenez-vous des prisonniers	107

Bien souvent, Dieu nous utilise pour exaucer nos prières :	107
Bukavu (RDC)	108
Un spectacle fascinant.....	109
Des baptêmes au milieu du dénuement.....	109
Des Bibles pour Bukavu	110
Chapitre 4 : Dernière affectation	113
Côte d’Ivoire	113
Chapitre 5 : Retour à ma première vocation	117
Quels ont été les pays qui ont organisé ces grandes réunions publiques ?	118
Formation avant la Campagne	118
Brazzaville	119
Témoignage d’un libraire, M. Rufin	120
Des chiffres impressionnants.	121
La Campagne à Yopougon.....	121
Semences.....	122
Après la joie et les bénédictions, l’épreuve	122
Séminaire et Campagne à PARIS – France	122
De nombreux échos circulaient en ville.....	122
En guise de conclusion.....	123
Prière.....	127

*J'ai découvert dès ma jeunesse qu'il n'était jamais difficile de prendre des décisions : chaque étape révélait un chemin tracé à l'avance dans lequel je devais marcher.
Il me suffisait d'être disponible.*

A.J. Girod

Avant-propos

Pourquoi ce livre ?

Encouragé par des amis proches, j'ai eu à cœur de raconter mon parcours pour démontrer que Dieu n'est pas loin dans la vie de quelqu'un qui le cherche.

Je l'ai fait en relatant des petites histoires ordinaires, vécues avec mes frères, histoires dont j'ai été bien souvent moi-même le spectateur.

J'écris avant tout :

Pour ma famille et nos enfants spirituels,

Pour la génération des chrétiens au Tchad qui désirent connaître l'origine de leur église, qui aimeront lire ce que leurs frères pionniers ont semé dans ce pays et se laisser inspirer pour semer à leur tour,

Pour tous les amis et connaissances qui ont contribué de près ou de loin à cette Mission qui est aujourd'hui une église bien établie au Tchad et suivie par "Church of God Germany" (sans missionnaire permanent toutefois).

J'aime à redire que j'ai eu conscience de la présence du Seigneur depuis le jour où je lui ai confié toute ma vie. Rien de spectaculaire, mais des faits. Je vous souhaite de découvrir ce compagnon de vie.

La suite est dans le livre. J'ai suivi le Guide qui me montrait le chemin, j'étais disponible donc obéissant sans contrainte. Je l'avoue, c'était une vie formidable !

Ces récits sont un peu anciens maintenant, cependant, ils peuvent encourager la jeunesse :

« Pourquoi pas toi ? »

Ne méprise pas ta jeunesse ; tu as une grande valeur qui doit s'exprimer.

Remets les commandes à Jésus car il a dit lui-même : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire »

« Ce que tu as, donne-le à d'autres, c'est tout simple, comme l'Évangile. »

« André Girod : L'énergie de l'espoir. »

Notre événement actuel au Capitole, autour des « Croissants de l'actualité », invite un « Pasteur Missionnaire » par vocation, qui a partagé sa Foi avec nous. André Girod, 50 ans, se bat toujours avec l'énergie de l'Espoir.

Actuellement, il est déjà à Sao-Tomé pour vivre une nouvelle aventure après un séjour en famille à Bourgoïn-Jallieu. Rien, en particulier, ne le distingue d'un « Français moyen », si ce n'est cette conviction intime d'être un serviteur du Christ, conviction exprimée par l'exactitude du sujet, le regard franc, presque inquisiteur de ses yeux bleu-clair et le geste confiant de ses mains perpétuellement tendues vers « l'autre ».

André Girod raconte. *Cela rappelle un conteur provençal dont les mots, calmement alignés, font une petite musique qui parle surtout à nos sens et à notre cœur. Inutile de convaincre, le message passe, s'installe dans nos souvenirs et ce sont des images qui défilent dans notre imaginaire comme si nous avions vécu à ses côtés, les heures les plus exaltantes de sa mission.*

Sa formation chrétienne protestante dès sa première jeunesse l'a incité à faire autre chose que de construire des camions pour « Renault-Berliet », où il a été embauché. Des missionnaires ont rendu visite à ses parents. Sa sœur aînée, Pierrette, était attirée par ce sacerdoce, l'exemple a été donné. Il suivrait à son tour la parole du Christ et deviendrait pour des centaines d'Africains « M. André » comme on devient « Père de Foucault » ou « M. Vincent ».

Il ne perdra jamais contact avec Bourgoïn-Jallieu et sa région où, connaissant sa vocation, des amis et des groupes d'aide humanitaire l'aideront à réaliser ses projets. Il devra son premier puits au Rotary, puis le Lions Club lui accordera de nouvelles subventions.

André Girod en découvrant l'animisme, presque héréditaire des Africains, prendra pour devise l'art et la manière de leur donner le goût de l'entrepreneuriat, de s'investir, de se sentir concerné ; il faut faire plus que donner. Le partage doit avoir un retour. À quoi ressemblerait la spiritualité s'il n'y avait pas une sorte de planification hiérarchique de tolérance, de solidarité et de pardon ?

Avec André Girod, la vocation est avant tout d'aborder les problèmes. »

Le Dauphiné Libéré – Janvier 1989

Marc Perry, journaliste

« Les croissants de l'actualité »

Cet ouvrage est une belle rétrospective dynamique d'une vie conduite par Dieu et consacrée aux autres. Il sera très utile pour tous ceux qui désirent servir Dieu pour gagner des âmes, dans le cadre de la Mission mais également pour secourir et nourrir les populations en détresse dans les situations extrêmes que connaît la planète aujourd'hui.

Il propose des outils indispensables dont le principal est la foi et l'abandon total en Dieu qui prépare toute chose en son temps. De nombreux repères géographiques et historiques enrichissent le récit et permettent de mieux connaître l'Afrique Occidentale, le Tchad en particulier. Des photos pertinentes illustrent le récit.

L'auteur a vécu des expériences fortes au sein des organisations humanitaires et en particulier au cœur du Programme Alimentaire Mondiale (PAM) dont des besoins sont énormes en ressources humaines. Cela permet aux lecteurs de découvrir la situation délicate de nombreux pays et de comprendre comment chaque enfant de Dieu peut y être utile.

Cet ouvrage donne envie de se lancer avec Dieu auprès de nos contemporains pour leur survie ici-bas et leur salut pour l'éternité....

Rien n'est impossible avec Dieu. De plus la lecture, proprement dite, est aisée. Les récits de vie, les multiples expériences, les nombreuses anecdotes alternent avec les réflexions profondes et les enseignements nécessaires à la compréhension de la vie vraiment hors du commun de l'auteur.

Danielle Mempiot

1re partie :

Une famille transformée

Chapitre 1 :

De l'occultisme au Christ

Les voies de Dieu sont mystérieuses.

Ou, comment un jeune couple, plein d'espoir en la vie tombe dans la dépression et l'échec, mais ...
... Une voie nouvelle se présente à eux.

C'est l'histoire de nos parents : comment ils ont trouvé le bon chemin, grâce à la foi en Dieu.

De l'ignorance à la lumière

Nos parents, Louis et Juliette Girod se sont mariés en 1933 et se sont installés dans la ville de Jallieu, qui deviendra plus tard *Bourgoin-Jallieu*.

Comme tout jeune couple, ils rêvaient, de réussir dans la vie et dans les affaires. Ils ont ouvert, dans la rue principale de la ville, un atelier de cordonnerie, mitoyen avec leur appartement. Ils ont investi toutes leurs économies dans ce projet. Non seulement Papa a préparé son atelier pour fabriquer des chaussures en cuir, cousues à la main, mais aussi pour faire des chaussures pour pieds déformés ; c'était une spécialité rare, qui n'avait pas de clients à l'époque, car les gens avaient très peu d'argent.

Malheureusement, en peu de temps, le rêve est devenu désillusion : les revenus commerciaux étaient maigres et le confort très précaire. La déception a fait son apparition, surtout chez Maman. Elle a fini par chercher un emploi à la poste et a été affectée à la distribution des télégrammes aux particuliers.

Les obstacles se dressaient comme des montagnes devant eux. Je ne sais pas s'ils ont envisagé un divorce, mais l'ambiance de la maison était au plus bas.

C'était une époque où la religion était plus une routine qu'un engagement spirituel et où bien des gens toléraient la consultation d'un médium, sous différentes formes. Chacun cherchait une réponse aux principales décisions de la vie.

Les mystères de nos vies ne sont pas ignorés par Dieu.

Ils sont parfois comme des miroirs pour nous forcer à prier le Dieu inconnu !

Les parents avaient soif de savoir et se questionnaient : « Où allons-nous ? Que devons-nous faire ? Y a-t-il un Dieu et pourquoi est-il si loin de nous ? »

En cette période de profonde dépression, un événement inattendu s'est présenté à leur portée ! Un chapiteau appelé *Tente évangélique* avait été dressé sur la place publique tout près de la boutique de papa.

Le panneau annonçait :

**Tente de l'Évangile.
Venez entendre
la bonne nouvelle
de Jésus-Christ,
tous les soirs
à 19 heures.**

C'est Maman qui avait été vraiment attirée par l'annonce.

Cependant, dans la famille, rien d'important ne se faisait sans « consulter » un médium. Il se trouve que tante Marie était précisément à la maison à ce moment-là et qu'elle a pris l'initiative de la « consultation ». Étant elle-même médium à ses heures, elle pratiquait ce qu'on appelle l'écriture automatique¹. Personne ne savait si cette habitude était bonne ou mauvaise car même le prêtre de l'église catholique ne s'y opposait pas ouvertement. Les gens avaient tellement de problèmes qu'ils se tournaient aisément vers toutes sortes de moyens pour obtenir des réponses à leurs questions. D'un commun accord, les parents ont demandé à tante Marie de poser la question : « Pouvons-nous aller sous ce chapiteau ou non ? »

Mes amis, ne soyez pas choqués des moyens mystérieux par lesquels Dieu vient sauver ceux qui le cherchent sincèrement.

La réponse a été immédiate, écrite en lettres de feu sur le mur :

« Allez-y, ce sont des frères et vous y chanterez des louanges à Dieu ».

Tante Marie a alors fait remarquer que la réponse n'était pas venue comme d'habitude, sous sa plume, mais que, pour la première fois, le message était directement inscrit sur le mur. C'était un autre signe que Dieu protégeait cette famille ignorante.

C'est donc sans hésitation et en pleine confiance que le même soir, toute la famille, y compris tante Marie, est allée dans cette église improvisée.

C'était un événement en soi. Les conséquences de cette visite ont dépassé toutes les attentes.

Louez le Seigneur qui fait des merveilles pour « les fils des hommes ».

Dès lors, les consultations de médiums et autres pratiques n'ont plus jamais eu cours dans notre famille. Le Dieu vivant et vrai a envoyé un homme pour nous enseigner Ses voies.

Un colporteur Suisse

¹ La main du médium, contrôlée par l'esprit interrogé, écrit la réponse, comme sous la dictée.

Quelques jours plus tard, un colporteur évangélique qui allait de maison en maison présenter la Bible, sans grand succès cependant, est venu rendre visite à Papa. Il passait régulièrement à l'atelier car Papa semblait intéressé. Ce jour-là, il lui a encore une fois montré l'importance de lire la Bible chaque jour : « Elle contient toute la sagesse nécessaire à la vie. »

Mais par crainte des amis du « bistro »² et des clients, Papa a refusé, comme à chaque fois, d'acheter une Bible. Parler de Dieu ou croire en lui n'était pas du tout à la mode.

Maman ayant appris son nouveau refus d'acquérir le Livre lui en a ouvertement fait le reproche : « Pourquoi n'as-tu pas acheté la Bible ? »

Miraculeusement, ce colporteur est revenu le lendemain ... mais sans Bible ! Il voulait seulement saluer mon père. Il a dû être bien surpris, car ce jour-là, c'est Papa qui a demandé à avoir le Livre !

Et sans tarder, le gros livre a commencé à faire partie de la vie quotidienne de ce couple en détresse.

Lorsque l'Esprit de Dieu commence une œuvre dans un cœur, il la poursuit sans relâche pour amener la personne au salut. Il en fut ainsi pour nos parents, tout au long de leur vie. Nous, les enfants, avons été influencés par les enseignements tirés du Livre.

Mais, comment le comprend-on ? Comment pouvons-nous l'utiliser ?

Comme un ange de Dieu, le colporteur a fait preuve d'une grande patience et de beaucoup de tact pour expliquer la Parole et répondre aux questions des parents. C'était un missionnaire suisse qui était venu séjourner dans la ville avec sa famille. Régulièrement, ces deux familles se sont donc réunies pour étudier l'ABC de l'Évangile.

Le moment venu, le missionnaire a souligné la nécessité de se convertir, c'est-à-dire pour chacun, de prendre la décision individuelle d'accepter Jésus-Christ, dans sa vie, et pour toute la vie ! Dire oui à Dieu, c'est déjà croire. Mais ce nouveau langage était incompréhensible. Les parents étaient des adeptes de la religion, mais ne la pratiquaient pas.

De grandes questions se sont posées dans leur cœur à ce moment-là : Devons-nous changer de religion ? Se donner à Dieu comme ça, juste par une seule prière, est-ce la vérité ?

Dans ce voyage hésitant, l'immense grâce de Dieu a tout accompli.

Le même jour à deux endroits différents.

Un jeudi, jour du marché, maman s'était mise en route pour acheter les provisions de la semaine, mais certainement, elle n'était pas seule ce jour-là : en chemin, les paroles du colporteur lui revenaient sans cesse en mémoire. « Donnez-vous à Jésus pour être sauvés. »

Après avoir fait ses provisions, elle a repris le chemin de la maison, et c'est alors qu'elle a fait cette prière : « Oui, Seigneur Jésus, je te reçois ; je t'accepte dans ma vie ; sauve-moi. »

² Café.

Elle était animée d'une joie toute nouvelle lorsqu'en entrant dans la boutique de Papa, un panier à la main et le visage radieux, elle a annoncé à notre père :

« Papa, j'ai accepté Jésus dans ma vie, sur le chemin ! »

Une telle déclaration était comme une bombe en soi ! Mais une joie sereine l'habitait déjà. Surprise pour surprise ! Sans la moindre hésitation, Papa qui était assis derrière son comptoir lui a répondu ouvertement : « Maman, moi aussi, j'ai également pris cette décision pendant que tu étais au marché ! »

Merveille pour merveille. Ils avaient tous deux reçu Jésus dans leur vie le même jour, à la même heure, en deux lieux différents.

N'est-ce pas le mystère de la gloire de Dieu qui aime apporter des bouleversements durables dans la vie d'un couple désorienté ?

Ce jour-là, c'est une vie miraculeuse qui commençait pour eux.

« Oh mon Dieu, que tes œuvres sont belles. » Psaume 92.5

Par la suite, Papa a gagné à Christ plusieurs membres de sa famille, y compris sa mère, tante Marie et tante Berthe.

Nos parents ont vécu ensemble pendant soixante-dix ans. La lecture de la Bible et les prières n'ont jamais cessé. Ils ont prié pour les besoins de la maison et aussi pour ceux de l'assemblée : Papa était souvent appelé l'évangéliste ; il a dirigé une petite assemblée d'une vingtaine de chrétiens pendant 25 ans.

Maman a toujours mené une vie discrète et exemplaire de foi, de prières et a enduré des épreuves avec persévérance jusqu'à obtenir des réponses positives.

La prière de Maman

Nous vivions en famille dans l'arrière-boutique de Papa, dans le centre-ville, où nous avons passé toute notre jeunesse. Or, dans le secret de ses prières, Maman avait demandé à Dieu un « morceau de terre ». Elle nous le disait de temps en temps, mais comment l'acquérir ? Nous ne le savions pas !

Une dizaine d'années plus tard, un agriculteur est venu au magasin et à brûle-pourpoint, Papa lui a demandé :

– Monsieur Charreton, n'auriez-vous pas un terrain à vendre sur la colline ?

– Oui, oui, j'ai bien quelque chose pour vous, mais vous devez venir le voir !

À ce moment-là, Pierrette et moi préparions notre départ pour l'Afrique et ensemble nous avons prié : « Père céleste, nous sommes prêts à aller en Afrique pour te servir ; donne à nos parents une maison comme notre mère en a rêvé et accorde-leur une longue retraite. »

En quelques semaines seulement, le terrain est devenu leur propriété !

Comment ont-ils pu mettre en place ce projet de toute une vie ? Je ne le sais pas, et je dois dire que nous avons été véritablement surpris, trois mois plus tard, lorsque Maman nous a écrit : « Le chalet savoyard est en construction ! »

Un chalet savoyard !!! Maman était originaire de Savoie, d'une région montagneuse ! Avait-elle ajouté ce détail dans ses prières ?

Nous étions très heureux de la nouvelle : un chalet construit au milieu d'un grand terrain, où Papa avait préparé un beau jardin et planté quelques arbres fruitiers.

Les demandes d'autorisations, la mise en place du crédit financier, tout appartenait déjà au passé. Nous étions impatients de voir cette merveille, mais il nous faudrait attendre : nous étions encore au Tchad pour une durée de trois années.

Dans l'intervalle, les amis venaient rendre visite aux parents juste pour admirer ce petit nid douillet.

Maman a tellement aimé sa maison !

Ils ont vécu plus de quarante années sur la colline, et le Seigneur leur a encore accordé la bénédiction de longues années de retraite.

Combien de fois n'avons-nous pas entendu parler de la conversion et des témoignages de foi de nos parents ? À nos yeux, c'était un pas de géant. J'en suis toujours étonné : Dieu ne méprise pas les petits débuts. Il tient nos destinées entre ses mains.

Leur foi et leur dévouement au Seigneur ont imprégné notre jeunesse. Les quatre enfants que nous étions avons fait l'expérience de la foi qui donne à la vie une dimension nouvelle et nous en témoignons encore aujourd'hui.

Nos parents ont vécu en bonne santé jusqu'au dernier jour. Papa est décédé à l'âge de 93 ans. Maman a suivi son mari six mois plus tard, elle avait 92 ans. Ils sont allés à la Maison du Père, paisibles et rassasiés de jours.

À Dieu seul soient l'honneur et la gloire.

Nous gardons ce précieux conseil dans nos cœurs :

« Honore ton père et ta mère ; c'est le premier commandement avec une promesse et tu vivras longtemps sur la terre. »

Éphésiens 6.2.



*De gauche à droite : Papa Girod, Hélène, André, Anne-Marie et Maman.
Il manque Pierrette qui était au Tchad à ce moment-là.*

Chapitre 2 :

Pierrette - Un destin

Pierrette, la fille aînée de la famille, est née en 1935. À l'approche de la naissance du deuxième enfant, lorsque Maman a annoncé : « Je vais à la maternité chercher une petite sœur », Pierrette a répondu de manière catégorique : « Non, moi je veux un petit frère ET une petite sœur. » À cette époque, les instruments à ultrasons n'existaient pas encore, il fallait donc attendre l'heure de la délivrance pour en savoir davantage ! Le jour béni est arrivé ; c'était le 24 juillet 1938. Le médecin a accueilli le premier bébé. C'était une fille... mais soudain il s'est exclamé : « Attendez, il y en a un deuxième ! » et c'était le petit frère. Ainsi la prière d'une enfant de trois ans avait été entendue au ciel.

La situation politique en France et en Europe n'était pas du tout bonne. Des bruits de guerre circulaient de partout. L'incertitude et les mauvaises nouvelles se sont confirmées en Septembre 1939, avec la déclaration de la Seconde guerre mondiale. Tout le monde était démoralisé : qu'allait-il arriver ?

Dans le Livre, il est écrit « L'épreuve de la foi est plus précieuse que l'or purifié par le feu. » 1 Pierre 1.7

La famille a grandi au milieu de diverses épreuves mais toujours protégée, sous le regard divin. Nous étions trois jeunes enfants, puis une autre petite sœur s'est ajoutée juste avant la fin de ces tristes événements, en novembre 1943. C'était un rayon de soleil pour nous tous. Elle s'appelait Hélène, mais nous l'appelions *Lélé* ou *Rachel*, car elle aimait bien ce prénom !

La famille a survécu à l'incertitude jusqu'au 8 Mai 1945, fin de la guerre lorsque les Alliés ont accepté la reddition de l'Allemagne.

Notre jeunesse a connu des privations, comme tous les enfants de notre génération. Il n'y avait plus de guerre mais la nourriture manquait, la pauvreté était partout.

Un colis-surprise

Maman aimait raconter ce souvenir d'une réponse extraordinaire à nos besoins :

Il n'y avait plus rien à manger dans le placard et il était très difficile de se ravitailler ; il fallait même se procurer des tickets pour obtenir certains produits, comme le sucre, la viande, la farine et autres denrées.

Ce jour-là, voici qu'une remorque tirée par un cheval s'est arrêtée juste devant la boutique de Papa, pour délivrer un gros colis adressé au Pasteur Louis Girod. Ce trésor de 17 kilos arrivait du Canada ! Pourtant, nous ne connaissions personne dans ce pays lointain.

Nous étions tous curieux de savoir ce qu'il contenait. Les enfants étaient accroupis autour du colis, tandis que maman déballait chaque article : farine, sucre et ... chocolat ! Des cris de surprise accompagnaient cette dernière découverte. Du chocolat, nous ne savions pas

vraiment ce que c'était à l'époque, mais à lui seul, ce nom nous procurait déjà grand plaisir ! C'est ainsi que, chaque jour, nous avons pu prendre un petit déjeuner copieux grâce à des chrétiens du Canada que nous ne connaissions pas !

Papa partait souvent à bicyclette, à la recherche de viande et d'œufs car ces produits n'étaient pas facilement disponibles dans les magasins. Un jour où il rendait visite à un agriculteur, il s'est avéré que cet homme avait besoin d'une vraie paire de chaussures en cuir. Pour passer sa commande, il a proposé de payer avec de la nourriture provenant de sa ferme. Ainsi, notre père aussi avait une source d'approvisionnement. C'était ainsi après la guerre, et quant à nous, nous y avons vu le secours de Dieu.

Heureux ceux qui se confient au Seigneur, ils trouvent les sources abondantes.

D'après Ps 84.5

La fin de la guerre

Dieu soit loué, la France a connu la Libération avec l'aide des armées alliées des pays amis. Nous étions de jeunes enfants de 7 à 11 ans, mais nous nous souvenons précisément de cet événement de la libération de notre ville en août 1945. Des convois de soldats américains passaient dans la rue, devant notre maison. Les soldats nous jetaient des chewing-gums, des biscuits et des bonbons. Quelle joie pour tous les enfants privés de friandises ! Nous aimions les Américains, nous les enfants. C'était une période de grande joie et de fraternité compte tenu des circonstances.

Destin confirmé.

À l'âge de douze ans, Pierrette disait volontiers : « Je veux être infirmière ». Et en effet, elle est devenue infirmière d'État à 20 ans, diplômée de l'école Rockefeller de Lyon. Elle ne savait toujours pas qu'en attendant sa naissance, les parents avaient dédié leur premier enfant au Seigneur. Leur prière faite en 1935 avait été simple : « Que cet enfant soit médecin et missionnaire ». Cette requête s'est réalisée de 1961 à 1971 en Afrique.

Après avoir consacré sa vie à Dieu, Pierrette a suivi les enseignements pratiques et des cours bibliques dans une « école missionnaire ». En vérité, la formation avait déjà bien commencé, dans sa jeunesse et dans sa vie de famille.

Son tempérament a fait de Pierrette une servante accomplie pour le Seigneur. Elle était très populaire partout où elle allait et, comme elle jouait du piano, il n'était pas rare que l'on entende de beaux cantiques là où elle se trouvait.

Chapitre 3 :

Veux-tu me donner ton travail ?

Je ne suis pas né chrétien. Papa a été pasteur laïc d'un groupe de vingt-cinq à trente personnes pendant vingt-cinq ans. Mais on ne devient pas chrétien par naissance ou par héritage ; il appartient à chacun de choisir sa destinée, en toute connaissance de cause.

Premier contact

Un soir, j'ai entendu les parents parler du retour de Jésus qui viendrait chercher ses enfants. Ce sera « l'enlèvement des fidèles », annoncé dans le Nouveau Testament de la Bible. C'était quelque chose de nouveau pour moi ; j'avais onze ans. J'entendais : « L'un sera pris et l'autre sera laissé » et aussi que cet événement mondial pourrait se produire « en un clin d'œil, à tout moment. » Ce que mes parents lisaient provenait des textes bibliques, donc cela pouvait être vrai. Cette pensée a travaillé ma conscience. Je n'étais pas un rebelle, mais je n'avais pas pris position envers Dieu ; pourtant, cette nuit-là, j'ai fait une prière : « Seigneur Jésus, ne me laisse pas, je veux aller avec toi ». Je pense que quelque chose s'est passé en moi parce que, sans être passionné par les choses célestes, j'y suis cependant devenu plus attentif.

Des lectures marquantes

Le soir, Maman lisait souvent des biographies d'hommes de Dieu qui ont marqué l'histoire de l'Église, comme par exemple Hudson Taylor et George Müller qui a accueilli en son temps dix mille enfants dans ses orphelinats.

Hudson Taylor (1832-1905), était un Anglais parti en Chine, pour parler du Christ. Au cours de ses 51 ans de service là-bas, il a fondé « La Mission à l'intérieur de la Chine » qui a établi vingt postes missionnaires. Il est décédé à soixante-treize ans.

George Muller était à l'origine un voleur. Dieu a fait de lui un homme doté d'une grande foi. Cela montre simplement que Dieu peut utiliser n'importe qui, même un voleur, pour faire connaître sa gloire.

Né en Allemagne en 1805, George Muller a connu une conversion spectaculaire et est devenu un homme de prière. Il savait que Dieu pourvoyait à tous ses besoins et même aux besoins des nombreux orphelins qu'il accueillait à Bristol (Angleterre). Pourtant, nous savons qu'il a commencé dans sa cuisine avec quelques enfants, en priant pour le petit déjeuner. À travers l'histoire de Muller, nous pouvons apprendre à persévérer dans la prière et à croire que Dieu répondra à nos demandes, en son temps.

Le 9 mars 1898, à l'âge de 93 ans, Muller dirigeait une réunion de prière à l'église dont il était pasteur à Bristol. Le jour suivant, il est parti auprès du Père. Toute une procession

d'orphelins qui avaient été au bénéfice de son ministère ainsi que les membres de l'église ont suivi son cercueil.

Ces aventures m'intéressaient beaucoup et c'était toujours un bon moment en famille, alors que nous étions bien installés dans le petit salon de la maison. Ces lectures faisaient naître en moi des questions : « Comment quelqu'un peut-il tout abandonner pour l'Évangile ? »

Le sport et les amis

Puis ce sont les études, le sport et les amis qui ont occupé mon temps et mes idées. J'aimais le sport. Dans notre ville, c'était le rugby qui fascinait tous les jeunes. Je me souviens que j'allais au stade pour voir le match du dimanche après-midi. Les parents acceptaient que je m'y rende, à condition que je sois présent à la réunion d'évangélisation de 17 heures ! Mais comment concilier les deux choses puisque le match se terminait précisément à 17 heures ? Quelles courses folles n'ai-je pas faites pour ne pas être en retard ! J'étais évidemment en retard. Je devais m'asseoir au premier rang juste devant le prédicateur. Mouillé de chaud, je m'assoupissais parfois. J'acceptais cette discipline pour faire plaisir aux parents, mais cela ne change pas forcément un cœur.

Vas-y !

Un jour, au cours de la réunion de 17 heures, c'était un pasteur suisse qui enseignait. Nous avons aimé cet homme et son accent. Il parlait très lentement et je me suis endormi. Je rêvais que je jouais au ballon et dans mon rêve, mon copain faisait semblant de m'envoyer la balle, mais il la retenait. Alors à voix haute, j'ai soudain crié : « Allez vas-y ! » C'était très précisément au moment où le pasteur hésitait et cherchait ses mots. Tout le monde a souri, paraît-il, mais personne ne m'a dérangé dans mon sommeil. On a souvent raconté cette histoire par la suite !!!

Nigaud³

Un autre jour, au cours d'une promenade dans la campagne avec des copains, nous sommes passés devant un beau verger chargé de pommes très attirantes. L'enceinte était protégée par un mur et l'un de mes copains a proposé : « Sautons le mur et allons chercher des pommes ! » Comme ils se préparaient à grimper, j'ai lancé : « Non, non, il ne faut pas y aller, Dieu nous voit ! ». Le plus grand d'entre nous a répondu : « Nigaud, Dieu nous voit, mais il ne dira rien, allez, viens ! » Toujours est-il que ce jour-là, aucun de nous n'a sauté ce mur !

³ Idiot.

Nouvelle naissance

C'est en lisant le livre *La Paix avec Dieu* de l'évangéliste Billy Graham, que j'ai confié ma vie à Jésus, au travers d'une simple prière écrite dans son livre. J'avais quinze ans.

Baptême d'eau

Dans l'année de mes 18 ans, un de nos responsables d'église nous a annoncé un jour qu'il allait y avoir une session de baptêmes à 150 kilomètres de là. Il avait pris l'initiative de réserver un autocar pour que nous puissions tous y aller. Pierrette, ma sœur aînée, et moi avions décidé de nous faire baptiser sans toutefois comprendre vraiment toutes les implications de cet acte. Mais nous voulions être comme les chrétiens de la Bible et suivre Jésus qui a été lui-même baptisé dans l'eau. C'est ce que nous avons appris !

Le baptême des adultes a été inauguré par le prophète Jean-Baptiste, pour la repentance, pour préparer le chemin du Seigneur. Par la suite, les premiers apôtres ont continué à baptiser les disciples qui croyaient en la mort et la résurrection de Jésus. Le baptême est donc un acte de foi en Jésus-Christ. Pratiqué tout au long de l'histoire de la chrétienté et jusqu'à aujourd'hui, il est la preuve d'un engagement solennel à être un disciple de Jésus-Christ. Il est très important d'envisager le baptême d'eau et de le pratiquer avec les nouveaux convertis.

Jésus a déclaré : « Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé. » (Évangile de Marc, chapitre 16, verset 20).

Le baptême est aussi comparé dans le Nouveau Testament⁴, à la situation des Hébreux devant la mer Rouge alors qu'ils fuyaient le Pharaon d'Égypte⁵. Cette barrière infranchissable représente aussi le baptême d'eau. Pour les Hébreux, Moïse a levé son bâton devant les eaux, et elles se sont séparées, livrant ainsi un chemin entre deux murailles d'eau où le peuple a pu marcher et arriver sur la terre ferme de l'autre côté.

Le chrétien est plongé « sous l'eau » et il ressort pour une vie nouvelle, séparé de son passé, spirituellement parlant, comme les Hébreux furent libérés de Pharaon.

Le jour du baptême

Le bus était complet pour ce voyage. De notre groupe, seuls Pierrette et moi devions être baptisés. À notre arrivée, un grand nombre de chrétiens et plusieurs pasteurs étaient présents. Avec des hymnes joyeux et entraînants, l'atmosphère était vraiment festive.

Le pasteur responsable a donné une exhortation sur l'importance du baptême d'eau puis les vingt-cinq candidats se sont alignés devant le baptistère.

Lorsque mon tour est venu de descendre dans l'eau, le pasteur m'a posé les mêmes questions qu'aux autres mais à ma grande surprise, il a ajouté : « Êtes-vous prêt à donner



⁴ 1 Corinthiens 10.2.

⁵ Exode 14.

votre vie pour servir le Christ ? » Et hop, je me suis retrouvé dans l'eau ! Aujourd'hui, je ne sais plus si j'avais répondu à la question !

Après cela, une grande réunion nous a tous rassemblés dans l'auditorium. Chacun devait dire pourquoi il se faisait baptiser. J'avoue que j'ai été impressionné devant ce grand nombre de personnes et surtout devant tous les membres de notre église qui me connaissaient bien. Ému donc, et un peu hésitant, j'ai cependant réussi à prononcer quelques mots. Puis les pasteurs nous ont imposé les mains pour que nous recevions l'onction du Saint-Esprit. En effet, au cours des jours suivants, j'ai remarqué en moi un changement de mentalité.

« ... voici, toutes choses sont devenues nouvelles⁶ »

Les semaines ont passé. Je n'avais plus le temps d'aller avec mes copains, et d'ailleurs, je ne ressentais plus la même attirance pour les rejoindre. Ce sont des changements simples, de l'intérieur, que j'ai pu constater. J'étais bien dans ma peau et heureux. Progressivement, j'ai réalisé qu'il y avait une présence avec moi. C'était un sentiment très nouveau, et je ne savais pas comment l'identifier !

« Le sage gagne des âmes » Proverbes 11.30

Gagner des âmes, c'était l'objet de ma requête ! J'avais lu un très bon livre sur le sujet : *Être rempli du Saint-Esprit pour gagner les âmes*, de J. R. Rice. Le but de mes prières était donc très ciblé.

Au cours d'une réunion spéciale en présence d'un missionnaire qui servait au Nigéria, je me suis préparé à recevoir plus de cette onction promise. Le missionnaire avait insisté sur le fait qu'il fallait avoir soif, très soif ! Or, depuis trois mois, je n'avais qu'une seule requête. J'ai donc pensé que j'étais un bon candidat. Des prières ardentes fusaient autour de moi. J'étais cerné ! Mais rien ne sortait de ma bouche. Soudain, une idée m'a envahi et j'ai réalisé que je n'étais plus dans l'onction. J'étais sec !

Veux-tu me donner ton travail ?

En même temps, dans mon esprit une parole m'interpelait : « Veux-tu me donner ton travail ? » Pourquoi donc ? C'était la chose la plus précieuse que j'avais ! Je débutais ma carrière et venais de recevoir une promotion ; je n'avais pas pensé un seul instant que mon baptême dans le Saint-Esprit pourrait bouleverser mes projets !

Finalement, devant la sécheresse de mon cœur, j'ai capitulé et comme battu et impuissant, j'ai dit dans un soupir : « Oui, Seigneur Jésus, je te donne mon avenir, mon travail ; prends tout. »

C'était certainement ce qui me manquait car soudainement, des vagues d'amour et de joie se sont déversées sur moi. Mon corps était secoué comme par des sanglots. Cela a duré jusqu'à la fin de la réunion. J'avais mis un gros mouchoir dans ma bouche pour ne pas être

⁶ Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle création ; les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. 2 Corinthiens 5.17.

entendu, mais j'ai réalisé par la suite que c'était une erreur, parce que les signes comme la capacité de parler de nouvelles langues ou de prophétiser n'ont pu être manifestés à ce moment-là. Cependant, par la grâce de Dieu, tout a été restauré un peu plus tard pour devenir une source de renouveau et d'inspiration. Bien sûr, tout cela est spirituel mais c'est très réel et une telle expérience transforme une vie. La prière terminée, je me suis levé, les yeux remplis de larmes. Je voulais embrasser tout le monde et comme le pasteur était tout près de moi, je l'ai attrapé et serré dans mes bras. Il a dit plus tard que l'onction était si forte qu'elle était également tombée sur lui. Dieu soit loué !

Chapitre 4 :

Appel sous les drapeaux

J'avais 19 ans, en mai 1958, lorsque j'ai reçu une convocation pour me rendre dans une caserne à l'est de Paris... transport payé ! C'était l'appel pour le service militaire national. À ce moment-là, l'armée française était en Algérie avec pour but le maintien de l'ordre, mais nous savions que de jeunes Français perdaient la vie presque chaque jour dans les différentes opérations qui étaient menées là-bas.

Au revoir

Mes trois sœurs, Pierrette, Anne-Marie et Hélène se tenaient sur le quai de la gare de Bourgoin, ainsi que nos parents, Juliette et Louis, tous regroupés, en train d'agiter la main pour me dire au revoir. Je voyais bien en eux de la tristesse et sûrement un peu d'angoisse de me voir partir. Reviendra-t-il ? Je n'avais pas encore vingt ans !

À la caserne

Nous étions des centaines d'hommes, en uniforme, tous sous la discipline de chefs chevronnés et rigoureux. Il fallait obéir aux ordres. C'était très dur, mais étrangement je n'ai pas ressenti cette humiliation que certains déploraient.

Défilé à Paris

Notre compagnie a été désignée pour le défilé à Paris, sur les Champs Élysée pour la grande parade militaire du 14 juillet ! Cet honneur nous a valu de nombreux exercices supplémentaires pour que nous soyons prêts pour le jour J.

Le fait de marcher devant la foule et de passer devant les tribunes officielles au son de la musique militaire nous donnait une certaine importance. Nous avons rendu les honneurs au Président de la République, le Général De Gaulle, nouvellement en fonction. Ce fut un beau souvenir, agrémenté de surcroît d'un repas amélioré en récompense de nos efforts. Nos familles ont même pu nous voir à la télévision !

Notre entraînement militaire touchait à sa fin, après des dizaines d'heures de marche, de manœuvres nocturnes, de défilés, de chants et bien sûr de maniement des armes. C'était la préparation pour être soldat.

Départ pour l'Algérie

Les choses sérieuses commençaient. Traverser la Méditerranée en bateau a été une première aventure, un peu éprouvante pour beaucoup d'entre nous à cause du mal de mer si désagréable. À notre arrivée, tôt le matin, nous avons pu découvrir la belle ville d'Alger,

et sans délai, nous nous sommes retrouvés dans des bus en direction de Blida à soixante kilomètres de là, au pied des montagnes.

Casseur de pierres

J'ai été affecté à la base aérienne et chargé, dès les premiers jours, avec trois autres soldats, de briser trois gros blocs de béton armé. Toute la journée, une grosse masse à la main, sous un soleil de plomb, nous avons mis toute notre énergie à la tâche.

En même temps, je m'interrogeais : « Que va-t-il m'arriver par la suite, si le jour de mes vingt ans, je suis "casseur de pierres" ? ». En effet c'était bien un 24 Juillet, jour de mes 20 ans !

« André, c'est quoi la Bible ? »

Puis nos journées furent de nouveau consacrées à des exercices exténuants et très militaires. De plus, chaque jour, tout le monde était noté ! Mais le soir, nous étions heureux de nous retrouver dans le dortoir qui accueillait une trentaine de soldats. Autour de la grande table, les discussions s'enflammaient, sur des sujets typiques de soldats, tout en buvant de la bière et en dévorant des sandwiches.

Un soir, au moment où je suis rentré dans la salle, tout le monde s'est tu, subitement ! J'ai rejoint le groupe et à ce moment-là, les questions ont jailli : « André, c'est quoi la Bible ? Pourquoi tu lis ce livre ? Dieu n'existe pas, c'est une légende et tu perds ton temps. » Après quelques instants, j'ai commencé à répondre avec calme aux différents arguments. Ces échanges sont presque devenus un rituel, car plusieurs soirs de suite, j'ai été amené à répondre à de nombreuses questions.

Un jour, le plus réticent du groupe fut chargé de conduire un camion de ravitaillement dans un avant-poste de montagne. Cette mission présentait un certain danger, car la route était sinueuse et comptait pas moins de trente-deux virages en épingle à cheveu. Le collègue chauffeur a fait demander par un ami si je voulais l'accompagner pour être le convoyeur. Cela signifiait être armé pour assurer la sécurité à côté du conducteur. J'ai répondu oui, sans hésitation. Le fait que j'accepte sa demande l'a beaucoup étonné. Ce ne fut pas la seule surprise pour lui ...

Avec le consentement du supérieur, nous sommes donc partis. Mais au pied de la montagne, mon collègue m'a demandé : « Veux-tu prendre le volant ? » Là encore, il a dû être surpris car j'ai accepté sans discuter (parce que j'aimais conduire !).

Nous sommes arrivés sains et saufs au sommet de Chréa. Un avion de chasse survolait notre convoi pour le protéger. Prendre le volant était aussi, comme on le dit, occuper en théorie « la place du mort » ! Au sommet du pic, nous avons pris le repas ensemble et D. m'a posé quelques questions très pertinentes sur la foi en Dieu. Pourtant, c'était précisément lui qui était le plus opposant de tous dans notre chambrée.

De retour à la base, les amis se moquèrent de lui, car il m'avait donné le volant ; mais D. d'ajouter : « Oui, mais André croit ce qu'il dit, il a la Baraka (bénédiction) ». Par la suite, ce même collègue a toujours demandé à être dans mes patrouilles de nuit. Il disait volontiers : « Avec André, on ne craint rien ! »

Ces réactions rapportées par mes amis me rassuraient sur le fait que je n'étais pas seul. Le Seigneur tout-puissant m'aimait. Il était avec moi et en moi. Quel précieux atout nous avons, en toutes circonstances.

Pêcheur d'âmes

Parmi les hommes de notre dortoir, il y en avait un qui était souvent déprimé ; on pouvait le voir sur son visage. Régulièrement, le soir, il empruntait ma petite Bible et me posait ensuite de nombreuses questions. Jusqu'au jour où nous sommes allés ensemble vers le garage, et là, entre deux gros camions, il a dit la prière du pêcheur ; il a donné sa vie au Christ et est né de nouveau ! Nous étions deux maintenant pour le Seigneur.

Par la suite, quatre autres soldats ont suivi le même processus ; nous avons alors formé un groupe surnommé *les protestants*. Nous pouvions nous retrouver dans le local de l'aumônerie qui était toujours disponible. L'un de ces hommes est devenu pasteur ; il est désormais retraité en Alsace !

Un grand changement

J'avais réussi l'examen de sous-officier ainsi que les tests pratiques. Après 18 mois, j'ai dû porter le grade et changer de standing : je devais aller manger au mess des sous-officiers ! Tout était nouveau : une chambre rien que pour moi et une nappe blanche à chaque repas ! En revanche, je n'avais plus la même relation avec les amis du dortoir.

Ces quelques privilèges ont pris fin puisque j'ai été transféré pour six mois en Kabylie, une région en pleines opérations militaires.

Une expérience très particulière

À mon retour de Kabylie, un jour de juin 1960, deux mois avant ma libération, alors que je priais et méditais dans ma chambre, j'ai eu comme une vision : je me suis vu conduisant une voiture dans le désert pour accompagner des missionnaires en Afrique ! C'était assez précis car j'avais même les noms de quatre personnes présentes dans la voiture que je conduisais.

Comme je ne comprenais pas du tout le sens de tout cela, je n'en ai parlé à personne... Mais six mois plus tard, le 2 janvier 1961, je conduisais effectivement la deuxième voiture d'une expédition missionnaire. Les quatre personnes, reconnues dans la vision étaient bien du voyage, et moi avec !

2^{ème} partie :

La mission au Tchad

Chapitre 1 :

Départ pour l'Afrique

J'avais accompli deux ans et demi de service militaire national en Algérie lorsqu'en août 1960, j'ai rejoint ma sœur Pierrette à la Porte Ouverte, à Lux, l'école biblique où elle se préparait pour la mission. Je prévoyais d'y passer quelques semaines de congés avant de reprendre mon emploi.

Dieu préparait une surprise !

En octobre de cette même année, le responsable de cette école a organisé un voyage en Afrique pour accompagner les nouveaux missionnaires sur leurs lieux d'affectation. Pierrette faisait partie du groupe : elle quittait la France, sa famille et son travail pour vivre et travailler en Afrique !

Le voyage allait se faire par la route, en traversant le Sahara depuis Alger.

Fin novembre, le chef de l'expédition, un ancien missionnaire plein de foi, s'approche de moi et me demande : « Voudrais-tu nous accompagner en Afrique pour un voyage de trois mois ? Tu conduirais une voiture et serais responsable des aspects techniques du voyage ? »

Je n'ai pas été vraiment surpris par cette demande du fait de la vision que j'avais eue dans ma chambre de sous-officier six mois plus tôt ! J'étais disponible car je n'avais pas encore repris mon ancien métier chez Renault-Berliet. Et les quatre personnes dont j'avais eu les noms ont effectivement participé au voyage. Merci Seigneur !

En route vers l'Afrique

Le 2 janvier 1961, c'était le grand départ pour le sud. Nous étions accompagnés de chers amis et de nos parents jusqu'au port de Marseille, en France. Depuis le bateau, nous leur avons adressé longtemps de grands signes d'adieu, confiants que Dieu nous accompagnait.

Et voilà, j'ai conduit une voiture dans le désert, exactement comme ce que j'avais vu dans la vision. C'était pour moi un « signe » que j'étais bien dans la volonté divine. Je n'éprouvais ni contrainte ni anxiété. J'étais à ma place, heureux de servir. J'ai conduit, bien sûr, mais pas seulement : je me suis aussi occupé de la mécanique, des photos, et même du tournage d'un film en 16 mm pour réaliser un documentaire sur ce voyage mémorable.

Je n'avais pas l'intention de devenir missionnaire. J'avais un bon travail au bureau d'études. La société m'avait conservé mon poste, et à deux reprises les responsables m'ont écrit pour me solliciter. Il était clair pour moi que j'allais en Afrique et que je reviendrais en France au bout de trois mois !

Le désert

Traverser le désert avec deux voitures non équipées pour le sable, avec huit personnes à bord, représentait un défi déraisonnable. Nous avons eu vingt-six crevaisons dans le sable et sur les routes caillouteuses, puis une panne sérieuse car, suite à un choc, le carter moteur de la première voiture perdait de l'huile. Cela aurait pu être tragique, mais la main de Dieu était sur nous : nous avons découvert que nous étions à quelques kilomètres d'un poste militaire français et avons pu atteindre ce refuge en remorquant la première voiture. Les soldats et leur chef nous ont accueillis. Il a fallu travailler à l'extérieur du camp, où le vent soufflait très fort et, après trois jours d'efforts, ô miracle, le véhicule était réparé ! Nous sommes repartis sur la piste de sable, direction Agadez, au Niger.

Le bivouac du soir était rustique. Il faisait très froid pour dormir sous les étoiles et la nourriture n'était pas variée ; c'était le même menu tous les soirs : soupe chaude, riz et sardines. Après vingt-cinq jours d'un dur voyage, nous sommes enfin arrivés à Fort Lamy, la capitale du Tchad, devenue par la suite la ville de N'Djaména.

À Fort Lamy

Nous avons séjourné pendant deux semaines chez une fervente chrétienne du Nigéria qui nous a accueillis chaleureusement. C'était une boulangère très appréciée dans la région, et il faut dire que pour les petits Français que nous étions, son bon pain réjouissait autant nos papilles que notre cœur !

Tentative d'évangélisation

Nous avons tenu deux réunions d'évangélisation au cours desquelles plusieurs miracles se sont produits. La foule a voulu en savoir davantage. Nous avons donc parlé de miracles et de guérisons et plusieurs témoignages ont confirmé la réalité de l'Évangile. Un grand nombre de personnes aveugles ou handicapées nous a suivis ; tous voulaient être sauvés. Nous étions très impressionnés et remplis de compassion.

Mais faute d'expérience, toute l'équipe a pris peur devant ces besoins immenses et, au bout de deux jours, nous avons arrêté les réunions publiques. J'aurais pourtant aimé voir tous ces malheureux recevoir la grâce de Dieu. J'ai été profondément ému devant ce spectacle.

Le voyage continue

Au cours des deux mois suivants, nous avons voyagé dans le sud du Tchad, traversé la République centrafricaine d'est en ouest et avons terminé notre périple à Douala en République du Cameroun. Nous avons rencontré des responsables d'églises et organisé des réunions d'évangélisation, avec un système de sonorisation que nous branchions sur la batterie du véhicule. Dans tous ces endroits, nous avons reçu un très bon accueil et nous avons aimé tous ceux que nous avons rencontrés. Beaucoup de ces pasteurs et chrétiens nous ont demandé de rester avec eux.

Pour nous, c'était une véritable immersion dans les besoins spirituels de l'Afrique.

Voyant cela, vous ne pouvez pas rester insensible. C'était cent fois l'appel du Macédonien en Actes 16.9 : « Venez nous aider », ou comme en Ésaïe 6.8 : « Qui enverrai-je et qui ira pour nous ? » Qui répondra ?

Retour à Fort Lamy

Pierrette et une autre missionnaire, Marianne, ont été nommées pour travailler dans la capitale, N'Djaména. Les autres missionnaires avaient rejoint leurs postes.

Et j'étais toujours présent !

Pour notre logement, nous avons aménagé un petit deux-pièces situé dans un quartier dénommé « Repos du chameau », où tout était modeste et médiocre. Avec les matériaux locaux, nous avons ajouté une terrasse : c'était notre principal lieu de vie ; c'est là que nous passions nos journées, nos moments de prière et aussi que nous recevions nos visiteurs. C'était là encore que nous dormions : chaque soir, nous installions les lits sans oublier les indispensables moustiquaires. Une douche modeste et des toilettes complétaient notre habitation. Nous achetions l'eau des transporteurs itinérants et n'avions ni filtre à eau, ni réfrigérateur. Nous préparions les repas à l'extérieur, sous un abri.

Un voisin s'est étonné un jour : « Nous, nous sommes toujours malades mais vous qui vivez avec nous, vous n'êtes pas malades du paludisme ! »

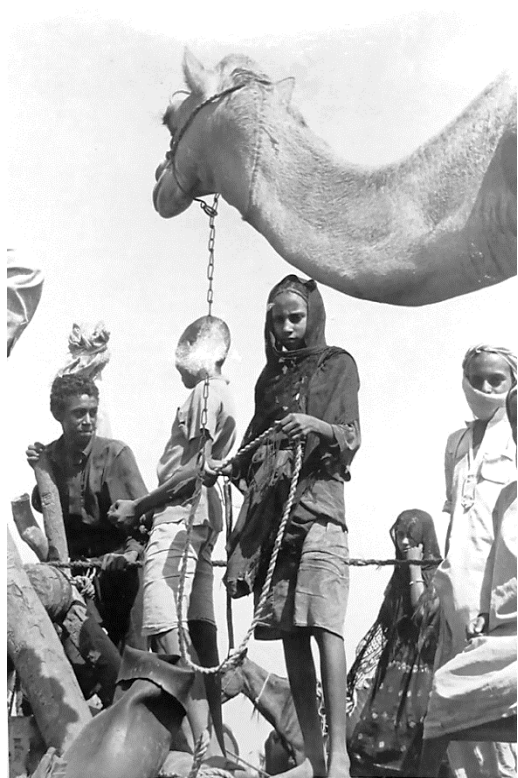
QUI VAIS-JE ENVOYER ?

Les trois mois étaient finis ! C'était pour moi le temps de rentrer en France, mais je voyageais toujours ! Le soir de mon vingt-troisième anniversaire, je n'ai pas réussi à dormir avant très tard dans la nuit. Le lendemain matin, j'ai écrit au responsable de la mission, en France : « *J'hésite à rentrer maintenant ; il y aurait tant à faire ici !* »

J'avais besoin de savoir ce que Dieu voulait.

J'ai posté ma lettre le jour même, sans savoir qu'au même moment, en France, le directeur de mission préparait une lettre à mon intention contenant ces quelques mots : « *Nous les anciens, nous nous sommes réunis et nous pensons qu'il faut changer 'André rentre' en 'André reste'.* ».

Or, le courrier mettait quatre à cinq jours pour arriver au Tchad. Quelle surprise lorsque cette lettre m'est parvenue : nos courriers s'étaient croisés et, sans concertation, ils exprimaient la même pensée. J'y ai vu la main du Seigneur : j'avais ma réponse ! C'est ainsi qu'au lieu des trois mois prévus, je suis resté trois ans au Tchad avant de revenir en France pour la première fois.



*Corvée d'eau
pour le troupeau*



Fillette tirant l'eau

Chapitre 2 :

Repentance et visitation

En août 1961, huit mois après notre départ de France, nous étions à peine installés. Comme la saison des pluies était abondante, nous passions la plupart de nos journées à l'intérieur, dans notre petit deux-pièces. Nous lisions la Bible et avions soif d'un renouveau spirituel. C'est là que le Saint-Esprit nous a rendu visite puissamment, après plusieurs jours de mise à part dans le jeûne et la prière.

Nous avons reçu des « paroles » qui nous ont incités à nous repentir profondément, surtout pour restaurer la communion fraternelle avec nos compagnons de voyage. En effet, les relations avaient été tendues ces derniers mois.

Je me souviendrai toujours de notre passage à Zinder par exemple. En arrivant dans cette première agglomération au sortir du désert, nous étions éreintés, poussiéreux et surtout affamés. Nous avons cherché la Mission Luthérienne. Lorsque nous sommes arrivés, une dizaine de missionnaires venaient de se mettre à table mais en nous voyant, ils se sont tous levés comme un seul homme et nous ont servi leur propre repas ! À prime abord, j'avais trouvé cela normal, mais à la lumière du Saint Esprit, j'ai mesuré l'amour qui avait suscité ce geste.

Nous avons ainsi passé en revue tout notre voyage pour nous humilier de notre manque de gratitude. Nous avons longuement prié pour eux tous, qui nous avaient offert comme dit l'Évangile, « un verre d'eau fraîche à boire. »

Nous avons ensuite écrit plusieurs lettres pour manifester notre reconnaissance et exprimer notre désir de réconciliation et de communion. Ces messages ont eu un impact très positif.

Pardonner et demander pardon restent le secret d'une vie chrétienne équilibrée.

Gloire au Seigneur, notre esprit est alors devenu plus sensible au Saint-Esprit. Nous ne savions pas à ce moment-là que cette expérience allait être tout à fait bénéfique pour les autres batailles qui nous attendaient.

Pour ma part, la compréhension des Saintes Écritures s'est accrue. Avec passion, j'ai lu le Livre comme si je ne l'avais jamais lu. Par exemple, je ne m'étais jamais vraiment soucié de la lettre aux Romains. Jusque-là, j'avais trouvé les termes juridiques difficiles à comprendre, mais tous se sont éclairés, en particulier les chapitres trois à huit de cette glorieuse épître.

Je mentionnerai aussi la lettre aux Éphésiens et l'épître aux Colossiens. Ces révélations sont devenues la base de nos enseignements, lesquels peuvent se résumer ainsi : « Voir comme Dieu nous voit et agir en conséquence ! »

On peut dire que le fruit de cette période a été une vie de victoire. Nous proclamions à tous ceux qui voulaient l'entendre : « Jésus est vainqueur ». Face à un problème ou à un besoin, la réponse était d'abord : « Jésus est vivant. Il est vainqueur. Alléluia. »

Sur le mur en terre de la maison, nous avons gravé en grandes lettres rouges, cette inscription :

« Le Dieu des cieux vous donnera le succès » Néhémie 2.20.

Tout le monde pouvait la lire. C'était le début de notre transformation mentale, par la proclamation de la Parole de Dieu.

Nous étions les seuls étrangers dans le quartier, mais nous étions bien acceptés. Nous avons œuvré auprès des enfants et de quelques convertis qui apprenaient chaque jour à connaître le Seigneur.

Par la suite, nous nous sommes aventurés à vélo pour visiter d'autres quartiers. Nous avons quatre points de rencontre où nous tenions une réunion chaque semaine. Avec la sonorisation, nous avons commencé les réunions en plein air, dans les intersections et les grands espaces publics. Les gens nous écoutaient. Nous parlions de Jésus, racontions l'un de ses miracles, puis soulignions sa mort et sa résurrection.

Le plus remarquable, c'est que nous pouvions « imposer les mains » aux malades pour la guérison conformément à l'Évangile. Jamais une telle chose n'avait été pratiquée dans le pays. Nous étions connus pour parler de Jésus et prier pour les malades. Ce message a provoqué plusieurs réactions négatives chez des chefs religieux, mais aussi des réactions très favorables ; ainsi plusieurs familles se sont attachées à nous pour en savoir plus.

Pour certains, nous étions des « loups sous des peaux de moutons ». C'était terrible, mais fort heureusement, nous ne comprenions pas le dialecte ! Nous avons persévéré, allant chaque semaine visiter l'hôpital, la prison, ainsi que le village des lépreux. Rien ne nous arrêtait.

Puis le Seigneur nous a permis de rencontrer un ministère international qui allait impacter puissamment notre propre service !



*1961. De gauche à droite :
Marianne, Pierrette, André*

Chapitre 3 :

Au-delà de ce que vous pensez !

En juillet 1961, l'évangéliste Tommy Lee Osborn a conduit une campagne d'évangélisation à Lyon, en France. Plusieurs témoignages nous en sont parvenus : des Tsiganes chrétiens d'Europe et des églises locales avaient participé à la campagne, ainsi que notre mère qui avait assisté à des « réunions pour gagner des âmes ». Les notes qu'elle nous a envoyées ont été pour nous un véritable rafraîchissement spirituel. De plus, nous pouvions voir que nous étions dans la même pensée. De ces notes, j'avais retenu quelques phrases :

*« Si vous pouvez enseigner à dix personnes, vous pouvez en enseigner cent.
« Si une personne est guérie, beaucoup le seront. »*

C'était extraordinaire pour nous ; ces enseignements venaient « élargir » l'espace de notre intelligence limitée et laisser place à la foi en Dieu. C'était donc vrai, nous avions le témoignage de quelqu'un qui expérimentait ces choses dans chacune de ses grandes réunions.

T.L. Osborn enseignait sur la guérison divine et les miracles de Dieu. Nous étions stimulés dans la foi. Nous avons imité « ceux qui par la foi héritent les promesses », c'était un bon début. Nous avons des témoignages encourageants et des conversions remarquables. Cependant, tout cela nous semblait encore tellement insignifiant quand nous pensions à la grande ville que nous voulions atteindre.

Une chaîne de prière

Notre désir était d'inviter l'évangéliste à Fort-Lamy. Nous étions tellement déterminés que nous avons organisé une chaîne de prières et de jeûne pendant six jours. Nous étions quatre à nous relayer toutes les trois heures. Nous avons baptisé la salle de prière « le bureau Osborn ».

Nous recherchions une réponse du Seigneur pour savoir que faire pour atteindre cette grande ville et comment nous y prendre. Est-ce que cet évangéliste pourrait faire partie de notre réponse ?

Nous étions convaincus que nous devions écrire au bureau Osborn à Tulsa Oklahoma, USA. Nous n'avions eu aucun contact avec ces personnes, et n'avions que l'adresse figurant sur le petit livre de l'évangéliste intitulé *La Guérison par Christ*, qui avait été traduit en français.

Nous avons rédigé une longue lettre en français, mais elle nous est revenue trois semaines plus tard, avec la mention « Nous ne comprenons pas votre langue ! ». Nous étions déconcertés mais pas abattus. Comme j'avais eu des contacts avec le directeur du Centre

culturel américain, j'ai sollicité son aide pour traduire notre précieux sésame. Non seulement cet ami l'a traduit en parfait anglais, mais il a ajouté un mot personnel car il connaissait nos activités.

Dans l'attente de la réponse, le temps nous a paru bien long ! Puis soudain, nous avons reçu un télégramme de cinquante-neuf mots, directement adressé depuis l'Indonésie, et envoyé par les Osborn eux-mêmes. Notre lettre avait atteint son but !

Ce télégramme nous annonçait que T.L Osborn et son épouse Daisy arriveraient au Tchad dans seize jours. Ils demandaient à un collaborateur en Belgique de se rendre immédiatement à N'Djaména, avec des livres, des traités et tout l'équipement nécessaire pour montrer des films en plein air.

Quelle énorme surprise

Comment Dieu avait tout arrangé, pour faire venir ses serviteurs de l'autre bout du monde et rencontrer un frère et sa sœur privés de tout, avec pour seul soutien les offrandes d'amis ou de groupes de chrétiens ... les Osborn l'ont découvert plus tard !

Pour nous, ce fut une réponse extraordinaire. Le pasteur M. R. Scotti, citoyen américain francophone est arrivé comme prévu. Quelle immense joie a envahi alors nos cœurs !

Début de la pré-campagne

Pendant huit jours, nous avons utilisé les films, sous l'œil attentif du frère Scotti. L'objectif était d'attirer la population vers les lieux stratégiques de la ville. Une grande foule était là tous les soirs. Nous avons annoncé la date de la campagne qui se tiendrait au stade municipal.

Les Osborn sont arrivés à la date annoncée. À leur descente de l'avion, ils ont été très surpris de découvrir que nous étions si jeunes et en même temps tellement remplis d'amour pour la cause de l'Évangile. Ils ont assisté à deux de nos réunions nocturnes et étaient tout à fait enthousiastes. Tous étaient favorables à l'engagement de la grande Campagne. En effet, nos sessions avaient réuni une foule souvent estimée à plusieurs milliers de personnes. La date de la Campagne approchait à grands pas.

Un départ précipité et inexpliqué

Le lendemain matin, T.L. Osborn nous a pris à part pour nous expliquer qu'il devait renoncer au projet. Nous ne comprenions pas ce revirement alors que nous avions eu tant de signes positifs jusque-là. Nous nous retrouvions le dos au mur ! Richard Scotti, plein de compassion, nous a rassurés.

T.L Osborn nous a dit en privé : « Je ne comprends pas moi-même, mais nous ne pouvons pas tenir ces réunions ! » Ce pays est à vous. Je ferai de mon mieux pour vous aider à travailler et à gagner des âmes pour le Christ ici ». Il a ajouté : « Nous devons repartir. » Le soir-même, ils se sont envolés pour les États-Unis. C'était un autre choc ! Mais de cette aventure est née une forte amitié avec les Osborn. Le pasteur Scotti est resté quelques jours de plus pour nous encourager.

Une autre grâce de Dieu

Par la suite, nous avons réalisé que cet événement était une expérience tout à fait unique pour les Osborn eux-mêmes. Il nous a fallu quelques jours pour intégrer ces revirements de situation, mais nous sommes restés optimistes car dès lors, nous avions des « outils » pour continuer le travail et aussi la promesse de recevoir plus d'aide pour le Tchad.

Une explication inattendue

Trois jours après le départ des Osborn, nous avons appris qu'un coup d'État raté avait eu lieu contre le président de la République. Nous avons alors mieux compris la raison de ce changement brutal de nos plans et avons remercié Dieu pour sa grande sagesse et pour nous avoir protégés.

En effet, pendant deux semaines, les rassemblements de plus de trois personnes ont été interdits. Des patrouilles circulaient dans la ville pour assurer la sécurité. Que se serait-il passé si, à cette même période, nous avions lancé la Campagne avec une foule immense ? Nous nous sommes empressés d'informer les Osborn de la situation et ensemble nous avons glorifié Dieu. Le magazine du ministère Osborn, le « Faith Digest » s'est fait l'écho de ces événements peu ordinaires et tellement bien conduits !

Oui, les Osborn ont quitté le pays ainsi que frère Scotti. Non, il n'y a pas eu de grandes réunions avec T.L. Osborn, *mais* nous avions des outils pour aller de l'avant et mettre à profit ce que nous avions appris.

Des exaucements très concrets

Notre vieille voiture n'était pas suffisante pour transporter ce matériel. J'ai alors proposé de rénover une Land Rover dont le prix était correct et le bureau d'Osborn nous a donné le feu vert pour cette acquisition. J'avais expliqué que nous allions ajouter un alternateur pour produire de l'électricité à partir de la voiture et non à partir d'un générateur extérieur. Cette innovation a été très appréciée par les Osborn et peu de temps après, nous recevions un chèque en dollars pour couvrir l'achat de la Land Rover et sa remise à neuf !

Vous trouverez cette histoire amusante, mais c'était bel et bien une réponse à nos prières devant le trône de Dieu.

L'expansion missionnaire

Nous prenions confiance dans cette nouvelle forme d'évangélisation. Nous avons fait environ quatre-cents projections en moins de dix ans. C'est ainsi que nous nous sommes rendus dans de nombreux villages et avons mis en place une trentaine de lieux de culte régulièrement visités et confiés à des pasteurs autochtones. C'était l'objectif de l'association Osborn dans laquelle nous étions impliqués.

Comment établir la Mission à long terme ?

Notre ministère s'est développé avec de vaillants collaborateurs tchadiens. Nous partageons tout avec ces frères qui représentaient l'avenir de cette Mission.

Jusqu'en 1969, nous avons eu huit évangélistes à plein temps, qui recevaient durant une année une modique somme de l'Association Osborn. Cette aide précieuse pouvait être renouvelée pour évangéliser de nouveaux villages.

Au fil du temps, le travail a porté ses fruits. En cinq ans, nous avons atteint environ cinquante villages de moyenne importance. Nous avions des conventions dans chaque région pour rencontrer les serviteurs de Dieu et les chrétiens.

À cette période, nous cherchions à nous affilier à une mission globale, en vue d'une éventuelle succession et surtout pour trouver du renfort. Nous avons commencé, Pierrette et moi, comme missionnaires indépendants et nous ressentions le besoin de nous rapprocher de chrétiens capables de soutenir la Mission au Tchad.

Ce sont encore les Osborn qui nous ont aidés : ils nous ont recommandé à l'Église de Dieu de Cleveland (Tennessee, USA). Le Siège de cette assemblée nous a envoyé James L. Slay, représentant international de la mission. Nous avons été touchés de voir que cet homme n'a nullement affiché ses titres, mais qu'au contraire, il s'est présenté simplement comme « Frère Slay ». La présence de cet homme de Dieu au Tchad nous a redonné confiance en l'avenir. Il n'a pas méprisé nos commencements ni le confort si précaire qui était le nôtre.

Son rapport au Siège a été positif puisque quelques mois après, ô merveille, nous avons eu une réponse qui allait au-delà de nos pensées !



1^{ère} convention à Fort-Lamy - 1962

Chapitre 4 :

1969 - Un voyage outre-Atlantique

Complètement isolé dans notre maison au bord du fleuve Chari, j'ai reçu un jour une lettre contenant un billet d'avion offert par l'Église de Dieu pour me rendre aux États-Unis ! Imaginez ma surprise et ma joie. L'objectif était de faire plus ample connaissance et de me permettre d'assister à la grande Convention à Dallas, au Texas.

Arrivé à Dallas, j'ai pu rencontrer les principaux dirigeants de Cleveland, Tennessee et, à ma grande surprise, j'ai retrouvé T.L. Osborn qui était l'invité d'honneur de la Convention. Il m'a dit dans un français très élégant : « André, nous avons formé l'idée de vous avoir avec nous à Tulsa pendant quelques semaines, l'acceptez-vous ? » J'étais ému et bouleversé par cette invitation inattendue et j'ai réalisé encore une fois quel privilège j'avais ; c'était au-delà de mes rêves !

La Convention COG⁷ à Dallas était organisée au sein d'un immense hôtel, dans l'auditorium attenant où nous étions environ dix-mille personnes venues de tout le pays et de l'étranger. C'était pour moi une véritable immersion dans la dimension américaine.

Visite au siège mondial des Églises de Dieu, à Cleveland

Cette église a été fondée en 1886. C'est une institution chrétienne éprouvée. Lors de mon court séjour avec les dirigeants, j'ai pu ressentir cette affection fraternelle propre aux chrétiens, mais aussi percevoir leur grand intérêt pour les missions à l'étranger. Ils auraient pu être froids ou tatillons en posant beaucoup de questions. Mais tout s'est fait avec une réelle bienveillance et très simplement. Et c'est donc en toute simplicité que j'ai confirmé notre affiliation, en accord avec mes frères et sœurs du Tchad puisqu'ensemble nous en avions accepté le principe.

Arrivée à Tulsa, en Oklahoma

Ce sont les Osborn qui m'ont accueilli à l'aéroport. Nous étions heureux de nous retrouver pour partager des nouvelles depuis notre première rencontre en 1963, au Tchad.

Les journées à Tulsa ont défilé rapidement. Des fructueuses conversations avec T.L. Osborn, je garde de cet homme de Dieu le sentiment d'une ressemblance frappante avec Jésus. Je n'exagère pas du tout. Il était de caractère toujours égal, avec certes, une volonté forte mais en toutes circonstances, c'est l'amour qui transparaissait. Tout ceci est difficile à exprimer avec des mots. Je crois sincèrement que ces moments m'ont marqué et fortifié dans ma vision de ce qu'est un chrétien.

« Imitez ceux qui par la foi et la persévérance héritent les promesses. » Hébreux 6.12

⁷ COG : Church Of God / Église de Dieu.

J'étais bien décidé à cela et j'étais affamé d'en savoir plus puisque j'étais au cœur de ce que je savais être le meilleur.

Une surprise de taille

Le jour où Madame Osborn, la manager en chef m'a annoncé que le couple était attendu à Bogota pour conduire une mission en plein air et que je serai du voyage, mon expectative était à son comble. La Campagne que nous n'avions pas pu avoir à Fort-Lamy en 1963, j'allais la vivre à Bogota !

Bogota

Capitale de la Colombie, cette ville est située à 2 624 mètres d'altitude ce qui en fait la troisième ville la plus haute au monde. Vous devez mesurer vos efforts physiques en arrivant car vous aurez rapidement le souffle court.

La ville et sa banlieue comptaient 9 millions d'habitants. De plus les Colombiens étaient à 95 pourcents de religion catholique, pour une population du pays de 45 millions d'habitants.

Considérant ces données, je comprenais qu'il fallait la foi pour s'aventurer en Colombie, et y prêcher un évangile choc.

La Communauté évangélique n'était pas nombreuse mais très active. Beaucoup ont participé aux cinq journées de séminaire préparatoire qui avait pour but d'enseigner et former de futurs gagnateurs d'âmes.

Le jour J est arrivé. Beaucoup de publicité à la radio et à la télévision avaient annoncé l'événement. Le premier soir sur le vaste terrain vague, j'ai estimé le nombre de participants à environ cinq à six mille personnes.

Qu'allait-il se passer ? À l'heure fixée, T.L. Osborn a pris la parole et s'est adressé à la foule en espagnol. Le contact était établi. Il a donné un message très simple : *Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et pour toujours.*

Au moment de la prière pour recevoir Christ, beaucoup de personnes ont remercié Dieu en levant les bras pour dire : *Amen, Alléluia.*

Détournement de prière !

La prière pour les malades ne s'est pas faite avec l'imposition des mains mais sous la forme d'une prière collective où chacun devait libérer sa foi en Jésus.

Ce soir-là, je m'en souviens, T.L. Osborn a prié exclusivement pour les sourds, pourtant, quelques instants plus tard, on pouvait voir des béquilles élevées dans la foule tandis que d'autres paralytiques se frayaient un chemin pour venir à l'estrade témoigner de leur guérison. C'était glorieux, j'en avais des frissons dans le dos.

Un peu plus tard T.L. de me dire : « André nous avons un problème, j'ai prié pour les sourds et ce sont plusieurs dizaines de paralytiques qui ont été guéris ! » Nous avons ri de bon cœur en glorifiant Dieu pour ses merveilles envers les fils des hommes.

Le deuxième et le troisième soir, l'assistance avait décuplé. Il y avait tant de monde qu'on pouvait voir la foule jusque loin dans la nuit. Il y avait même des gens juchés sur des camions.

Un soir, sans me prévenir, T.L. a annoncé au micro : « Nous avons avec nous un missionnaire français ; il va s'adresser à vous ! » Il fallait un interprète et il l'a demandé aussi simplement que si nous étions dans une petite réunion de famille. J'avais imaginé que je serais trop impressionné pour parler mais en fait, si vous avez quelque chose à partager, c'est plutôt facile.

Vous allez pouvoir comprendre pourquoi l'on pouvait aimer cet homme de Dieu, tellement simple et vrai :

Sur le chemin de l'hôtel, nous avons pris un taxi pour éviter l'attroupement autour de lui. Comme il restait une place dans la voiture, un jeune homme s'est joint à nous. Il n'a pas fallu plus de deux minutes pour que T.L. Osborn entreprenne le passager sur le salut de son âme. La conversation a duré le temps du voyage mais à la fin des vingt minutes, bien qu'il ait parlé en espagnol, j'ai pu reconnaître la prière du jeune homme qui était en train de donner sa vie à Jésus. Ce soir-là, j'ai reçu une leçon d'un réel gagnant d'âmes, qui saisit toute occasion, favorable ou non.

Retour au Tchad

Après un passage en Floride et en Martinique, j'ai pu prendre quelques jours de repos avec les parents et des amis, avant de m'envoler une nouvelle fois vers le Tchad.

Pendant le voyage, je repensais aux paroles de T.L. Osborn : il aurait souhaité que je reste à Tulsa et pour entrer à l'école nouvellement ouverte par Kenneth Hagin. Il m'avait dit : « Vous avez beaucoup donné pour le Tchad ! » C'était une opportunité exceptionnelle qui m'était offerte, et j'ai bien eu quelques hésitations ! Mais j'ai considéré que mon devoir était de retourner auprès de mes frères au Tchad.

Leur accueil enthousiaste à mon arrivée à N'Djaména m'a réconforté. J'avais beaucoup de projets pour reproduire ce que j'avais vécu ces quelques semaines passées. Mais bien vite, la dure réalité de la sécheresse des années 70 s'est abattue sur toute la zone Sahel, de Dakar à Addis Abeba, à l'est.

Dieu renouvelle les forces et la vision

Nous avons rassemblé les églises et avons tenu une Assemblée Générale pour préciser les objectifs de la Mission qui était désormais liée avec l'Église de Dieu de Cleveland, USA. Tout un chacun était satisfait et plein d'ardeur pour continuer la route.

Notre affiliation à l'Église de Dieu a permis de mieux structurer le travail et plus précisément dans la formation des responsables. À ce jour, c'est la branche de l'Église de Dieu d'Allemagne qui a la charge des églises lusophones et francophones d'Afrique. Un Directeur des enseignements se rend dans ces divers pays pour fortifier les frères et sœurs en organisant des séminaires d'enseignement. Le travail se poursuit sous la bonne main de Dieu.



Chapitre 5 :

Hommages aux pionniers

Ce travail missionnaire aurait disparu en quelques mois s'il n'y avait eu de vaillants pionniers courageux, fidèles et persévérants. Dans nos faiblesses, nous avons pu donner l'essentiel de la parole de Dieu, comme une semence et un héritage. Cette Parole a porté du fruit qui demeure. Honneur à eux tous hommes et femmes. Je citerais : Pierre Madjirom, Timothée Fidiga, Rombada Shangé, Auguste Djoriot, Jean Nasro Bemba, Marie Issembé, Jean-Baptiste, Joël et plusieurs autres qui ont porté le fardeau de faire connaître le grand salut en Jésus Christ. À ce jour ils sont déjà dans la maison du Père.

Les conversions des premières réunions publiques en 1961-62 ont eu une portée significative avec ces hommes et ces femmes qui ont persévéré fidèlement jusqu'à leur dernier souffle.

Nous aurions tant à dire sur ceux qui humblement et jour après jour ont fait rayonner la foi pour un futur éternel. La nouvelle génération doit s'inspirer de ceux qui les ont précédés, alors que nous savons que les épreuves du temps présent sont différentes et certainement plus difficiles que dans le passé, car elles concernent le monde entier et que nous approchons de la fin de la grâce de Dieu.

Pierre Madjirom, Pasteur de 1961 à 2019

Converti en 1961 dans nos réunions publiques, Pierre a été :

- le premier interprète,
- le premier baptisé dans le Saint-Esprit,
- le premier pasteur à plein temps.

Il est resté fidèle durant presque soixante ans de ministère à N'Djaména, puis à Sarh.

Il ne nous a jamais quittés, fidèle parmi les fidèles.

Captivé par le message de la prédication, il a voulu en savoir plus et nous a rejoints dès Septembre 1961, dans notre quartier où nous étions très accessibles. Toujours discret et courtois, il était employé comme opérateur d'engins Caterpillar. Il a démissionné de son travail pour suivre des cours du matin. C'est ainsi que Pierre est devenu le premier étudiant d'une formation apostolique. De toute évidence, Dieu l'avait choisi pour un ministère plus large. Pendant deux ans, il a suivi les enseignements du matin où il a trouvé la réponse à ses questions.

Notre premier collaborateur

Pierre est devenu mon interprète lors de nos réunions en semaine et le dimanche. Il a été bien accepté par les trois groupes ethniques qui formaient notre assemblée. Il a eu le

privège d'être mon porte-parole auprès des chrétiens. Comme il connaissait bien la doctrine des « œuvres mortes », il pouvait parler clairement aux nouveaux convertis. Par exemple, lorsqu'il était question d'abandonner les coutumes et habitudes mondaines contraires à la Parole de Dieu, seul un Tchadien pouvait contester cela et montrer l'Évangile.

Pierre était un évangéliste fervent qui pouvait s'exprimer dans les langues utilisées localement, à savoir le français, l'arabe et le sara. De caractère calme et pacifique, il a fait preuve d'une grande patience et d'une endurance exemplaire. Il s'acquittait de ses obligations envers sa famille et l'assemblée.

Nos vies, la nôtre et celles de nos collaborateurs, étaient offertes à Dieu, vécues par la foi, sans revenu garanti ni assurance sociale. Pour nous c'était la norme car nous ne recevions que des offrandes volontaires d'amis d'Europe, mais toujours suffisantes. Nous étions tous à la même enseigne.

Pierre, avec sa femme Saratou, ont eu cinq enfants. Ils vivaient dans la modeste petite maison que nous habitions à N'Djaména avant d'aller vivre à Maïlao.

Notre premier baptisé dans le Saint-Esprit

1962. Un soir, nous étions sept leaders de l'assemblée réunis pour étudier le sujet du baptême dans le Saint-Esprit. C'était un sujet inconnu pour chacun d'eux et la réunion s'est prolongée pour répondre aux nombreuses questions. Les textes du Nouveau Testament ont finalement gagné et ont été bien acceptés, tout au moins apparemment. Le mystère du « parler en de nouvelles langues » (Marc 16:17) était tabou à l'époque, compte tenu de toutes les critiques et oppositions entendues.

Ensuite, nous avons prié pour chacun d'eux en imposant les mains. Rien ne s'est produit. Nous avons fait ce qui nous semblait biblique et chacun s'est retiré dans sa maison. Nous nous posions des questions. Avions-nous bien dit et pratiqué ce qui convenait ?

Rencontre glorieuse

Le lendemain matin, Saratou, l'épouse de Pierre, nous a rendu visite à l'heure du cours biblique. Pierre était absent, était-il malade ? Saratou nous dit en pleurant : « Pierre ne va pas bien du tout, il parle, il parle, je ne comprends pas ce qu'il dit. Il a parlé toute la nuit, je l'ai laissé seul dans la maison ! »

Immédiatement, nous avons compris avec joie ce qui arrivait à Pierre. Pierrette a conseillé à Saratou de ne pas le déranger, puis elle lui a remis un peu d'argent pour aller faire « un bon marché. »

Cette première expérience dans le Saint-Esprit était particulièrement importante du fait que c'était une première pour un frère tchadien. Elle a ouvert une brèche dans le ministère et le témoignage. Pierre nous a rejoints le lendemain pour le cours biblique. Il était bien sous l'onction divine. Un changement positif se faisait sentir dans ses prières et son témoignage. Un nouveau feu s'était allumé en lui.

Un pionnier fidèle parmi les fidèles

D'un côté, Pierre a enduré des critiques, des privations et de l'opposition, mais il a également bénéficié de l'approbation des chrétiens de l'assemblée et au-delà. Il était écouté et il avait le respect de tout le monde.

Le feu se propage

Le témoignage de cette expérience s'est répandu. Des jeunes collégiens sont venus chez nous. C'est Pierrette qui les accueillait : elle était souvent à la maison et surtout, elle pouvait parler aux jeunes filles qui timidement venaient la rencontrer. Tous voulaient en savoir plus sur ce « nouvel Évangile » au Tchad. Ils en témoignaient à d'autres au Lycée et au Collège. C'était tellement beau de constater leur soif de relire les évangiles et les Actes des Apôtres.

Lors d'une réunion de prière avec quelques-uns d'entre eux, filles et garçons, certains ont reçu l'onction du Saint Esprit. Des changements positifs se sont produits dans leur vie et jusque dans leur groupe de jeunesse chrétienne.

Un certain jour, un missionnaire nous a rendu visite dans notre « refuge de quartier ». Il avait des reproches sérieux à nous adresser, compte tenu de l'ancienneté de leur église au Tchad :

« Pourquoi voulez-vous détourner notre jeunesse avec vos doctrines pentecôtistes ? »

Puis, considérant notre environnement précaire, sans électricité, sans eau courante ni frigo, il a soudainement admiré notre dévouement. Regardant le mur de terre, il lut silencieusement le verset incrusté en rouge :

« Le Dieu des Cieux vous donnera le succès. » Néhémie 2.20

Ensuite, nous avons échangé plus ou moins cordialement sur nos opinions et nous nous sommes séparés fraternellement !

Premier pasteur à temps plein

Dès 1964, Pierre est devenu le premier pasteur à temps plein, en charge de l'assemblée de la capitale. Ce qui nous libérait pour aller au-delà de la ville.

Au cours des années, Pierre est devenu une pièce maîtresse de l'Église de Dieu naissante. Il y aurait tant à dire sur son parcours de pasteur. Pierre a tenu le flambeau jusqu'à son dernier souffle, durant 58 ans de service pour le Maître. Il a couru la course et remporté la couronne de justice.

Le pasteur Pierre est décédé à l'âge de 83 ans dans sa maison familiale à Sarh.

La cérémonie funéraire a été suivie par un grand nombre de croyants venus lui rendre un dernier hommage.

Des messages de condoléances sont parvenus de différents endroits, comme celui-ci adressé par un pasteur du Niger :

Frères en Christ,

Nous avons appris le décès de notre patriarche Pierre Madjirom qui vient de nous quitter ce jour 07 avril 2019 à Sarh. Le ministre de Dieu a été un grand outil entre les mains de Dieu pour atteindre une grande partie de notre pays par l'implantation des églises et a été un grand artisan de la diffusion de l'Évangile par la littérature (librairies). Il a fini sa course et n'a fait que nous devancer. Toutes nos condoléances à sa famille, aux frères du Moyen-Chari et du Tchad.

Il nous a laissé un grand défi à relever à l'heure où le monde a le plus besoin de la Bonne Nouvelle.

Tous les frères ici au Niger vous adressent leurs sincères condoléances.

Adoum

Plusieurs pasteurs d'autres dénominations se sont joints à ce dernier adieu. Ce fut le gage d'approbation de cet homme de Dieu. Madji signifie « excellent ».

Timothée Fidiga, Pasteur de 1961 à 2019

Timothée Fidiga était originaire du grand village Éré. Il nous a rejoints en Octobre 1961 et est devenu un pilier de l'Église de Dieu aux côtés de Pierre Madjirom et de Rombada Shanzé.

Il est décédé en mai 2019.

En 1961, il résidait à Fort-Lamy en bordure du fleuve Chari avec sa famille. C'est là que nous avons commencé une réunion hebdomadaire. Il assumait le rôle de chef du quartier. Les hommes s'adonnaient à la pêche et au jardinage et les épouses vendaient les produits frais. Le dimanche, tous nous rejoignaient pour le culte en ville.

Lorsque le quartier a été frappé de déguerpissement, Timothée a obtenu un nouveau terrain pour lui-même, non loin de la route, et un autre pour l'église. Cette assemblée était formée en majorité de ressortissants d'Éré.

Privé de jardin, Timothée a changé de métier pour devenir photographe. J'ai toujours eu beaucoup de respect pour cet homme fort et rigoureux pour lui-même et pour les chrétiens qu'il enseignait. Son église a grandi en nombre.

Nous allions fréquemment faire de l'évangélisation sur la grande place, le dimanche après-midi. C'était comme une fête ; équipés de haut-parleurs, nous pouvions donner des témoignages ainsi qu'une courte prédication.

Timothée et les membres de l'église ont construit eux-mêmes leur lieu de culte ; la Mission a pourvu à l'achat de tôles pour couvrir la toiture.

La première visite à Éré

C'était en Juillet 1962. Il fallait parcourir 350 kilomètres de piste sablonneuse. À notre arrivée, une délégation de notables nous a conduits dans chaque flot de ce village atypique,

tout en nous racontant l'histoire du lieu. Le Chef du village nous a honorés de sa présence et nous avons pu lui expliquer le but de notre visite. Aucun Européen ne visitait ce village car il était très difficile d'accès.

Le dernier lieu à visiter était une case ronde au toit de paille. Il était tard et il faisait déjà nuit. Nous sommes entrés à la suite de nos guides et à notre grande surprise, nous avons entendu un bruit de chaînes, sans pouvoir distinguer ce qui en était la cause !

Mais grâce à un faible éclairage, nous avons finalement aperçu un homme lié aux mains et aux pieds ! C'était pour nous une découverte saisissante. En sortant, on nous a donné quelques explications : il nous a été dit qu'à certains moments, l'homme devenait violent et dangereux. Quel défi pour nous qui n'avions aucune expérience dans ce domaine !

Nous avons constaté que tout son entourage, y compris sa femme, était dominé par la crainte et même pour certains par une grande frayeur.

Le soir, nous avons apporté une forte exhortation, fondée sur tout ce que nous savions, expliquant qu'à la Croix, Jésus avait vaincu les ténèbres, la crainte, la maladie et les démons. C'était un message nouveau pour eux tous. Pour conclure, nous avons fait répéter une prière collective qui consistait à déclarer des versets de l'Écriture. Puis nous avons prié pour la délivrance de Moussa.

Le lendemain, il nous fallait repartir car la saison des pluies menaçait de détériorer sérieusement la route du retour.

Quoi qu'il en soit, au mois de septembre, Moussa est venu jusqu'à Fort-Lamy ; il a dû faire un long voyage, d'abord en pirogue sur le fleuve Logone, puis en camion ; il lui a fallu ensuite rechercher notre maison dans la grande ville. Il est finalement arrivé accompagné d'un jeune enfant qui nous connaissait bien. Un peu étonné devant cet immense homme fort mais souriant, j'ai demandé qui il était. Sans répondre, il a simplement relevé la manche d'un de ses avant-bras pour nous montrer le bourrelet de chair, conséquence de plusieurs semaines de souffrances. Je l'ai serré dans mes bras, j'étais si petit devant lui ! Nous étions stupéfaits et émerveillés que ce frère fût sorti de la case ronde au toit de paille !

Il disait qu'il avait voulu venir nous remercier, mais qu'avions-nous fait pour lui ? Que toute la gloire revienne à Dieu.

Nous avons appris quatre ans plus tard que Moussa, atteint d'un problème cardiaque, était décédé, mais qu'il n'avait jamais eu de rechute.

Nous ne savions pas alors ce que nous réserverait ce grand village, dix années après, avec la construction d'une digue et l'établissement de six églises dans la proche région.

Timothée était un homme solide et rigoureux que j'ai beaucoup aimé. Je l'ai revu en 2015, chez lui avec sa femme et avec seulement 21 personnes dans sa maison !

Il m'a invité à revenir le lendemain pour un repas et pour retrouver des anciens.

Cette amitié en Jésus est des plus précieuses. Ces relations sont vraies, simples et profondes.

Madame la Préfète de Bongor qui couvrait Éré, me connaissait par ouï dire. Je lui ai rendu visite avec André Adogré mon ancien et fidèle interprète.

Cette grande dame m'a fait une proposition surprenante qui est restée dans ma mémoire : « M. André nous voulons que vous restiez avec nous, et vous pourrez même avoir votre tombe ici ! » Cette offre m'a fait sourire mais elle m'a aussi beaucoup touché.

Timothée Fidiga est décédé en Octobre 2019 après avoir servi pendant 58 ans. La cérémonie des obsèques, qui s'est tenue dans sa maison à Chagwa a attiré énormément de monde venant de la ville et de plusieurs villages, y compris d'Éré. D'autres pasteurs venant d'églises différentes ont tenu à rendre un dernier hommage à cet homme discret mais fort dans le Seigneur. Les cérémonies se sont prolongées pendant une semaine, ce qui est énorme dans la tradition. Les rencontres se passaient surtout la nuit, avec des témoignages, des chants et la tasse de thé fort indispensable.

Étant absent à cette période-là, j'ai seulement pu envoyer une lettre par email. Mais elle a été lue publiquement, ce qui a été ma consolation après tant d'années de relations fraternelles pour gagner des âmes à Dieu.

Rombada Barthélémy Shanzé.

Évangéliste de 1962 à 1982

Vingt années de dévouement

Rombada était un « enfant de la rue » comme des dizaines d'autres enfants de la capitale Fort-Lamy. Il connaissait toutes les astuces pour se procurer à manger et s'habiller. Le Seigneur l'a touché lors d'une de nos réunions publiques en plein air en 1962. Il s'est intéressé au message et il a suivi les enfants dans leurs chants et défilés.

Sa conversion a été un magnifique miracle. Nous avons rapidement remarqué les fruits de la nouvelle naissance car il a abandonné ses vieux amis et son mauvais comportement.

Il parlait très bien l'arabe local, et est donc devenu un bon interprète. Après avoir suivi une formation avec le pasteur Pierre Madjirom, Rombada m'a accompagné pour évangéliser dans les villages. Quelque temps après sa belle conversion, Rombada a ajouté Shanzé à son nom, ce qui signifiait « changé ». C'est pourquoi on l'appelait souvent "Shanzé", et non plus Rombada !

Nouveau champ de Mission

Par la suite, nous l'avons nommé évangéliste à Koundoul, où il est resté pendant toutes ses années de service avec son épouse et leur petit garçon.

Une chapelle, un puits

La congrégation de Koundoul s'est agrandie et la Mission a aidé à la construction d'une chapelle : avec son toit de tôles et sa belle façade blanche portant l'enseigne « Église de Dieu », elle était bien visible depuis la route, et de ce fait, bien connue de tous les passagers de la route vers le Sud.

Dans les années 1970, une grande sécheresse a frappé le pays. L'eau devenait rare pour les hommes et le petit bétail. C'est Rombada qui nous a fait part de la détresse des villageois.

Ceux-ci s'étaient rassemblés devant l'église et me demandaient de faire construire un grand puits en ciment. Je voulais bien, mais comment ? Une fois de plus, les choses ont été bien conduites puisque c'était l'époque où je devais rentrer pour un congé en France. J'ai eu l'occasion de parler de ce besoin au Rotary Club et en une soirée, l'argent était là pour le puits de Koundoul ! J'avais informé les frères que j'avais prié pour ne pas avoir à utiliser l'argent de la mission pour le social, et Dieu avait répondu. Je n'ai pas eu à ajouter le moindre franc !

C'est ainsi que nous avons construit le premier grand puits en ciment. Juste en face de l'église, il attirait tout un chacun pour y puiser de l'eau claire, pour le plus grand bonheur de tous !

Un puits peut en cacher 45 autres !

Après cela, un de nos donateurs européens m'a sollicité pour lancer un plus grand projet : Il fallait construire 45 nouveaux puits !

C'est ainsi que nous avons fait appel à un volontaire qualifié. Pierre Amez-Droz est venu avec sa famille, depuis la Suisse, et c'est lui qui a géré l'ensemble des travaux, en y apportant même des améliorations techniques.

L'homme « capable de parler à Dieu »

Shanzé a témoigné dans tous les villages environnants, il était donc très populaire. En fait, il était un bon travailleur pour le Seigneur. La Mission lui a fourni une bicyclette avec laquelle il a parcouru des centaines de kilomètres tout au long de son service. Il était bien connu de tous comme un homme bon, souvent désigné comme « celui qui est capable de parler à Dieu ».

Un homme de prière

Rombada Shanzé priait beaucoup même la nuit. Les malades venaient facilement vers lui, et bien souvent, il s'agissait de personnes islamisées. Un soir, un voisin est venu en urgence vers Rombada pour lui demander de venir prier pour sa femme. Sans hésiter, il a accompagné l'homme chez lui. L'épouse devait accoucher et la situation devenait critique. Les femmes pleuraient bruyamment devant la porte. Il faut signaler que l'hôpital le plus proche se trouvait à 25 kilomètres de là, et qu'aucun véhicule n'était disponible pour le transport.

Tout naturellement, Rombada a demandé le silence, puis, avec le mari, il est entré dans la chambre. La femme était en travail depuis le matin sans aucune progression et il était tard ! Devant le mari, Rombada a appelé le Seigneur Jésus-Christ à haute voix. Puis, dans un élan de foi, il a ordonné : « Au Nom de Jésus, que l'enfant soit libéré immédiatement et que la joie remplace la souffrance. »

Il n'a pas fallu longtemps pour que tout le monde entende les « You-You » des femmes annonçant la naissance d'un beau bébé mâle.

Ce témoignage était significatif car il s'agissait d'une famille musulmane. Par la suite, le mari a maintenu une grande estime pour l'évangéliste et a toujours respecté l'assemblée chrétienne naissante.

Les fruits durables d'une conversion

Il s'appelait Paul et il vivait avec sa femme au village de Koundoul. Ils se sont convertis avec l'évangéliste Rombada dans les années 60.

Le couple avait un grave problème : l'épouse avait perdu successivement deux bébés, peu après leur naissance. Nous étions ensemble à Koundoul et avec Pierrette, nous avons suggéré de prier pour l'épouse qui était très déprimée.

Dieu est bon et il répond aux cris de ceux qui le craignent. Dans les cinq années qui ont suivi, Paul et sa femme ont eu deux garçons.

Quelques années plus tard, Paul a décidé de rejoindre son village. Il a commencé l'évangélisation et nous a informés qu'ils avaient trois villages avec une quarantaine de croyants.

Le jour est venu où j'ai pu passer plusieurs jours là-bas pour exhorter les croyants et entreprendre la construction d'un abri pouvant servir de lieu de rassemblement. L'environnement était primitif mais la joie de ces convertis redonnait du courage. J'avais pris avec moi, une « caisse popote⁸ » bien garnie mais j'ai constaté qu'à la fin de ma visite d'une semaine, je n'avais pas même ouvert ma réserve. Les habitants avaient pourvu chaque jour à ma nourriture, et je n'ai jamais oublié leur générosité.

Les fils de Paul ont grandi et sont devenus d'ardents chrétiens qui sont allés dans les villages annoncer la puissance de Dieu aujourd'hui. Paul a vieilli mais sa relève était assurée avec ses deux fils !

Léo-Mbassa

C'est un village dans l'arrière-pays de Gounougaya.

Avec plusieurs frères de l'église d'Éré située à 20 km de là, nous sommes arrivés à la nuit tombante. Quatre personnes nous ont accueillis et nous ont informés qu'ils avaient prévu une réunion dans la soirée.

Lorsque la réunion a commencé, j'ai constaté que je devais parler avec deux interprètes (le Tchad comptait plus de 70 dialectes différents). Je me suis demandé un instant ce qu'allaient pouvoir comprendre les « Mamas ». Le thème de mon message était le sang de Jésus. Or, je savais que cette ethnie était animiste et pratiquait les coutumes : rien ne se faisait sans offrir un sacrifice de sang, que ce soit pour les semences ou pour les récoltes, ou encore pour construire une nouvelle maison.

Malgré cela, j'ai apporté le message, puis j'ai demandé qui voulait croire et abandonner les coutumes. Dans l'obscurité, j'ai pu voir quelques mains se lever. Comme à notre habitude, nous avons invité ceux qui étaient souffrant à se signaler. Et là, des dizaines de personnes se sont levées. Après avoir donné quelques instructions nous avons fixé le prochain rendez-vous au lendemain matin.

⁸ En brousse, il fallait toujours avoir des provisions, un peu de vaisselle et un petit réchaud à gaz.

Tôt le lendemain, beaucoup de ces personnes étaient déjà devant la hutte ou nous dormions !

Ce qui est magnifique, c'est que par la suite, un groupe de croyants s'est constitué dans ce village sous la conduite d'un évangéliste qui y est resté quelques semaines.

En 2016, je suis revenu dans ce même village : les chrétiens assez nombreux avaient construit une nouvelle église en briques cuites avec une belle charpente. J'étais vraiment épaté mais encore plus de voir que les dirigeants de cette assemblée étaient en fait des convertis du premier jour, soit 45 ans auparavant.

Jésus a dit : « **Je bâtirai mon église** », c'est-à-dire l'assemblée des croyants. Nous sommes ouvriers avec Dieu, que toute la gloire lui revienne.

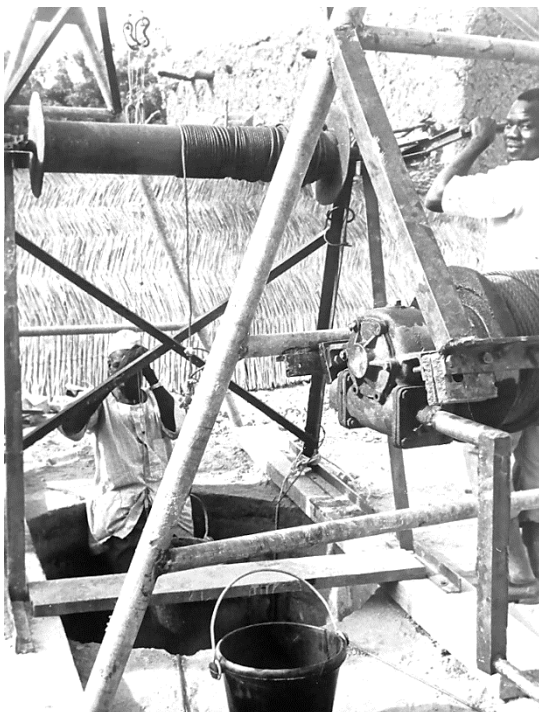
Un serviteur dévoué

Rombada Shanzé était toujours disponible et totalement acquis à la cause de Christ. Si je lui disais : « Nous allons vers le Sud », il attrapait son sac et pouvait se joindre à moi sur le champ. Nous utilisions les films de T.L. Osborn dans chaque nouveau village que nous visitions. Ainsi, le terrain était préparé pour en dire plus, lors de nos prochaines visites.

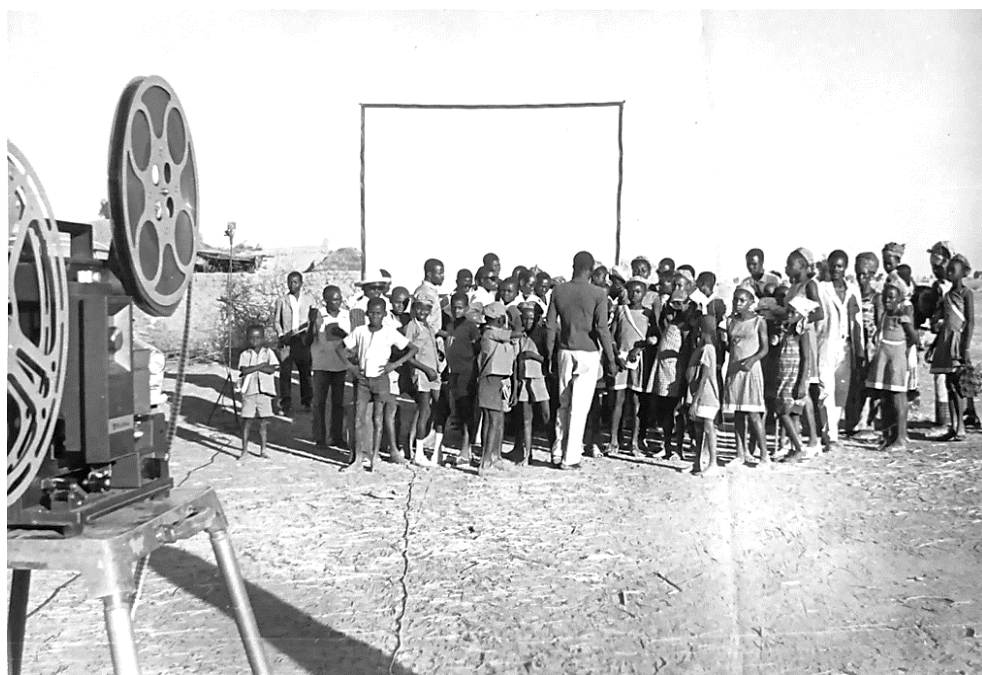
Nous avons gagné beaucoup d'âmes à Christ avec lui, en dehors de Koundoul et ensemble, nous avons été témoins de belles guérisons. Gloire à Dieu !



Rombada (à droite) et son vélo !



Treuil pour la construction du puits.



Avant la soirée d'évangélisation



Nasro Jean Bemba

Enseignant de 1966 à 1980

Fondateur de l'école à Bougoumène

1966. Dans le village de Koudou-Meschri sur la route du Sud, nous avons établi une église suite à plusieurs séances d'évangélisation. Le groupe de croyants était d'environ soixante personnes, sans compter les nombreux enfants.

Un soir, nous tenions une réunion publique avec les films de T.L. Osborn et des gens des villages voisins s'étaient joints à nous. Nous avons ce soir-là gagné quelques douze personnes à Christ. Puis nous avons prié pour les malades individuellement.

Une requête insolite

Le chef Peul d'un campement nomade était présent. Au moment de la prière, je me suis présenté devant lui en lui demandant quel était sa requête. Il portait un appareil radio de « cinq piles », le meilleur de l'époque, beau et volumineux ! Tandis que je regardais ce bel objet, il me dit avec sérieux en pointant sa radio. « Papa, prie pour ma radio, elle ne parle plus ! » J'ai subitement remis les pieds sur terre et j'ai souri. Oui, c'était ça son problème ! Ce genre d'anecdote pouvait arriver parfois, et cela nous rappelait l'importance d'avoir un bon interprète.

« Donnez-leur vous-mêmes à manger ! »

Après la réunion, nous avons pris du temps avec les chrétiens. Cinq hommes, tous pères de famille avaient une demande particulière : « Il n'y a pas d'école ici. La plus proche est à trente-cinq kilomètres. Il faut venir nous faire l'école ! » Presque immédiatement, j'ai répondu : « Mais, non, ce n'est pas possible, nous ne sommes pas ici pour faire l'école mais pour enseigner l'Évangile ! » Puis soudainement, j'ai été repris intérieurement par cette injonction que Jésus a donnée à ses disciples lorsqu'il leur a dit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger ! » Luc 9.13.

Nous avons quitté le village mais cette parole continuait de m'interpeler : « Donnez-leur vous-mêmes à manger ».

En effet, ce n'était pas de la nourriture physique dont il était question, mais d'apprendre à lire et à écrire, pour se développer et mieux se nourrir demain.

Sans subside mais par la foi

Quelques semaines plus tard, au cours d'une Convention des chrétiens à N'Djaména, nous avons fait un appel à la jeunesse. « Nous recherchons un jeune homme qui a terminé le Collège pour ouvrir une école dans un village ! » À notre grande surprise, Jean Bemba se présenta sans contrainte, prêt à commencer. Comme c'était facile, merci Seigneur !

Dieu ne méprise pas les petits commencements

Dans le village de Koudou-Meschri, Jean a suspendu le tableau noir sous un arbre qui faisait office de classe. Une trentaine d'enfants étaient réunis, assis sur des rondins de bois. Leur dialecte était si compliqué que Jean a dû apprendre leur langue locale ! Il a ensuite commencé à enseigner les premiers rudiments du français. Il s'appuyait surtout sur des cantiques simples et la répétition de courtes phrases. Il y avait de la joie et même de l'enthousiasme chez les petits, et les grands les admiraient. Les parents ont fourni une chambre pour le maître et ils lui offraient la nourriture de chaque jour. C'était leur contribution pour avoir leur école !

En 1967, Les chrétiens ont entrepris la construction d'une chapelle à l'aide des matériaux locaux. Ainsi, l'église servait le matin de salle de classe bien ombragée pour les petits et le soir pour l'enseignement biblique des adultes.

Nous recevions quelques offrandes pour acheter les fournitures scolaires. Il fallait aussi un soutien financier pour les deux puis trois moniteurs. À notre grande joie, Dieu a pourvu sans que nous soyons obligés de puiser dans les ressources de la Mission.

Ainsi, ce service commencé humblement pour les enfants isolés grandissait. Tout a débuté avec la bonne volonté de tout un chacun et l'amour de servir son prochain par la miséricorde de notre Dieu.

Jean Bemba a été fidèle et persévérant durant toutes ces années. Les anciens du village le respectaient. Il était l'instituteur du village, précieux pour les petits et les grands. Jean a formé sa propre famille et construit sa maison. Il avait adopté le village et les gens le lui rendaient bien.

1970. Un projet inattendu

Au cours de la troisième année de l'école, un notable du village voisin m'a fait appeler avec Jean. Nous sommes allés au rendez-vous fixé. Sans tarder, il nous dit : « Monsieur André, faites les plans pour construire une école ; je fournis les maçons, les briques, le ciment et l'école en dur sera à Bougoumène ». Imaginez notre surprise ! Tout le monde au village était d'accord car Bougoumène était à moins de deux kilomètres et ne représentait pas plus qu'une promenade pour les enfants !

Ainsi nous allions avoir une école en dur, sans aucun frais pour la Mission et une opportunité d'avoir plus d'enfants des villages environnants. La construction s'est déroulée comme prévu, jusqu'au jour de l'inauguration où elle a été célébrée dans la joie. Le transfert de l'école de Koudou-Meschri à Bougoumène n'a causé aucune difficulté et a plutôt engendré un sentiment de fierté. Les enfants disaient entre eux : « Maintenant, nous avons une vraie école ! » Les grands murs blancs attiraient les regards et les gens posaient des questions : « Comment avons-nous cette école ici, au village ? »

L'école est devenue un centre animé et les intéressés étaient fiers de leurs nouvelles installations !

Elle avait maintenant trois enseignants pour assurer le cycle complet du primaire. Lors de la sixième année, pour la première fois, l'école devait présenter des candidats au Certificat de fin d'Études. À l'examen, une fille de notre groupe a réussi brillamment, ainsi que

plusieurs garçons ! Nous étions fiers de nos enfants et des maîtres qui se sont donnés courageusement durant toutes ces années, supportant la vie modeste d'un petit village.



Accueil des enfants de Bougoumène

1970-76. Des années de grande pénurie

C'est aussi dans cette école, sous la direction de Jean, que nous avons organisé plusieurs camps de vacances pour les jeunes de 10 à 15 ans. C'était en juillet-août, en pleine pénurie alimentaire. Quatre-vingts enfants de la ville et de nos différentes assemblées, Koundoul, Wallia, Kornari, ont pu en bénéficier. C'était une opportunité pour bien les nourrir et pour leur enseigner les histoires tirées de la Bible.

Le premier jour, les enfants étaient réservés et sans vigueur. Mais dès que les premiers bons repas ont été offerts, l'atmosphère a changé. Il a fallu réduire les temps de jeux pour pouvoir suivre le programme qu'avaient préparé les deux professeurs chrétiens venus du Collège évangélique de la capitale.

Le défilé

En moins de trois jours, tous les enfants avaient retrouvé de l'énergie et jouaient sans retenue. Des chants entraînants ont présidé au grand défilé de fin de semaine auquel tous, petits et grands, ont participé. Le son des tambourins rythmait la marche, chacun glorifiant le Dieu qui avait fait pour nous de grandes choses ! Les habitants de Bougoumène sont sortis de leurs maisons pour contempler la joie des enfants.

Par la suite, les souvenirs de ces deux semaines de camp se sont racontés dans les chaumières. Jamais chose semblable n'avait existé auparavant.

Plusieurs de ces enfants devenus adultes ont assumé des responsabilités dans l'église ; l'un d'entre eux a été secrétaire de l'Église de Dieu.

« Faites pendant qu'il est jour les œuvres de Dieu. » Jean 9.4.

Cultiver en contre-saison pour se nourrir

Vivre avec les villageois n'est pas le plus difficile. Ils sont travailleurs et fonctionnent au rythme des saisons. Aux premières pluies de mai, les villages deviennent très animés et chacun va au champ dès le lever du soleil.

À la première pluie abondante, il faut semer les graines de l'espoir sur des terrains bien préparés. Les enfants suivent les parents et se réjouissent en jouant dans les flaques d'eau. C'est plutôt jour de fête !

Malheureusement, il n'en est pas toujours ainsi compte tenu des caprices du temps. Si la seconde et la troisième pluie se font trop attendre, les semences se dessèchent dans le sol. Nous avons vu cette situation où bien des paysans n'avaient plus de semence après avoir semé trois à quatre fois !

Cette conjoncture est à l'origine des famines en divers lieux du Sahel. Il faut donc concevoir des cultures qui soient adaptées pour produire à contre-saison, mais cela exige des conditions propices et un minimum d'investissement.

Nous étions dans les années 60-70, le Tchad était encore une jeune République et l'innovation était encouragée par les autorités.

C'est ainsi qu'est né le projet d'une « École maraîchère » au village de Koudou-Meschri, projet qui a pu aboutir grâce au concours de trois expatriés envoyés par une organisation européenne chrétienne. Ces trois vaillants volontaires compétents ont formalisé les futures activités. Le site étant proche du fleuve, le projet a inclus une motopompe et des outils manuels, ainsi que des logements pour les futurs apprentis.

Ainsi, la première année, dix-huit jeunes hommes de seize à dix-neuf ans retrouvaient une motivation et une certaine fierté. L'emploi du temps comportait, le matin, des cours pratiques pour aménager des parcelles maraîchères pour différents légumes, et l'après-midi, des cours de français et de calcul, accompagnés d'enseignements sur l'agriculture et le maraîchage. Le cycle de l'école durait deux ans. Notre objectif était de former 60 maraîchers sur cinq ans. Et c'est ce qui s'est réalisé.

De la formation à la création d'entreprise

L'innovation ne s'est pas arrêtée à former nos jeunes : nous avons aussi aidé les premiers étudiants à créer leur propre entreprise. C'est ainsi que le long du fleuve Chari, des grands jardins ont vu le jour, produisant des melons et divers légumes faciles à transporter.

Des femmes qui vendaient des produits au grand marché de la capitale venaient s'approvisionner avec leur pick-up. Il est même arrivé que, dans une période d'insécurité et de sécheresse, des réfugiés et habitants du Cameroun voisin traversent la frontière toute proche pour venir, eux aussi, chercher des fruits et des légumes.

Tous ces jeunes hommes devenus jardiniers ont créé leur propre emploi et c'est ainsi que j'ai retrouvé quatre anciens élèves dans leur village natal au Sud, vers Bongor, Éré et Kélo.

Je n'étais pas trop impliqué personnellement dans ce projet, car le temps me manquait et les techniciens faisaient un bon travail. Mais c'est avec bonheur que je voyais le développement de ces jeunes qui ont pu s'installer et se marier. Évidemment, tout ceci ne s'est pas vécu en un jour !

70 000 oignons !

L'école maraîchère ayant fermé ses portes après cinq années de fonctionnement, le terrain de Koudou-Meschri était disponible ainsi que la motopompe ; c'est alors que notre Jean Bemba a suggéré d'entreprendre avec les mamans du village de cultiver de l'oignon.

C'était une bonne idée. L'oignon fait partie de la cuisine africaine et justement dans cette année-là, il y avait pénurie. Les cultivateurs du nord du pays et même du Niger n'avaient pas eu une bonne récolte. Les prix sur le marché local devenaient exorbitants.

Fortes de l'exemple vécu, les mamans, sous la direction de Jean, ont préparé les parcelles pour accueillir les plants d'oignons à repiquer.

Quelle aventure ! Il fallait réussir car les mamans rêvaient déjà d'aller sur les marchés vendre leur produit. Pour accélérer le repiquage, j'avais imaginé de faire fabriquer un gabarit qui, enfoncé sur le sol humide, marquerait le trou de 150 plants d'oignons. En trois ou quatre journées, pas moins de 70 000 plants d'oignons étaient mis en place ! L'oignon n'exige pas beaucoup d'eau, donc l'arrosage pouvait être effectué par chaque femme gérant sa parcelle.

Cette année-là, j'ai mangé de l'oignon tous les jours sous toutes ses formes, de même que les habitants de Koudou-Meschri ! C'était aussi l'année où je devais me rendre en France. Je me demandais si je n'avais pas attrapé quelques parasites en marchant nu-pieds un peu partout dans les jardins.

Arrivé à l'Hôpital tropical de la Croix Rousse à Lyon, j'ai bien vu que j'étais un cas pour le Professeur qui m'a examiné. Devant ses étudiants, il m'a questionné :

– Buvez-vous de l'eau filtrée ?

– Pas toujours !

– Portez-vous de bonnes chaussures ?

– Pas toujours.

– Avez-vous souvent du paludisme ?

– Jamais !

Toutes mes réponses étaient enregistrées négatives. Il a terminé : « Nous verrons demain les résultats des analyses ! »

Le lendemain, encore devant ses étudiants, le Professeur a fait le constat que tous les résultats étaient eux aussi négatifs !

Je n'ai pas eu à m'expliquer mais j'ai vu la faveur de Dieu envers moi : durant trois années de séjour, il m'avait protégé même des petites bêtes ! J'ai quand même eu une pensée émue pour les « mamas » qui avaient produit tous ces oignons : le Tchad est un bon pays pour servir Dieu en servant les frères.

Quand il faut gérer l'abondance

L'abondance de la récolte devenait un problème : Comment aller sur les marchés pour écouler ces nombreux sacs ? C'est alors que des mamans ont décidé de voyager avec leurs sacs d'oignons, étant entendu que le produit de la vente serait pour elles. Finalement un camion a transporté le gros de la récolte au Sud et là encore, c'est Jean Bemba avec quatre mamans, qui se sont dévoués pour aller vendre les oignons sur les marchés au Sud.

Ces expériences très « terre à terre », n'étaient pas l'objectif principal de notre Mission, mais dans les années 60-70, il était plus opportun de démontrer que d'expliquer.

Notre rôle dans ces projets était d'en superviser le bon fonctionnement et de montrer qu'avec Dieu on peut faire des exploits.

Aujourd'hui, ces initiatives peuvent sembler insignifiantes mais en ces temps-là, c'était véritablement ouvrir des horizons complètement nouveaux, une innovation que la jeune génération a largement exploitée. Pour cela, il faut des femmes et des hommes porteurs d'un message de foi et animés du désir ardent de « servir les frères ».

La version Darby traduit Hébreux 10.24 de cette façon :

« ... et prenons garde l'un à l'autre pour nous exciter à l'amour et aux bonnes œuvres. »

Ce témoignage de Jean est admirable car je n'ai été que pour peu de choses dans l'évolution de ces activités. Jean avait saisi le message « ce que tu as reçu, donne-le » et par ses initiatives, il a été une lumière auprès de tous.

Le décès brutal de Jean Bemba sans aucun motif précis a choqué tout un chacun. C'était cela que nous vivions à une époque où plusieurs de nos bien-aimés ont disparu, assassinés par des hommes armés. Parmi tous les frères, aucun d'entre nous n'a pu assister aux obsèques de Jean !



Prêts pour le défilé – École de Bougoumène avec Nasro Jean Bemba (à droite)

Chapitre 6 :

Maïlao, notre QG

En 1965, nous avions quatre petites écoles rattachées à l'église dans plusieurs villages situés le long de la route principale reliant N'Djaména au sud du pays. Nous recevions chaque mois l'aide de nos amis de France et de Suisse pour soutenir les écoles. C'est ce qui nous a permis de diriger ces établissements de 40 à 80 élèves chacun, simplement en ayant foi que Dieu continuerait de pourvoir au travers de ces dons.

Le projet de Pierrette

Cette année-là, Pierrette a osé s'aventurer avec trois jeunes filles, plus au sud de la capitale, à la recherche d'un lopin de terre, pour organiser des camps de jeunes.

Elle a en effet trouvé un village qui offrait de bonnes conditions d'accueil. S'acquittant d'une visite de courtoisie auprès du chef du village, elle a exprimé le but de sa visite : « juste pour chercher un lopin de terre ! »

À ce moment précis, Pierrette n'avait pas la moindre idée que cette visite allait engendrer de nouvelles voies pour le témoignage.

Le chef a immédiatement offert la moitié de ses terres. Ce terrain était parfaitement situé entre la route principale et le fleuve Chari. Le prix était abordable et l'accord a été conclu. C'est ainsi que nous sommes devenus propriétaires de 8 000 m² de terrain dans le village de Maïlao.

J'ai visité le lieu choisi et à partir de là, une idée a commencé à germer en nous : est-ce qu'il ne faudrait pas venir habiter en brousse ?

Un premier camp

Le premier camp de jeunes a rassemblé des filles et des garçons de 10 à 16 ans. Des bénévoles de Maïlao sont venus nettoyer et désherber la zone. Rapidement, nous avons dû construire des abris pour les enfants. Il fallait de la paille et du bois pour la structure. Nous avons reçu l'aide des mains fortes du village.

Ce premier camp de 50 enfants a été un succès et chacun a raconté à ses parents ce qu'il avait vécu. Tous ont mentionné en particulier la "bonne nourriture" et le football ! Mais il n'y avait pas que cela : il y avait chaque matin une leçon biblique et, à l'aide des images des flanellographes, nous avons raconté l'histoire des patriarches. Nous chantions beaucoup et nous marchions dans le village, au rythme du tam-tam.

Cette expérience nous a fait découvrir le réel besoin de la jeunesse. Il fallait continuer ce ministère et, avec la grâce de Dieu, un deuxième rallye puis d'autres ont été envisagés. Les enfants de nos églises ont été privilégiés.

Un deuxième camp

Gérer 60 à 80 enfants était une grande responsabilité, compte tenu des dangers dus à la proximité du fleuve et aux petites bêtes de brousse, comme les scorpions, les serpents et aussi les moustiques ! Rien de négatif n'a touché aucun d'entre eux pendant les dix jours. Nous avons réalisé la protection du Seigneur. À la fin du camp, nous prenions rendez-vous pour les prochaines vacances ! Dieu soit loué !

Une décision importante

L'idée de déménager au Domaine de Maïlao devenait de plus en plus présente pour nous. Le fait de quitter la ville où nous jouissions alors d'un certain confort nous faisait réfléchir, mais nous voulions obéir à ce nouvel appel pour mieux servir les isolés. Puis le coût de la vie en ville est devenu trop lourd pour nous : le choix de Dieu était le meilleur. Nous étions enthousiastes.

Nous avons construit une maison faite de matériaux locaux en briques d'argile séchée (comme autrefois en Égypte) et posé un bon toit en tôle pour se protéger des pluies. Nous avons vécu une vie simple, sans eau courante, sans électricité ni téléphone, comme les gens du village. Maïlao est devenu notre base et nous y avons vécu comme des pionniers. Nous pouvions utiliser l'eau du fleuve pour tous nos besoins. L'aide de quelques amis en France et en Suisse, a grandement facilité notre installation.

Nous avons rapidement embauché un jardinier qualifié. Ce jardinier était notre survie car le marché local n'avait que des céréales à vendre mais pas de légumes.

Par ailleurs, les déplacements étaient parfois compliqués. Pendant la saison des pluies, la route n'était pas très praticable à cause des pluies et parfois de camions bloqués en travers de la route ; et pendant la saison sèche, nous rencontrions occasionnellement des éléphants ou d'autres animaux qui cherchaient le chemin du fleuve.

Nous avons vécu de belles aventures avec des animaux sauvages ! Je me suis un jour retrouvé entouré de plusieurs cobes de buffon, une sorte d'antilope de la taille d'un cheval ; le mâle avait un énorme trophée ; ils étaient pacifiques, mais ils me barraient la route. J'ai arrêté mon véhicule et suis sorti ; ils me regardaient fixement, l'un d'eux est venu assez près de ma camionnette et s'est frotté contre la carrosserie, mais je n'ai pas eu peur ! Il fallait juste patienter...

Selon la saison, nous recevions la visite des éléphants, et généralement, ils ne faisaient pas de dégâts. Nous pouvions savoir qu'ils étaient passés car leurs traces sont bien reconnaissables. C'est ainsi que nous avons vu un jour qu'un ou plusieurs de ces pachydermes étaient venus derrière la maison, et que l'un d'eux avait marché tout près des plantations de tomates, mais heureusement sans renverser les piquets !

D'autres mésaventures guettaient tout un chacun sur la route.

Le père Colson de la mission catholique s'était arrêté chez nous, comme à son habitude pour nous saluer et collecter quelques pamplemousses roses du jardin avant de rejoindre

N'Djaména. Au moment du départ il faisait déjà nuit et nous l'avons exhorté à dormir chez nous car en soirée, la poussière rendait la route dangereuse.

Comme il tenait à partir, il a pris la route mais quelques trente minutes plus tard, une grosse voiture arrive chez nous et nous informe que la personne qui nous a quittés a des problèmes et demande notre aide. Immédiatement, nous sommes partis sans oublier de prendre une corde pour remorquer la voiture si nécessaire.

Et en effet, problème il y avait ! Le Père Colson a raconté son aventure :

« J'ai vu beaucoup de brouillard et il y a eu un choc terrible. J'étais rentré sous le ventre d'un éléphant qui traversait la route. Heureusement il est parti sans faire d'autres dégâts. »

Comme le Père Colson était parti en congé en France, sa voiture a été exposée au garage Renault pendant plusieurs semaines et cette histoire insolite a fait le tour de la capitale. Tout le monde voulait voir ce véhicule dont le capot avait désormais la forme d'un ventre d'éléphant ! Chacun racontait l'aventure en y ajoutant des détails pour embellir l'affaire ! À son retour de congé, le Père Colson est revenu avec une voiture toute neuve et a raconté la véritable histoire.

Actions de grâces au jardin

Nous avons acheté une motopompe qui alimentait le jardin et la maison en eau, un frigo d'occasion au kérosène pour conserver les aliments frais, et un filtre à eau pour l'eau potable. Nous n'avions ni électricité ni téléphone. Nous utilisions des lampes à mèche appelées lucioles, mais leur éclairage était très insuffisant pour lire. Peu nous importait cependant, car nous étions vraiment heureux de vivre loin des contraintes de la ville, et au plus près des villageois. Tout était nouveau. Je pense que c'était les meilleures années de notre vie de missionnaires.

Les pêcheurs s'arrêtaient au pied de la maison pour vendre le poisson frais de la nuit ; nous n'avions donc pas besoin d'aller bien loin pour nous fournir ! Nous leur avons un jour acheté un capitaine qui pesait entre 30 et 40 kg !

La récolte des premiers légumes de notre jardin faisait l'objet d'actions de grâces. Chaque jour, nous mangions une excellente nourriture et pouvions même vendre notre surplus de légumes aux gens de passages. C'était un apport précieux qui a permis d'assurer les salaires des ouvriers.

Les consultations de Pierrette

Intrigués au début, les villageois se demandaient ce que nous étions venus faire dans leur village, mais lorsque Pierrette, notre infirmière, a commencé à assurer chaque matin une consultation pour les femmes et leurs enfants, la connexion s'est faite.

Les habitants ont compris que notre maison était une réponse à leurs problèmes immédiats. À leur tour, les hommes nous ont rendu visite, et la relation de confiance s'est progressivement établie. Beaucoup se souviennent même de Mlle Claire-Lise avec sa guitare ! C'était une volontaire suisse qui avait remplacé Pierrette pendant plusieurs mois à Maïlao et servi encore trois mois à l'église de N'Djaména auprès des enfants et des femmes.

La nouvelle de ces consultations s'est répandue auprès de tous les villageois, nous étions maintenant des leurs. J'ai remarqué qu'au cours des dix années passées à Maïlao, nous n'avons jamais été volés ou menacés alors qu'il n'y avait chez nous ni clôture ni barrière de sécurité. Nous avons vécu « la bonne Afrique ». Nous ne pourrions probablement pas vivre de la même manière aujourd'hui.

Évangélisation du village

Dès lors que nous avons été acceptés par les habitants, nous avons tenu des réunions publiques à Maïlao. Un soir par semaine, nous projetions un film d'évangélisation ; tout le village était attentif. Nous pouvions prêcher à tout le monde, sans distinction, y compris les musulmans, et nous engagions les gens à s'attacher à Jésus-Christ.

Au bout d'un mois ou plus, un groupe s'est formé avec une cinquantaine de personnes ; ce furent les premiers membres de l'église de Maïlao.

Il faut du temps pour que la Parole de Dieu prenne racine dans la vie d'un nouveau converti. Ce n'est pas l'œuvre de quelques jours mais de toute une vie.

C'est pourquoi les missionnaires donnent de nombreuses années de leur vie avant de voir « la bonne semence pousser et porter du fruit ».

Nous aurions tellement à dire sur notre vie à Maïlao et dans les villages alentour. Nous avons vécu de magnifiques rencontres et accueilli des visiteurs qui aimaient rester avec nous quelques jours ou plus. Tout un chacun contribuait avec ses compétences à faire vivre cet endroit devenu emblématique pour nous tous. Plusieurs aventures avec les biches, les phacochères et occasionnellement les éléphants nous rappelaient que nous étions en brousse dans la vraie Afrique que nous avons tellement aimée.

Vive la mariée !

Nous avons eu la joie de célébrer le mariage de Pierrette avec Fernand Lasnet, un des experts qualifiés attachés à l'école maraîchère. La fête a eu lieu à N'Djaména et c'est à Maïlao que le jeune couple a résidé et qu'il a accueilli la naissance d'une petite fille nommée Sophie. Deux ans après le mariage, la petite famille est rentrée en France ; Pierrette avait servi près de huit années au Tchad. Son souvenir est resté ancré dans la mémoire des plus anciens.

Au cours de ces années de service, elle a assumé un rôle important parmi d'autres : c'était elle qui donnait régulièrement des nouvelles aux amis de Suisse et de France et qui maintenait la correspondance avec le bureau Osborn. De plus elle gérât les besoins de la maison et avait une grande influence sur tout un chacun.

À leur retour en France, Pierrette a pu enseigner dans un lycée de jeunes-filles ; son mari a mis ses compétences de technicien au service d'une imprimerie moderne de Bourgoin ; malheureusement, il est décédé à l'approche de ses soixante ans. Mme Pierrette Lasnet réside jusqu'à ce jour dans notre ville natale de Bourgoin-Jallieu.



Camp d'enfants de 10 à 16 ans





1^{ère} brique à Loumia.



La construction de la chapelle progresse !!!

Chapitre 7 :

Éré ce grand village au milieu des plaines du Mayo-Kebbi

Éré est au milieu d'une immense plaine sillonnée par la rivière Logone, à l'ouest de la région Mayo-Kebbi. Les habitants sont principalement des pêcheurs et des riziculteurs. Ils sont habitués aux inondations de septembre et cultivent donc leur riz avec profit. Les habitations sont construites sur des îles submergeant le niveau de crue habituel ; mais en septembre 1972, une catastrophe a ravagé Éré et les villages environnants : une grande inondation s'est étendue à Mayo-Kebbi, interrompant toutes les activités humaines sur le terrain.

Je vivais dans le village de Maïlao et j'avais réservé l'avion amphibie de la MAF (Mission Aviation Fellowship, une organisation chrétienne) juste pour me rendre à Éré, à 350 km de N'Djaména, pendant la saison des pluies.

Quel spectacle extraordinaire lorsque le petit avion s'est posé sur le fleuve Chari et a accosté au pied de notre maison. Les habitants du village de Maïlao étaient pris entre la terreur et l'admiration. Puis ils m'ont vu monter à bord de l'avion.

En survolant Éré, le désespoir nous a saisis devant ce village complètement inondé. Il n'y avait plus de rues ou de routes, seulement des canots transportant les gens vers le village. Nous avons pris des photos pour conserver le souvenir de cette situation exceptionnelle.

L'avion Cessna s'est posé sur le Logone et le pilote s'est approché de l'île où se trouvait l'église. Les gens ont crié de surprise et d'excitation en me voyant descendre de l'avion miraculeux. Les femmes se sont mises à chanter : « André est descendu du ciel ! » Le pilote a continué son voyage plus au sud, me laissant seul avec les villageois.

Le fleuve avait inondé le village dans la nuit et avait continué ses dégâts contre les maisons en terre et les silos à grains. Je suis resté avec ces gens pendant cinq jours, dans cette désolation totale.

Mais la Parole de Dieu est vivante ! Alors que je me demandais pourquoi le Saint-Esprit m'avait amené en cet endroit, ce jour-là, dans le silence de la nuit, j'ai été conduit à lire et à méditer sur l'Exode, chapitre 3, où le Seigneur déclare :

« J'ai vu la souffrance de mon peuple et je suis descendu pour le délivrer. » Exode 3.7

J'avais la réponse à ma question : Dieu est avec nous et nous conduit pour aider ces personnes.

Convocation générale

Le lendemain, tous les notables des quartiers se sont réunis dans la maison du chef du village. Les femmes se sont également jointes au groupe parce qu'elles avaient des choses à dire. Tous les yeux étaient rivés sur moi, l'étranger et le missionnaire qui les aimait. Tous me connaissaient très bien depuis dix ans.

Chacun a décrit la catastrophe. Une femme a ajouté que les morts avaient été enterrés la veille dans le village mais les cadavres étaient sortis de terre et ont été échoués par l'inondation. Les greniers à riz s'effondraient. La survie du village était menacée.

Le chef du village m'a désigné comme porte-parole pour rencontrer le Ministre de la Route et lui demander de faire venir un « engin-chenille » afin de construire une grande digue. Lorsque mon tour est venu de prendre la parole, j'ai lu le texte de la nuit, dans Exode 3.7. Une lueur d'espoir commençait à apparaître.

« Seul Dieu peut nous sauver » ai-je ajouté. La solution était là, mais comment les choses allaient-elles se passer ? À ce moment-là, j'ai osé leur expliquer : « Un Caterpillar, ce ne sera pas possible, mais on pourrait vous trouver des outils ; vous pouvez avoir des pelles, des pioches et des brouettes. » Leurs yeux se sont illuminés et ils ont adhéré avec enthousiasme.

L'heure du départ

Au bout des cinq jours prévus, l'avion était au rendez-vous et je suis reparti. J'avais vécu avec les frères une aventure très spéciale.

Pourquoi moi ? Pourquoi un missionnaire doit-il être impliqué dans l'aide à apporter à ce village ? Pourquoi ai-je reçu ce verset biblique comme un « rhema » pendant la nuit ?

Le village comptait environ 2 200 personnes, à majorité chrétiennes, avec trois assemblées évangéliques dont « l'Église de Dieu ».

Tous m'ont fait confiance car ils avaient été témoins de nos activités et de nombreux miracles au cours des dix années passées.

Votre projet est trop petit !

Je suis allé à N'Djaména où j'ai informé les frères de la situation. Puis, j'ai rencontré le Ministre des Travaux publics, mais sans résultat ; plusieurs régions étaient dans des situations d'urgence.

Après avoir rédigé un rapport décrivant en détail la calamité naturelle de ces villages, je me suis rendu au bureau de la FAO⁹. Le représentant a pris en considération mon rapport auquel j'ai dû ajouter des photographies et m'a informé qu'il enverrait la demande au Siège, à Rome ; il m'informerait dès que possible de la suite de la démarche !

Hourrah ! Une réponse positive est parvenue de Rome ; cependant, le représentant m'a précisé : « Votre projet de dix mille dollars (à l'époque) est trop petit. Il faut un minimum de cinquante mille dollars pour être pris en compte ! »

Imaginez à quel point j'ai pu être surpris. Après un instant de réflexion, je lui ai dit soudain :

– Monsieur le représentant, nous avons cinq villages qui subissent les mêmes inondations.

– Dieu merci ! Eré sera donc le projet pilote.

En un rien de temps, ce n'était pas un village à sauver, mais cinq !

⁹ FAO : Food and Agriculture Organization – Institution spécialisée des Nations Unies pour l'alimentation.

Des brouettes à la pelle !

J'avais demandé qu'on fournisse des outils manuels pour chaque travailleur, y compris les femmes. Pelles, pioches, seaux et brouettes totalisant 1 200 outils allaient équiper Éré en une seule fois, et seraient à répartir entre les douze quartiers du village.

Quelle fête quand les outils emballés sont arrivés à Éré ! Tous ces colis ont été soigneusement ouverts sous le regard de dizaines d'admirateurs. Le plus amusant était de voir les gros doigts des personnes âgées essayer de visser les petits écrous sur les brouettes. La joie et l'espoir ont remplacé les doutes.

Il faut noter que, jusqu'en 1972, il n'y avait pas une seule brouette dans tout le village, et qu'en un jour, chaque quartier a été approvisionné en brouettes et en outils !

La grande cérémonie

Le jour J est venu où le pasteur de « l'Église de Dieu » a conduit une grande cérémonie en présence de tous les habitants et avec tous les outils, sous le drapeau tchadien « bleu-jaune-rouge ». Le chef du village nous a conseillé de faire bon usage de l'équipement. Nous avons chanté et prié pour clore la cérémonie ; on pouvait ressentir une grande solennité dans ces moments.

Allaient-ils réussir ?

C'était ma question intime. J'avais fait ma part et engagé ma réputation. Qu'allait-il se passer maintenant ?

Deux ingénieurs du Ministère des Travaux publics ont effectué une visite de trois jours pour déterminer le tracé de la digue en fixant les niveaux à respecter pour assurer la protection du village.

Tout le travail allait être manuel ; chaque quartier aurait une « longueur à construire ». La discipline a été volontairement acceptée sous la direction des « chefs de digue ».

À ce moment-là, je me suis sérieusement demandé (pendant un instant) si les villageois allaient être capables de déplacer environ 20 000 mètres cubes de terre !

Le premier jour de travail

Le premier jour de travail a vu une explosion d'énergie. Des centaines de femmes, d'hommes et d'enfants sont venus construire « leur digue ».

À la vue de cette foule enthousiaste, tous mes doutes ont disparu. Gloire à Dieu ! Ma réputation était en jeu à cause des démarches entreprises et du financement demandé. Grâce à la bonne volonté de tous, le projet a été couronné de succès et largement connu des autorités régionales.

Le mérite en revient aux habitants eux-mêmes qui ont construit la digue pour eux-mêmes et non commandés par d'autres.

Manque de nourriture

Cependant, les greniers étaient restés partiellement vides car la récolte avait été gravement endommagée par l'excédent d'eau dans les champs. Les travailleurs auraient-ils

suffisamment de nourriture pour pouvoir travailler à la digue, en plus de leurs tâches habituelles ?

À N'Djaména, j'avais maintenu des contacts avec une autre agence des Nations Unies, le PAM (Programme Alimentaire Mondial).

« C'est trop loin ! »

Muni de mon rapport et des photographies, j'ai rencontré le représentant qui, après ma présentation, a déclaré : « Nous serions intéressés mais 350 km, c'est trop loin. Qui ira pour faire les rapports de surveillance ? » Immédiatement, j'ai proposé de suivre moi-même les progrès puisque je me rendais dans cette région chaque mois.

Les chefs des digues ont tenu des registres du travail et j'ai pu utiliser ces documents pour rédiger des rapports réguliers. Le PAM a fourni un ratio alimentaire par jour ouvrable à 1 200 travailleurs. Ce sont les activités habituelles de cet organisme. La distribution a été faite par quartier sous la supervision de chaque chef. Tout a été enregistré et partagé avec soin. Je n'ai jamais entendu de contestation ou de problème. C'était leur digue et il fallait réussir.

Des outils ET de la nourriture

Ainsi, non seulement le village avait des outils mais aussi de la nourriture. Ces fournitures ont été livrées au fur et à mesure de l'avancement des travaux. À chaque fois, un camion du PAM de 12 tonnes descendait sur la rive pour décharger. Éré étant de l'autre côté de la rivière, le village n'était accessible que par des canoës. Tous ces colis de sardines, céréales, huile, maïs et lait ont été transbordés dans des pirogues avant de pouvoir atteindre le village. C'était merveilleux de voir tant d'efforts consacrés au bien de tous.

Une organisation bien réglée

Tous les habitants du village devaient se rendre ensemble sur la digue deux jours par semaine et chaque quartier travaillait selon la même stratégie. Les uns piochaient, les autres remplissaient les brouettes des hommes et les seaux des femmes ; ceux-ci formaient une colonne et allaient sur la digue déposer la terre aux endroits indiqués par un « chef ». Là, deux ou trois hommes répandaient la terre et des volontaires tassaient le sol avec leurs pieds pour le rendre compact. À leur retour, les femmes composaient des chansons et rythmaient le travail en utilisant leurs seaux vides comme tambourins. Ces hymnes et ces chants souvent composés sur un rythme soutenu encourageaient tout le monde. Personne n'était autorisé à rester dans sa maison. Des « inspecteurs » étaient chargés de s'assurer que chacun jouait son rôle.

Pendant des semaines, le même scénario s'est répété, ... et la digue a pris forme.



Église d'Éré



*Les parents Girod, sur le chemin d'Éré, en
bordure du Logone*

Chapitre 8 :

Un peu plus loin : Kim, Djoumane, Kolobo, Ham

Les autres villages se demandaient comment ils pourraient obtenir eux aussi les mêmes outils (je ne leur avais pas encore dit que j'en avais demandé au nom de tous les villages). De plus, certaines personnes d'Éré ne voulaient pas que je donne aux autres ce qu'elles avaient elles-mêmes reçu ! J'ai dû les reprendre publiquement et montrer que si Dieu avait pourvu pour un village, il pouvait le faire aussi pour d'autres.

Éré était le point focal pour les visiteurs de plusieurs agences dont le PAM, et tous ont été surpris du succès du travail qui était effectué, à la main et avec enthousiasme, tant par les adultes que les personnes âgées, jeunes et vieux tous âges confondus.

Les chefs des quatre autres villages se sont déplacés en leur qualité de délégation officielle pour s'informer et voir l'avancée des travaux de la digue. Éré était honoré et fier d'avoir été choisi comme pilote pour les autres villages.

Peu de temps après cela, j'ai pu livrer des outils et une aide alimentaire à plus de 9 000 personnes pour cinq villages.

Dans cette période de pénurie, Dieu a renversé la situation pour que ces villages deviennent des lieux pleins de ressources :

« Heureux ceux qui placent en toi leur appui ! Ils trouvent dans leur cœur des chemins tout tracés. Lorsqu'ils traversent la vallée de Baca, ils la transforment en un lieu plein de sources, et la pluie la couvre aussi de bénédictions. » Psaume 84.4 et 5

Partout des chants et des tambourins se faisaient entendre. J'étais chargé de visiter les cinq sites et de préparer les rapports pour les donateurs. Lors de ces visites, j'ai été entouré des chefs et pasteurs des différentes communautés. Ce fut l'occasion de mieux se connaître et de prêcher que l'Évangile est applicable dans une situation de tous les jours et pas seulement le dimanche matin !

Avant cela, ce grand village aurait pu disparaître sous les aléas de la nature, mais par la vision d'un homme, l'impossible était devenu une nouvelle réalité, grâce au travail de tous, unis pour la même cause.

Plus qu'assez !

Les travaux auraient dû être achevés pendant la première saison sèche en 1972-73, mais nous avons dû les prolonger sur trois saisons. Tout le monde a donc eu le temps de renforcer la digue, de remplir les greniers et de réparer les dégâts causés par l'inondation. Au cours de ces trois saisons, la nourriture était fournie en fonction du nombre de jours de travail, par le PAM.

Que tout honneur et gloire soient à Dieu !

Après Éré, les villages de Kim, Djoumane, Kolobo et Ham ont donc suivi le même mode d'organisation. Ce fut une belle démonstration lorsque toute la population, d'un commun accord, a contribué à la protection de son propre village. Les chrétiens pouvaient être de puissants facteurs de développement et de progrès si chacun voulait servir l'autre comme servant le Seigneur, suivant ce que l'Évangile enseigne. Tous ces villages ont été des modèles à suivre.

Au cours des années suivantes, plusieurs groupes de jeunes ont organisé des travaux d'irrigation afin de cultiver du riz en contre-saison. Cette initiative très attractive a permis d'obtenir des doubles récoltes et a également eu pour effet de fixer les jeunes dans les villages.



Chapitre 9 :

La Mission, c'est aussi ...

Quand Dieu utilise tout ce qu'il a déposé dans nos vies

De la petite pirogue au bateau en tôles

C'était un soir à Maïlao, au clair de lune. Installé sous un arbre au bord du fleuve, j'ai eu tout à coup l'idée de dessiner un bateau. Les villageois devaient très souvent traverser le fleuve pour transporter des vivres ou des personnes, mais les arbres du Tchad ne permettaient pas de fabriquer de grandes pirogues. Celles du village étaient petites et ne pouvaient transporter en une fois que peu de sacs ou seulement 4 ou 5 personnes. Il fallait donc faire beaucoup de trajet chaque jour.

Sous ce bel arbre, sans que je l'aie prémédité, j'ai été conduit à réaliser le schéma d'un bateau plus spacieux, avec toutes les cotes nécessaires pour la construction. L'inspiration devait être forte car tout s'est fait en 2 heures ! Ce soir-là, la formation de designer que j'avais eue autrefois m'a bien servi. Dieu utilise tout dans notre vie ! À partir de ces plans, l'artisan du village a réalisé deux bateaux que l'on a équipés de moteurs 6CV.



Transport de 900 kg de poissons séchés.

Ils ont servi longtemps et sur de longues distances.

*C'est aussi ...
Donne à celui qui te demande*

Un miracle surprenant vécu avec les pionniers

Lorsque nous l'avons connu, avec sa stature imposante et sa voix puissante, Laurent effrayait tout le monde, en particulier les épouses de missionnaires et les prêtres. Il avait un comportement très perturbé. Le voyant venir, tous lui fermaient leur porte pour éviter la confrontation car il pouvait être très menaçant et violent. Il avait même perdu un œil dans une bagarre. Le pub qu'il avait ouvert s'appelait « The Golden Calf », le veau d'or.

En 1979, je vivais dans la capitale et cet homme venait régulièrement chez moi demander du sel ou autre chose. Je n'ai jamais refusé une seule de ses demandes : je lui donnais toujours ce qu'il demandait.

Un jour où nous avions une réunion avec trois serviteurs de Dieu, dont Rombada et Pierre, l'homme est arrivé chez moi très en colère. Il secouait la porte métallique pour faire le plus de bruit possible. Aucun de nous ne voulait ouvrir. Soudain, j'ai élevé la voix comme une trompette et lui ai dit :

– Laurent, si tu viens ici, nous chasserons tes démons !

– Oui, c'est ce que je veux.

Surpris mais sans hésiter, j'ai ouvert le portail et lui ai ordonné de s'agenouiller là, sur la pelouse, avec les quatre serviteurs de Dieu debout autour de lui. Nos prières de supplication l'ont enveloppé. Puis nous avons pris autorité et ordonné au démon de quitter l'homme. Nous avons continué à proclamer la victoire du Christ et à remercier Dieu par des chants. Soudain, l'homme s'est levé et est parti sans nous adresser un seul mot !

En chemin, quelqu'un l'a invité comme d'habitude à boire une bière, mais il a catégoriquement refusé. Le lendemain matin, il est revenu chez moi. Il était très calme : « André, pourquoi j'étais mauvais comme ça ? » me demanda-t-il.

À notre grande surprise et pour notre plus grande joie, Laurent est devenu un frère chrétien dévoué et actif. Il a commencé à distribuer des traités évangéliques que nous avions en quantité. Nous lui avons confié ces précieux ouvrages avec joie et dans la foi même si nous n'étions pas tout à fait sûrs de son nouveau comportement. **Mais nous avons été émerveillés un peu plus chaque jour.** En deux semaines, il a visité les écoles primaires et d'autres endroits pour donner chacun de ces traités. Les Directeurs d'écoles, connaissant l'histoire de cet homme hésitaient à donner leur autorisation, mais au final, tout s'est bien passé. Il n'y a pas eu de plaintes, car son attitude avait radicalement changé. Quelle transformation pour cet homme qui avait été tenu lié pendant tant d'années !

Il a postulé plus tard pour fréquenter une école biblique missionnaire. Il a été accepté, mais parce que le sujet de la guérison divine était controversé, il s'est levé un beau jour, a prononcé un discours et a quitté la classe pour ne jamais y revenir.

Laurent a pu se rendre en France lors des évacuations d'urgence suite au coup d'État de 1980. Son témoignage a été bien reçu. Un cher ami, un pasteur suisse, s'est occupé de lui pendant quelques semaines. Laurent a témoigné aux églises et à quiconque voulait l'entendre comment Jésus-Christ avait changé sa vie. « Quand Dieu commence un travail, il le termine pour le rendre bon. »

Puis il a résidé à Paris où il a fréquenté une école de kinésithérapie et s'est marié. Laurent téléphonait très souvent à mes parents à Bourgoin en leur disant à chaque fois : « André doit rentrer en France : la vie au Tchad est devenue trop dangereuse ». Un jour, il a même fait le voyage pour voir mes parents face à face.

Quelque temps plus tard, j'ai pu lui rendre visite dans la charmante maison qu'il occupait avec sa femme et leurs deux enfants. Ensemble, nous avons remercié le Seigneur pour ses merveilles. Laurent se sentait aimé des chrétiens et Christ était sa raison de vivre.

Malheureusement, des problèmes de santé récurrents ont fait des ravages et nous avons perdu Laurent dans une opération dite bénigne.

À Dieu soit la gloire pour cet homme qu'il a fait passer des ténèbres à la lumière.

*C'est aussi ...
Des inconnus venus de loin jusqu'à votre porte*

Richard et Nicole Sissia sont arrivés chez moi début 1974. Ils racontent eux-mêmes :
Le 1^{er} novembre 1973, mariés depuis un an, nous partions pour six mois en Afrique. Après avoir aménagé une vieille 403 pour pouvoir y dormir et transporter le nécessaire, nous prenions la route sans nous douter de ce qui nous attendait ... en bien et en moins bien ! Le moins bien s'est manifesté dès les premières minutes : une série de pannes diverses et de plus en plus sérieuses nous a accompagnés et aurait dû nous faire renoncer !

Vingt-trois crevaisons plus loin, en plein désert, dans l'attente d'une pompe à eau qui devrait mettre un mois à nous arriver de France, tout à coup nos centres d'intérêt ont basculé : Nicole a soudainement désiré lire l'Évangile (alors que jusque-là, cela ne lui était jamais venu à l'idée) et Richard a commencé à n'avoir qu'un seul mot en tête, qui revenait sans cesse : le nom d'André Girod, un homme dont il avait simplement entendu une conférence six mois auparavant dans le collège catholique où il travaillait. Pourtant, jusqu'à cet instant, la pensée d'aller le voir ne s'était pas présentée une seule seconde ! Nous étions partis pour visiter la Côte d'Ivoire, voir les éléphants et les girafes ! Cependant, Richard n'avait maintenant plus qu'un désir : voir la culture des oignons au Tchad ! Mais d'où pouvait venir une idée aussi saugrenue ?

Il faut remonter un fil qui avait été tissé en amont ... par une main bien déterminée semble-t-il !

En fait, il se trouve que, dans le centre de formation où Richard travaillait, son patron avait invité André Girod ... qui lui avait été recommandé par un certain Nicolas, ... lequel ne se contentait pas de vendre des batteries auto mais semait allègrement l'Évangile auprès de tous ceux qu'il croisait. Ce Nicolas a donc proposé à son cher client de directeur de présenter le travail missionnaire à ses jeunes apprentis en tous genres...

Et voilà comment Richard a croisé le chemin de ce monsieur, a vu un film sur la culture des oignons et autres merveilles et, ... une fois perdu au milieu du désert, n'a eu de cesse que d'aller voir tout cela sur place ! Nous avons donc changé nos plans...



Nicolas et son épouse, Judith.

Lorsque nous sommes arrivés après de multiples péripéties¹⁰ dans un hôtel de Kouseri (Cameroun), les gérants nous ont fortement déconseillé de traverser le Chari pour aller à N'Djaména : 1. Il n'y a rien à voir au Tchad, ce n'est vraiment pas une destination touristique ! 2. Le président Tombalbaye a déclaré ce matin à la radio : « Descendez dans la rue et tuez tous les blancs ! » Ce n'était effectivement pas très engageant, pour le moins ! N'importe qui aurait fait demi-tour. Pourtant, nous avons fait la traversée, et même attendu quinze jours en ville car A. Girod était absent.

Richard : Au bout des deux semaines, on a frappé à sa porte, et il nous a ouvert, avec ses yeux bleus ! Je le revois encore !!!

¹⁰ Fatigués de toutes nos pannes, nous avons fini par vendre la 403 et partir en camion brousse.

Nicole : Il nous a ouvert et fait entrer comme s'il nous attendait depuis toujours !

Il nous a accueillis, écoutés, hébergés. Nous sommes restés chez lui pendant deux mois au moins. Les conversations suscitaient beaucoup de questions : qu'est-ce que la nouvelle naissance ? La repentance ? Le baptême de l'Esprit ? etc. Et à chaque fois, André ne donnait pas ses propres explications, mais il ouvrait la Bible. Curieusement, pour des soixante-huitards récalcitrants, contestataires de tout, ces paroles ont eu autorité : ce qu'il lisait, c'était vrai, point à la ligne ! Inimaginable ! Était-ce parce que les mois précédents assez rudes nous avaient épuisés, neutralisés (!), toujours est-il que la Bonne Parole a vraiment été **la** parole dans nos cœurs !

Avec André, chaque jour compte. Il ne nous a pas laissés désœuvrés dans son salon ; il nous a montré des films d'évangélisation que nous n'avons jamais oubliés, et il nous a mis à contribution à l'école de Bougoumène pour remplacer deux instituteurs absents.

À ce moment-là, le contexte dans le pays était réellement difficile : le programme du gouvernement prévoyait le retour aux sources : chaque homme de 20 à 50 ans qui n'avait pas suivi les rites ancestraux auparavant était obligé de suivre ces rites d'initiations, le yondo. Ceux qui refusaient s'exposaient à des peines physiques terribles et beaucoup de pasteurs ont subi des souffrances physiques, morales et spirituelles. André a donc dû repartir en brousse pour soutenir ses pasteurs et chrétiens fortement éprouvés. Au milieu de cette immense détresse, il aurait pu ne pas avoir le cœur à l'hospitalité et nous suggérer de repartir ... Mais cela ne ressemble pas au fervent "gagneur d'âmes" qui nous avait reçus. Au lieu de cela donc, il nous a installés au paradis : Maïlao.

L'hospitalité sous toutes ses formes

Il nous avait accueillis non seulement dans sa maison, mais aussi dans la mission, dans tout ce qui faisait sa vie, et dans une maison qu'il affectionnait particulièrement, celle de Maïlao. Quelle confiance ! Il a préparé sa caisse popote, nous a donné de la littérature et laissés en compagnie d'un aimable gardien, des poissons du Chari et des éléphants qui venaient parfois traverser le magnifique jardin pendant la nuit !



Pendant ces deux semaines, nous avons lu deux livres qu'André nous avait prêtés. Dès les premières pages de « La paix avec Dieu » de Billy Graham, Nicole a commencé à pleurer à chaudes larmes ! Ignorant complètement ce qui était en train de se passer, Richard a bien essayé de la consoler : « Mais non, tu n'es pas si mauvaise que ça ! » La conviction de péché a suivi son cours avec repentance et nouvelle naissance. Nous ne l'avons pas compris tout de suite, mais par la suite, les fruits ont été manifestes. Nicole dira plus tard : « Depuis que je lis la Bible, je ne vois plus les choses comme avant ! Il faut laisser Dieu faire ce qu'il veut dans nos vies ! »

À son retour, André nous a accueillis chez lui à N'Djaména encore un bon moment. Nous nous souvenons très bien de la grande sobriété de son intérieur (comparé aux maisons en

France). Cela nous parlait de quelqu'un qui a des priorités autres que l'aménagement et la décoration d'un chez soi. Ses préoccupations n'étaient pas dans ces choses, elles étaient ailleurs ... Nous avons pu aller à l'église et découvrir la ferveur des frères et sœurs qui écoutent une prédication avec deux traductions, qui dansent pour apporter leur offrande ! Nous avons vécu, chacun à notre tour, une guérison miraculeuse, pas spectaculaire, mais bien réelle.

Nouveau départ

Il a fallu repartir, remettre nos affaires dans une grande malle et embarquer sur une pirogue pour traverser le Chari puis le désert en « camion-stop ». C'est ainsi que nous étions venus, c'est ainsi que nous repartions, mais nous n'étions plus les mêmes !

Épilogue

Plus tard, bien plus tard, lorsque nous avons découvert comment Dieu agit dans les vies, nous avons compris que ce voyage avait été initié et conduit par le Seigneur, qu'il était avec nous dans chaque péripétie, par exemple lorsque, après le passage au poste-frontière Algérie/Niger, notre radiateur avait fini par rendre l'âme définitivement : Nous n'avions que très peu d'eau, la voiture chauffait et nous ne savions plus si on nous avait annoncé 15 ou 150 km jusqu'au poste-frontière d'Assamaka (Niger) ... Peu rassurant tout ça ! Richard ayant aperçu un tout petit point noir, très loin à l'horizon, nous étions tombés d'accord pour : 1. Boire le jus d'une conserve d'ananas, histoire de ne pas mourir de soif tout de suite ; 2. Mettre le peu d'eau qui nous restait dans le radiateur et foncer vers ce point noir, quoi qu'il soit ! Bon choix ! Le petit point noir, c'était Assamaka. Au moment de viser nos passeports, le responsable nous a expliqué que des voyageurs qui avaient fait un peu de chemin avec nous et nous avaient précédés au poste l'avaient informé qu'une autre voiture devait arriver ; de ce fait, **depuis le début de notre panne, il nous guettait** avec ses énormes jumelles et serait venu nous chercher si nous n'avions pas redémarré ! Quelle image merveilleuse du Seigneur qui veillait sur nous pendant tout ce périple, prêt à intervenir en tout temps, quel que soit le danger ou la situation !

Cette bienveillance, nous l'avons vue chez cet homme qui nous a accueillis, alors qu'il ne nous connaissait pas. Nous l'avons expérimentée ensuite toute notre vie et la vivons encore aujourd'hui, tant la grâce du Seigneur envers nous nous paraît présente, réelle, infinie et est notre bien le plus précieux.

Près de cinquante ans après, nous remercions encore notre Dieu de nous avoir conduits, et d'avoir trouvé un serviteur comme André pour nous conduire à Christ. Nous avons toujours servi le Seigneur depuis.

Le cœur de l'homme médite sa voie, mais c'est l'Éternel qui dirige ses pas.

Chapitre 10 :

Un pays très éprouvé – Quand tout bascule

Les calamités naturelles

Cet immense pays sahélien qu'est le Tchad est fréquemment exposé à des catastrophes naturelles ravageuses : sécheresse, invasions de criquets, inondations, et bien d'autres encore.

Comment rester insensible devant ces évènements ?

La Mission de l'Église de Dieu a fait de son mieux pour soutenir des milliers de personnes tout en leur enseignant à se confier en Dieu, en paroles et en actes.

La Communauté Internationale s'est mobilisée en envoyant des aides.

C'est toute une population d'expatriés venus de différents pays, qui apportait des compétences multiples, tant dans les domaines des secours que dans le domaine de la santé. Jamais je n'aurais imaginé un tel déploiement de moyens pour répondre aux urgences de populations luttant pour la vie.

Quand tout bascule - 1965-1990

À côté des calamités naturelles, le Tchad a souffert également d'importants troubles politiques. Il n'est pas facile de résumer les grands évènements politiques que nous avons connus. La rivalité entre le Nord et le Sud a été dès l'origine le point d'achoppement provoquant beaucoup trop de souffrances et d'incompréhensions. Le Tchad a perdu des années de son développement et de sa jeunesse.

Par la grâce de Dieu, dans toutes ces années dramatiques, nous avons toujours vu sa protection et son secours.

Un pasteur américain emprisonné.

En février 1979, de violents affrontements éclatent à N'Djaména. C'est le début de la guerre dite des Neuf-Mois, et c'est précisément le premier jour de cette guerre que le pasteur de l'Église de Dieu à peine arrivé a été arrêté sur la route et pris en otage dans les geôles d'Issène Habré. Heureusement, grâce à l'assistance du CICR (Croix Rouge Internationale), il a pu être libéré quatre jours plus tard. Le pasteur et sa famille de cinq enfants ont été rapatriés en France puis aux États-Unis. Ce fut un épisode tragique, mais Dieu nous a secourus.

« L'Éternel te gardera. Il ne sommeille ni ne dort celui qui te garde ! » Psaume 121.4

L'angoisse des familles

La guerre des 9 mois a poussé tous les habitants des régions du sud (Sarh, Bongor...) à fuir la capitale pour retourner dans leur village natal, ou à se réfugier au Cameroun. Le danger était permanent !

En Mars 1979, nous avons pu contribuer à faire transporter vers le Sud soixante « mamans » et leurs enfants par camion, et les hommes par des véhicules commerciaux. L'année suivante quelques familles sont revenues dans la capitale pour reprendre une vie presque normale.

Dans cette période, la maison de Mailao n'avait plus d'occupant. Le nouveau gouvernement l'a réquisitionnée pour en faire un Centre de formation pour la jeunesse rurale. Nous avons ainsi perdu un site propice aux réunions et aux rassemblements pour nos rencontres et nos formations.

Départ temporaire...

L'instabilité (sécuritaire) de la situation dans le pays pesait énormément sur le devenir du travail missionnaire de l'Église de Dieu. L'exil de nombreuses familles chrétiennes faisait que j'étais isolé à N'Djaména et je pensais avoir fait l'essentiel pour aider les chrétiens. Après un long séjour de trois années au Tchad, il était temps pour moi de rentrer en France. Je voulais donner des nouvelles à tous ceux qui avaient contribué à cette mission mais aussi faire le point et chercher ma voie. Qu'allais-je faire ?

En juin 79, j'ai donc profité d'une accalmie dans le pays et je suis rentré pour un congé, ne sachant pas que tout allait changer de manière radicale.

Conclusion

En Mission tout n'est pas toujours facile ! Nous pouvons même être confrontés à des situations tragiques, et si nous prenons la fuite dans de telles circonstances, qui croira en la compassion que nous prêchons ?

Bien au contraire, durant toutes ces années, j'ai plutôt considéré comme un privilège de traverser ces difficultés avec ceux que le Seigneur me confiait. J'ai vu comment la bénédiction de Dieu nous accompagnait, apportant consolation et espoir.

Dieu me préparait certainement à une autre étape de mon service et pas uniquement au Tchad.

3^{ème} partie :

La grande transition

Chapitre 1 :

1981 – Quel avenir ?

On m'a un jour posé la question :

-Monsieur André Girod, vous êtes devenu un fonctionnaire du Programme Alimentaire Mondial des Nations Unies. Pourquoi avez-vous changé d'orientation ? Pourquoi quitter le travail missionnaire pour aller travailler dans une organisation comme le PAM ?

– Il y a certainement plusieurs raisons. En tout cas, j'ai compris que tout était dirigé et facilité par le Seigneur notre Dieu et que tout se présentait à moi sans que je l'aie imaginé. Tout d'abord, je n'avais aucune intention de changer de cap, après vingt ans en tant que co-fondateur d'une mission évangélique bien implantée au Tchad. La guerre et toutes sortes d'épreuves ont temporairement interrompu mon engagement. J'étais devant la nécessité d'un changement, mais lequel ?

Aucune ressource

À la fin de cette période de ma vie, je me suis retrouvé sans ressources, sans couverture médicale ni aucun plan de retraite. J'avais quelques économies pour payer un voyage de retour en France et je savais que mes parents, inquiets, m'accueilleraient à bras ouverts. Nous faisons partie des *pionniers*, de ceux qui vivent par la foi, c'est-à-dire en s'appuyant uniquement sur Dieu !

Aucune proposition dans le service chrétien

En juin 1979, je suis allé en Europe pour faire le point. J'avais décidé ceci : « À la première personne qui m'inviterait à travailler, je dirai oui ! » C'était ma toison¹¹ devant le Seigneur !

Ni les Missions ni les amis et pasteurs que j'ai rencontrés alors en France ne m'ont proposé quoi que ce soit. L'un d'eux a toutefois très gentiment suggéré que « Si je ne trouvais vraiment pas de solution, je pourrais rejoindre leur ministère et ils me trouveraient une place ! » J'ai bien compris ces réactions, mais je restais seul avec mes questionnements, sans frustration ni amertume. Par ailleurs, l'idée de rester en France ne trouvait aucun écho dans mon cœur. Il y avait encore tant à faire au Tchad !

J'ai compris et accepté qu'il n'y avait rien pour moi, après ces vingt années au service de la Mission chrétienne au Tchad. Cependant je savais que pour Dieu, j'avais de la valeur. Dans ce silence, j'ai crié : « Seigneur, je vaudrais plus de cent mille dollars, tu prendras soin de moi, je t'appartiens ! » Personne n'a entendu ma voix ici-bas, mais plus haut certainement, j'étais entendu !

¹¹ Comme Gédéon en Juges 6.36-40.

Une proposition venue de loin !

Alors que j'étais en France, j'ai été invité à participer à un séminaire d'une semaine au Sénégal, et à mon retour, j'ai trouvé un télégramme du siège du PAM à Rome. J'ai immédiatement appelé le numéro indiqué : il s'agissait très clairement d'une proposition pour travailler avec eux, à commencer par le Tchad ! Quelle énorme surprise !

La question était simple : « Quand pouvez-vous venir à Rome ? » Oui, j'avais de la valeur pour eux ! C'était un mardi ; je n'ai pas hésité à proposer ma venue pour le mardi suivant. Dès lors, s'est amorcée une nouvelle orientation pour ma vie. J'avais bien posé cette toison : « Vers le premier qui m'appellerait, j'irai », mais je n'avais jamais imaginé qu'un jour je serais fonctionnaire international aux Nations Unies, et pourtant !

« **Et pourtant** », cette expression me rappelait une rencontre avec un ancien instituteur. Lorsque j'avais onze ans, il m'avait découragé de poursuivre mes études au lycée ! Bien des années plus tard, lors d'une conversation amicale, il a admiré mon parcours et s'est exclamé : « **Mon cher André, qui l'eut cru ? Et pourtant !** » Dieu fait des merveilles dans nos vies et c'était mon cas.

Cette nouvelle opportunité soulevait en moi une question : « Serai-je à la hauteur des interviews et des responsabilités exigées ? » Cependant, je suis parti comme un vainqueur qui voulait saisir le prix. J'étais plein d'assurance et sans aucune crainte.

À Rome avec juste un CV de missionnaire !

L'accueil a été très chaleureux. Puis a commencé l'interview en présence de plusieurs fonctionnaires. Je n'avais que mon CV de missionnaire à présenter ! M. J. P. Nastorg, le Directeur pour l'Afrique de l'Ouest, était très aimable et me parlait comme si nous nous connaissions déjà.

Quelques heures plus tard, il m'annonçait que ma candidature était acceptée et que je devais remplir les formalités auprès du bureau de l'étage juste en dessous.

J'étais toutefois surpris devant une telle facilité qui me faisait entrer dans cette grande organisation. Dieu avait fait le nécessaire : j'ai appris par la suite que le précédent représentant du PAM au Tchad, M. J. Noblet, avait fait des recommandations à mon sujet bien avant son départ définitif. En effet, nous avions eu plusieurs contacts et il connaissait notre travail à la Mission.

M. Nastorg, cet homme perspicace et hautement qualifié, m'a brièvement expliqué ce que l'on attendait de moi. Sur le champ, j'ai signé, selon la procédure, un contrat de six mois. Parmi les attributions et responsabilités, le Directeur m'a aussi informé qu'en tant que Chef d'Agence je serai sur la liste des personnels diplomatiques devant le gouvernement. À ce titre, je serai dans l'obligation de représenter le PAM et d'assister aux réunions sollicitées par le gouvernement. Il a ajouté : « André, vous aurez aussi tous les avantages liés aux membres du Corps Diplomatique. » C'était trop en une fois !

Changement de cap

Deux jours plus tard, M. Nastorg me fait appeler et m'annonce que l'aéroport de N'Djaména a été fermé à cause d'un autre coup d'État fomenté par Goukouni Weddeye.

J'ai été redirigé sur le Cameroun pour ouvrir un bureau à Garoua, la grande ville du Nord et m'occuper des projets en attendant des jours meilleurs ! Ce temps au Cameroun m'a permis de me familiariser avec les activités du PAM et sa gestion.

À Garoua, j'ai retrouvé plusieurs dizaines d'internationaux de différentes agences. Ils avaient tous été évacués de N'Djaména et s'étaient réfugiés là. J'étais de leur nombre, mais au moins j'avais un programme de visites à effectuer dans la région.

Retour à N'Djaména

Le calme est revenu à N'Djaména après six mois environ. Le nouveau gouvernement de Weddeye garantissait la sécurité et la vie reprenait lentement son cours. Tant bien que mal, nous avons récupéré des dossiers et quelques biens des anciens bureaux mais tout avait été visité et saccagé.

1982. J'étais bien établi dans ma nouvelle fonction. Les distributions des denrées alimentaires avaient repris grâce aux nouveaux arrivages provenant de différents pays donateurs, via Port-Harcourt au Nigéria. Je devais participer à de nombreuses réunions organisées par le gouvernement réunissant les donateurs, en vue de mieux organiser les réponses aux besoins d'urgence. Je représentais le PAM et devais rendre compte du mieux possible de mes activités à Rome. C'était la période des télex et non de l'Internet.

Il serait difficile d'expliquer tous les exploits logistiques qu'il a fallu réaliser, en particulier pour franchir le fleuve Chari avec deux ferries pas du tout adaptés pour d'énormes camions, et devant l'abondance des arrivages, il fallait aussi faire réquisitionner des magasins de stockage. Chaque jour j'ai eu conscience de recevoir une inspiration pour engager des initiatives utiles. Les résultats étaient positifs et toujours appréciés.

J'ai travaillé au Tchad quatre années pour le PAM alors que le règlement des Nations Unies prévoit normalement des séjours de deux années maximum, compte tenu des difficultés du pays. C'était mon épreuve du feu !

Malgré la réussite, mon nouveau travail ne me satisfaisait pas pleinement.

Un regard neuf sur ma nouvelle fonction

Bien avant que je ne quitte le Tchad, l'évangéliste Rombada m'a rendu visite à la maison. Puis pendant la conversation, je lui ai dit. « Tu sais Rombada, j'ai tout ce dont j'ai besoin, pour vivre et travailler, je connais beaucoup de monde ici. Je parle avec des directeurs et aussi avec le Ministre, mais je n'ai pas les mêmes joies et satisfactions que lorsque j'étais à la Mission ! » Du tac au tac, Rombada me répond : « Mais Monsieur André, vous êtes le *Joseph* du Tchad comme Joseph en Égypte¹² ! » Surpris par cette réponse spontanée, je lui ai alors montré mon laissez-passer. Il a lu mon nom complet à haute voix : « André-Joseph Girod ». Personne ne connaissait le deuxième prénom que m'avaient donné mes parents. Ensemble, nous avons prié comme pour endosser cette nouvelle mission : nourrir des multitudes affligées.

¹² Voir Genèse 41.

Rombada n'avait pas tort, car je supervisais tous les envois de nourritures dans les endroits les plus reculés jusqu'à neuf-cents kilomètres. Je signalais les bordereaux de dizaines de camions qui partaient chaque jour. En cette période, c'était la plus grande opération du PAM dans le monde. Depuis, il y en a eu d'autres plus énormes encore !

Le bureau s'est étoffé avec trois autres fonctionnaires dont un Américain superviseur, mais je suis resté « chef des opérations ». Nous disposions d'un avion de six places pour aller sur le terrain afin de suivre les distributions avec les autorités locales. C'est ainsi que j'ai pu visiter les régions les plus difficiles d'accès du Nord et de l'Est.

J'ai profité pleinement de ces voyages, bien différents des activités du bureau. C'est au Tchad que j'ai obtenu ma licence de pilote privé et je l'ai utilisée en différentes circonstances ! Nous étions proches des bénéficiaires et au cœur de leur détresse.

Ma vie de service actif se résume donc ainsi :

- Vingt ans comme missionnaire « André », disciple de Jésus pour proclamer le Christ.

- Vingt ans comme « Joseph », pour gérer le secours alimentaire auprès de multitudes de familles affligées et réfugiées, fuyant la guerre, à la recherche de lieux plus cléments.

J'ai découvert dès ma jeunesse qu'il n'était jamais difficile de prendre des décisions : chaque étape révélait un chemin tracé à l'avance dans lequel je devais marcher. Il me suffisait d'être disponible pour Dieu.

*“Tu entendras une voix derrière toi qui te diras : Voici le chemin, marchez-y.”
Ésaïe 30.21*

Je n'ai jamais regretté mes décisions, encore moins celle de prendre « Mademoiselle Rose » pour épouse.

Chapitre 2 :

Du Ghana au Bénin en passant par le Laos

Arrivée au Ghana

J'ai adopté rapidement ce pays, si différent des pays du Sahel, de par le climat humide et la langue anglaise. J'ai été bien accueilli au bureau et je me suis rapidement familiarisé avec le personnel. Le Représentant du PAM en charge du bureau était un Anglais fort expérimenté au PAM et protestant.

Le but de mon séjour était d'améliorer mon anglais. Un enseignant venait au bureau deux heures chaque jour ; de plus, j'avais pris un répétiteur à la maison. Je ne parlais plus le français depuis plusieurs mois et cela me manquait. Un jour, mon répétiteur me demande : « Voudriez-vous rencontrer une personne qui étudie le français à l'Institut des langues à Accra ? » Ma réponse a été immédiate et positive. C'était une jeune fille charmante qui s'exprimait magnifiquement en français. Nous sommes devenus amis. J'ai aussi fréquenté sa famille car nous étions de proches voisins.

Après quelques mois, les cours étant terminés, j'ai été transféré au Bénin, un pays non loin du Ghana. Suite à un courrier que je leur avais adressé, les parents de mon amie Rose l'ont autorisée à me rendre visite pendant quelques jours, puis elle a été engagée comme secrétaire de direction au bureau de l'UNICEF. Mais subitement, j'ai été désigné pour une Mission d'urgence de quelques mois au Laos, en Asie du Sud.

Le Laos

Au Laos, tout était bien différent, mais j'ai aimé le pays ainsi que le travail au bureau du PAM de Vientiane, la capitale. J'étais à l'aise car les gens parlaient le français et l'anglais. Le problème du pays était que la sécheresse avait atteint les régions du Nord au-delà des montagnes. D'est en ouest, les pénuries alimentaires se faisaient durement ressentir.

Dans les relations, j'ai appris à me conformer aux habitudes, tout en douceur, y compris avec le Gouvernement. Après deux mois d'une longue attente, les premiers camions de riz sont arrivés de Thaïlande, le pays voisin. Depuis Vientiane, il fallait ensuite transborder les denrées alimentaires, sur des petits camions 4x4 de 5 à 6 tonnes, pour franchir les montagnes sur des routes sinueuses. Un travail de titans !

L'approvisionnement des denrées sur les lieux de distributions a pris quatre à cinq mois. Puis est arrivé le temps où nous avons sollicité le Gouvernement pour visiter le Nord et y rencontrer des bénéficiaires. Là encore j'ai vu la main du Seigneur, car tout semblait impossible. Finalement, le Gouvernement a affrété un hélicoptère militaire de quatorze places et nous avons pu faire plusieurs escales sur trois journées. Ce fut une expérience extraordinaire très positive. J'ai connu le Laos profond, le Laos des forêts, un privilège

très rare en ce temps-là pour des étrangers. Nous étions cinq représentants des Nations Unies et cinq membres du Gouvernement, dont une représentante des Affaires étrangères. Ce voyage unique a manifestement affermi nos relations avec les Officiels. Là où nous allions, nous pouvions voir, dans les petites maisons des habitants, des sacs vides ou entamés.

L'Afrique me semblait bien loin. Je m'efforçais de maintenir une correspondance simplement amicale avec « M^{lle} Rose ». Cependant, peu avant mon retour vers l'Afrique après huit mois, je pensais sans cesse à mon amie. Si bien qu'un certain soir, je me suis surpris à écrire la lettre de ma vie : une demande en mariage ! La réponse fut immédiate, envoyée par télégramme au bureau. La secrétaire, toute contente, m'a apporté la nouvelle ; elle attendait de voir ma réaction... Oui, j'étais heureux, mais comment cela se fera-t-il ?

La fin du séjour à Vientiane a été une succession de réceptions très officielles et en même temps assez conviviales, en présence d'un, voire deux ministres. Tout un chacun exprimait le souhait de voir se prolonger cette période du PAM au Laos.

Retour au Bénin

Un rapide passage de quelques jours au Siège à Rome m'a permis de rencontrer les hauts responsables. Ils m'ont remercié pour la conduite de cette Mission très particulière. Ils avaient reçu des informations positives de l'Ambassade des États Unis et de l'Ambassade de France, toutes deux basées au Laos. Je n'avais donc rien à ajouter, les termes étaient élogieux ; c'était encore une grâce du Seigneur pour moi, l'homme au CV de missionnaire !

Vive la mariée !

Encouragés par de chers amis allemands et américains au Bénin, nous nous sommes mariés, à la Mairie d'une circonscription de Cotonou. Tout était simple ; nous étions entourés de nos meilleurs amis. Le soir, nous avons offert un cocktail à une centaine de personnes dans un grand hôtel du centre de la ville, dans une atmosphère conviviale ; nous avons même bénéficié de la participation d'une chorale d'église qui s'était spontanément jointe à nous, ce qui a ajouté au sentiment d'une « chaleureuse bienvenue ».

Puis nous avons célébré notre mariage religieux au Ghana, avec toute la famille de mon épouse et leurs amis. Tout était simple et vrai. Ma compagne et moi nous sommes ensuite envolés vers la France pour rendre visite à mes parents. C'était en plein hiver, la période la moins accueillante pour ma chère épouse ! Je me souviens de mon père, si fier de présenter sa belle-fille aux amis. Cela me réconfortait, car un mariage mixte n'était pas si fréquent à l'époque, et plus facilement accepté en Afrique qu'en France.

À cette même période, le Maire de la ville de Bourgoin-Jallieu avait inauguré une cérémonie spéciale pour féliciter et honorer les Berjalliens (nes) qui avaient œuvré pour le rayonnement de la ville. À mon grand étonnement, j'ai découvert que j'étais nominé.

C'est ainsi que, comme d'autres, j'ai reçu la médaille de « Citoyen Ambassadeur de Bourgoin-Jallieu. » Le *Dauphiné Libéré* s'en est fait l'écho :

[...] « André Girod [...] a fait une petite escale à Bourgoin-Jallieu, sa ville natale, qui ne l'a jamais oublié. Profitant de sa visite, le maire M. OUDOT lui a récemment décerné la médaille d'honneur de la ville. L'Ambassadeur du Nord Isère, le Pasteur itinérant, ira sous d'autres cieux abandonnés, cette même joie dans son cœur. » Nous ne savons pas si le pasteur Girod a réussi dans sa vie, ce n'est pas son problème. Il pense tellement aux autres.

*J.C. SERRE, Journaliste
Le Dauphiné Libéré, janvier 1989*

Installation au Bénin

Mon épouse et moi étions installés, nous avions un emploi et un bon cercle d'amis parmi les expatriés. Pour ma part, je fréquentais surtout l'Aéro-Club où je faisais des exercices à mes temps libres.

Un jour, j'ai même emmené ma compagne à Natitingou et Parakou (deux villes plus au Nord) pour visiter nos magasins de stockage et rencontrer les personnels chargés de la gestion.

Je dois dire que sur le retour, nous n'étions pas très rassurés lorsque notre petit « coucou » s'est trouvé pris dans le brouillard et la pluie. Ma passagère me serrait le bras, et fort heureusement, l'atterrissage à Cotonou a mis un terme à notre exploit, à notre plus grand soulagement !

Chapitre 3 :

Pour les enfants de Sao Tomé et les réfugiés de Bukavu

Un transfert après trois années

Cette fois nous partions pour Sao Tomé-et-Principe, un archipel, situé dans le Golfe de Guinée, sur l'équateur.

À Sao Tomé, nous avons vécu nos plus belles aventures : Par exemple, mon épouse devait, dès le matin partir à la recherche de poisson pour le repas ; il fallait s'approvisionner auprès d'un bateau de pêche local, ou venant du Gabon ! Elle était accompagnée d'une amie chrétienne du Congo, dont le mari travaillait à la compagnie d'électricité de l'île. Elles faisaient équipe et réussissaient bien leur mission, à la grande satisfaction des maris. Nous avons connu des moments de pénurie, mais nous les acceptions avec optimisme car il y avait quand même toujours une solution. Avec le temps, tout s'est beaucoup amélioré sur l'île, la vie est devenue agréable. Ma compagne a rapidement pu communiquer en portugais, alors que de mon côté, avec les personnalités que je rencontrais dans mon travail, je parlais le français.

Le PAM avait mis en place un énorme projet dont l'objectif était de couvrir le renouvellement complet de la plantation de cacaoyers (un cacaoyer produit entre quinze et vingt ans, après quoi, il faut en planter d'autres en choisissant des semences de qualité). L'Organisation procurait une ration familiale aux ouvriers d'une quinzaine d'entreprises de plantation de cacao, les « Empresa du Cacao », dont la plus grande comptait 4000 ouvriers. Le PAM distribuait ainsi des centaines de tonnes de nourriture chaque mois, dont les enfants des cantines et des crèches pouvaient bénéficier.

Par ailleurs, les « Empresa du Cacao » prélevaient sur le salaire des ouvriers une modique contribution pour constituer un fond d'aide. Cet argent était systématiquement réinvesti et c'est ainsi que plusieurs logements d'ouvriers et réfectoires d'écoles ont pu être construits ou améliorés. Ce programme du PAM était très populaire.

Belles rencontres chrétiennes

La majorité des habitants étaient de religion catholique. Il y avait aussi une église dite protestante, créée de longue date par une Mission suédoise. Nous avons eu une belle communion avec ces amis ; le pasteur était un homme très accueillant et toujours optimiste et cela faisait du bien car l'ambiance de l'île était souvent monotone.

Quatre ans au lieu de deux

Ce projet PAM était considéré par le Siège comme très difficile à gérer. Le séjour recommandé était réduit à un ou deux ans, maximum. Nous y sommes restés quatre années, en toute confiance.

Surprise en fin de séjour

Deux semaines avant notre départ définitif, la Première Dame s'engouffre un matin dans mon bureau :

– M. Girod j'apprends que vous devez partir très bientôt ?
– Oui madame, nous sommes affectés au Congo Brazzaville.
– Écoutez, dites-moi vite quand vous seriez libre, car le Président tient absolument à vous avoir au Palais, avec votre épouse, pour un repas convivial !
Quel choc ! C'était encore un souhait que j'avais exprimé quelques semaines plus tôt. Oui, je désirais visiter le Palais, un joyau de l'architecture portugaise. Je ne croyais pas si bien dire.

En effet, ce repas avec le Président et la Première Dame a bien eu lieu. Ma compagne et moi avons échangé librement nos appréciations sur notre séjour de quatre années. Le repas s'est prolongé, puis lorsqu'il a été temps de se retirer, le Président Trovoada se lève de table et propose gentiment de nous raccompagner. Tout à coup, il demande :

– Avez-vous déjà visité le Palais ?

– Non jamais, Excellence ! »

C'est donc lui-même qui nous a conduits en commentant la beauté des tentures, des mobiliers et de l'architecture. Tout avait été restauré comme à l'origine, au temps de la présence portugaise. Lorsque nous sommes entrés dans le très beau bureau du Président, j'ai osé suggérer :

– Excellence, c'est ici que vous avez besoin d'inspiration et de prière pour prendre les décisions !

Il a acquiescé :

– Oui, car ce n'est pas toujours facile !

Notre visite terminée, nous avons rejoint notre habitation, en bordure de la rade de la ville. Notre mission à Sao Tomé prenait fin.

*Visite officielle dans une école
à Sao Tomé*



La joie de la communion fraternelle à Brazzaville

Partout où nous sommes allés, nous avons eu des relations sociales agréables, avec des expatriés de différents pays et bien entendu avec les gens du pays. Ce qui nous manquait

quelque peu, c'était de retrouver des chrétiens. À Brazzaville, nous avons été comblés et nous remercions encore tout un chacun pour le bon accueil que nous avons reçu et l'amitié partagée.

Le projet PAM dans le pays fonctionnait bien, c'était une routine bien huilée. Il fallait toutefois s'assurer que les produits alimentaires parvenaient bien aux bénéficiaires désignés. Nous devons visiter chaque mois les lieux de stockage et procéder aux inventaires avec les fonctionnaires locaux. Cette partie de mon travail n'était donc pas très captivante car en fait, mon rôle était essentiellement administratif. Par ailleurs, le Gouvernement organisait fréquemment des réunions avec les donateurs des différentes agences et je devais assister à ces rencontres, dans le but de maintenir de bonnes relations diplomatiques.

Un dimanche matin, alors que je m'étais rendu au débarcadère pour accueillir un collègue du PAM, j'ai remarqué, sur le chemin du retour, des gens qui entraient dans un cinéma, un livre à la main. Intrigué, je me suis arrêté près de ces personnes et mon intuition s'est trouvée confirmée : c'était une église évangélique. J'ai noté tous les renseignements utiles avec l'intention de revenir, un jour ou l'autre !

Cela n'a pas tardé car dès le dimanche suivant, mon épouse et moi assistions au service. Nous avons été vraiment bien accueillis et sommes devenus des membres temporaires de cette assemblée et des amis très proches du pasteur, Constant Mampouya, le fondateur de la Communauté.

Souvenez-vous des prisonniers

À Brazzaville, je n'ai jamais mentionné mon passé de missionnaire au Tchad afin de respecter les consignes des Nations Unies : les fonctionnaires doivent être « apolitiques et areligieux ». Mais, un certain dimanche, alors que nous étions là depuis quatre ou cinq mois, le Pasteur Mampouya a envoyé un délégué pour m'annoncer qu'il souhaiterait que j'apporte le message à l'église. Une fois de plus, ma surprise était grande car il ne connaissait pas vraiment mon passé !

Ce dimanche-là, devant une assemblée d'environ neuf cents personnes, j'ai choisi comme texte biblique le dernier chapitre de l'épître aux Hébreux, versets 1 à 3.

« Persévérez dans l'amour fraternel. Pratiquez l'hospitalité. Souvenez-vous des prisonniers comme si vous étiez aussi prisonniers, de ceux qui sont maltraités comme aussi étant vous-mêmes dans un corps. »

Puis en introduction, j'ai remplacé le terme « prisonniers » par « réfugiés ». J'ai exprimé que dans la Sous-région des Grands Lacs, il y avait plus d'un million de réfugiés qui avaient fui le Rwanda dans les pays voisins. J'ai essayé de montrer comment la vie pouvait basculer en quelques instants et demandé comment nous, chrétiens, nous pouvions leur venir en aide.

Bien souvent, Dieu nous utilise pour exaucer nos prières :

Je vous l'assure, c'est authentique, le lendemain matin, j'ai reçu un long télex qui m'était adressé personnellement ; il provenait du bureau du PAM et détaillait ma nouvelle

mission. J'étais désigné « chef des opérations » pour une Mission d'Urgence, à l'est de la RDC, pour m'occuper de 350 000 réfugiés, dans la ville de Bukavu. Tous les détails étaient fournis. Je devais partir dès que possible.

J'avais été pris au mot ! C'est l'humour de Dieu.

J'ai crié au Seigneur pour qu'il me secoure et me rende capable de mener à bien cette mission.

Je devais laisser mon épouse à Brazzaville et ne revenir que pour un weekend tous les quinze jours. Ma compagne n'était pas présente à l'église, ce matin-là, elle n'avait donc pas entendu mes propos.

De son côté, elle vivait une grande grâce de Dieu : Une école primaire voisine avait mis neuf classes à la disposition de l'église pour enseigner les enfants le dimanche. Quelques personnes de l'église ont été formées par une déléguée suisse de la Ligue pour la lecture de la Bible. Pour plusieurs de ces enfants, leurs parents ne fréquentaient pas l'église ; eux venaient parce qu'ils étaient attirés par leurs amis. Ces moniteurs et monitrices dévoués ont gagné la confiance de tous et inculqué la foi à près de 600 enfants âgés de six à seize ans.

Nous étions impressionnés par la sagesse de certains enfants capables de résumer l'enseignement biblique de manière tellement limpide et par les prières des plus petits. On pouvait parler d'un réveil parmi eux. C'était une bonne préparation avant les troubles qui allaient survenir dans le pays.

Au moment où nous avons quitté le Congo, le pays vivait des troubles importants, au point que ma famille a dû être évacuée en France. Je suis resté pour assurer le fonctionnement du bureau et quelques mois plus tard, nous nous apprêtions à quitter définitivement le pays. Les amis de l'église ont tenu à faire une fête. Ils ont pu disposer du mess des officiers et organiser un petit repas avec des témoignages, des remerciements et des cadeaux. Encore aujourd'hui, nous sommes toujours en contact avec ces amis auxquels nous sommes restés attachés.



Deux mois après notre départ, une guerre civile a éclaté et de nombreuses familles du sud de la ville ont dû se réfugier dans les forêts, se nourrir de feuilles et de racines pendant plus d'une année. On a su par la suite que les enfants ont continué de témoigner vaillamment pour le Seigneur.

Bukavu (RDC)

Arrivé à Goma, la ville frontière avec le Rwanda, et à 1 500 km de Kinshasa, j'ai pu voir des réfugiés en grande détresse arriver comme un fleuve ; ils ont rejoint un espace qui leur a servi de camp où on a enregistré pas moins de 700 000 personnes.

De là, j'ai dû prendre un autre vol pour rejoindre Bukavu.

Nous avons pu former sur place une bonne équipe, avec des personnes qualifiées. Ensemble nous avons fait front aux énormes difficultés de logistique, tant pour trouver des espaces de stockage que pour louer des petits véhicules pour les redistributions.

Le PAM livrait chaque semaine de la nourriture à tous les groupements dispersés sur les collines des environs de Bukavu. Tous les lieux propices pour y planter une tente en toile plastique étaient occupés.

Un spectacle fascinant

Dès le début de ma mission, j'ai cherché à maintenir une excellente collaboration avec le UNHCR¹³. Cela a été apprécié et la collaboration a été bénéfique pour tous. Le PAM utilisait une vingtaine de petits véhicules adaptés aux petites routes pour atteindre les groupements. J'ai fait le circuit plusieurs fois. J'admirais le paysage exceptionnel et surtout la joie des gamins, jouant au ballon et criant à notre arrivée.

C'était comme une récompense pour tous les efforts consentis, tant par les personnels dévoués que par les pays donateurs. Imaginez que les denrées nous arrivaient par camions de trente tonnes, depuis Mombassa, le grand port du Kenya. Ces produits étaient fournis par l'Australie, le Japon, l'Europe et les USA.

Ce qui était remarquable, c'était le sérieux des réfugiés qui s'appliquaient à remettre des rations équitables aux familles.

Quand tout allait bien, les rations étaient composées d'huile, de céréales, de poisson ou de viande en boîte, et même de sel. Chaque camp avait son système de gestion, avec ses propres surveillants. Nous n'avons pas eu à intervenir pour régler des litiges. Le seul problème était de sécuriser les denrées contre les vols.

Des baptêmes au milieu du dénuement

Deux hommes sont venus un jour au bureau et ont demandé à me rencontrer, ce n'était pas fréquent ! Ils ont été introduits et m'ont indiqué qu'ils étaient des pasteurs rwandais réfugiés sur une colline voisine : « Nous savons que vous êtes croyant ! Nous venons vous remercier car nous recevons régulièrement les rations alimentaires du PAM. Cela n'a pas toujours été ainsi », ont-ils ajouté. Puis après quelques instants, ils m'ont invité à un service de baptêmes dans une église congolaise. Comme c'était un dimanche, j'ai pu accepter simplement. C'était touchant : toutes ces familles meurtries chantaient et exprimaient l'espoir. Le pasteur m'a montré son lieu de résidence : « Vous voyez, j'ai quelques mètres carrés de protection avec ma femme et mes trois enfants sous cette tente en plastique. Avant, j'avais une voiture, une maison, des membres d'église ; maintenant je n'ai rien, sinon le Seigneur ! » J'ai donné quelques paroles d'encouragement ; honnêtement, je ne pouvais pas m'identifier à eux mais je ressentais leur douleur. Puis nous nous sommes séparés.

¹³ L'agence des Nations Unies pour les réfugiés.

Ce témoignage est dramatique et se répète des millions de fois, de par la faute des « gouvernements des hommes », mais bientôt un nouveau Royaume de paix viendra sur la terre. Il constitue l'espérance des chrétiens.

Des Bibles pour Bukavu

Quelque temps plus tard, mon épouse et moi, nous nous trouvions en France, dans une grande église à Mulhouse où nous avons raconté nos périples. Le pasteur principal nous a remis plusieurs dizaines de Bibles que nous avons fait acheminer gratuitement à Bukavu par le Service chrétien de la MAF (Mission Aviation Fellowship).



*À Bukavu :
l'un des 150 camps de réfugiés.*



Tente de l'Unicef pour les enfants sans parents



Camions prêts au chargement pour les camps. Chaque camion était dédié à un camp.

Chaque groupe envoyait quatre ou cinq personnes par camion pour charger et compter les sacs, accompagner le transport et décharger l'ensemble dans leur camp.



La distribution se faisait en suivant des règles très strictes qui étaient généralement bien respectées.

Chapitre 4 :

Dernière affectation

Pour le Siège, j'étais un fonctionnaire accompli, à toutes épreuves, qui avait servi dans des situations très diverses, et je devais pour la dernière fois changer de pays. Le bon choix était restreint : nous rêvions d'aller en Côte d'Ivoire. Plusieurs candidats ayant postulé, j'ai alors vu mon épouse se mettre à prier comme une combattante et elle a reçu l'assurance que nous irions en Côte d'Ivoire. Il a fallu patienter quelque temps pour voir l'aboutissement de ce que nous souhaitions, mais notre désir a été exaucé. Nous n'avions pourtant fait aucune démarche pour en activer la décision.

Côte d'Ivoire

Oui, la nouvelle s'est confirmée, nous allions en Côte d'Ivoire. Dieu soit loué ! Tout notre déménagement est arrivé en Abidjan par avion depuis Brazzaville, y compris la petite voiture Clio. Comme c'était facile.

Sans interruption, j'ai pu reprendre le travail dans le bureau d'Abidjan. Tout était à découvrir et les relations à reconstruire. J'étais nouveau et l'on m'observait.

Ce bureau couvrait la Sierra Leone et le Liberia. J'étais en charge de la Côte d'Ivoire et de ses projets, avec 300 000 réfugiés du Liberia, le long de la frontière, puis d'un grand programme de cantines scolaires en Côte d'Ivoire pour 200 000 enfants, géré conjointement avec un Bureau National.

Combien d'écoles primaires ai-je visitées ? Le contact était facile, J'encourageais les cuisinières à respecter l'hygiène et la protection des aliments. En supplément, nous avons pu fournir des outils de jardin pour créer des potagers. C'était la bonne époque.

Devant l'immensité des besoins, le PAM disposait de moins de ressources. Il a dû faire des coupures drastiques dans ses programmes afin de répondre à d'autres situations urgentes. Nous étions chargés de faire passer le message et de modifier les projets en cours.

Le Bureau Régional était dirigé par un collègue américain avec qui l'entente était très cordiale. Il voyageait beaucoup, c'était un homme énergique, toujours positif et totalement dédié au PAM.

Nos relations avec le gouvernement ont toujours été cordiales également. Notre séjour en Côte d'Ivoire nous a donné bien des satisfactions.

En 1999, le jour de la retraite officielle s'est confirmé, exactement le 24 Juillet. Nous avons quitté Abidjan pour quelques mois en France. Suite à quoi, nous pouvions revenir au pays à titre privé. C'est ce que nous avons choisi. Certainement pour de nouvelles aventures !



Chaque camp comportait un ensemble de dispensaire et structures pour les soins d'urgence.



Il n'est pas conseillé de venir si près d'une femelle gorille avec son petit ! Heureusement, elle est passée devant moi en toute tranquillité.



Réunion hebdomadaire avec les différentes équipes d'ONG pour les informer des rations disponibles à la distribution.



Interview à la radio locale



Le 9 octobre 2020, l'agence des Nations Unies en charge de la lutte contre la faim, le Programme alimentaire mondial (PAM) a reçu le prix Nobel de la paix.

Chapitre 5 :

Retour à ma première vocation

Mes premiers pas dans le service de Dieu en 61 à Fort-Lamy consistaient à prêcher dans la rue. J'aurais pu vendre n'importe quoi, c'était mon truc. J'avais ça dans le sang. Je n'hésitais pas à m'installer à un carrefour, avec ou sans micro. Les résultats étaient encourageants car nous avons vu de belles conversions, mais ces fruits étaient encore minimes.

En 1963 nous avons eu le couple Osborn à Fort-Lamy. Quel privilège, de rencontrer ces serviteurs de l'Évangile ! En fait ces missionnaires étaient capables d'aller partout et de s'adapter en tout lieu. Lorsque nous les avons accueillis, la température dans la maison devait atteindre près de 38 à 40 degrés Celsius ; ils ont tout supporté, avec un simple ventilateur plafond.

Toute leur vie était dédiée à l'évangélisation publique « hors des sanctuaires ». Je n'avais assisté qu'une seule fois à une campagne de masse, c'était à Bogota en Colombie. Cette expérience n'a fait qu'accentuer mon désir de mettre en place de telles réunions dans des pays francophones qui étaient un peu délaissés par les grands ministères. J'ai longtemps gardé mon souhait secret, me réservant de l'exprimer au moment favorable...

En Abidjan , quelque chose se préparait discrètement.

En 1999, j'ai été retraité de l'ONU. Après quelques mois passés en France, mon épouse et moi sommes retournés vivre en Abidjan.

Nous pouvions bien voir que les chrétiens étaient ouverts pour l'évangélisation, mais un projet de grande campagne avait besoin de toutes les dénominations, et donc des leaders. Avec l'aide de deux pasteurs, nous avons rencontré différents responsables et suggéré de mettre en place une grande campagne avec le Dr. T.L. Osborn. Son travail était bien connu partout en Afrique, mais il n'était encore jamais venu en Côte d'Ivoire ; c'était donc la surprise générale. Or, je savais que T.L. Osborn aimait se rendre là où il n'était encore jamais allé.

Après environ une année de préparation et de sensibilisation, le « Comité d'organisation » composé des leaders de plusieurs dénominations, a expédié par express une lettre d'invitation à T.L. Osborn.

La confirmation s'est un peu fait attendre, mais lorsqu'elle nous est parvenue, elle comportait une demande époustouflante : je devais de surcroît proposer quatre autres pays francophones !

Les dates et le détail des conditions étaient clairement expliqués. C'est ainsi qu'en quelques semaines, je suis devenu un facilitateur pour le ministère Osborn en pays d'expression française. C'était plus que j'en attendais. C'était un RETOUR à mon premier APPEL. Ce que je n'avais pu accomplir dans un seul pays, un maître, âgé de 82 ans, allait l'accomplir dans plusieurs nations. Je n'étais qu'un maillon discret de la chaîne.

J'étais tellement reconnaissant à Dieu de donner cette possibilité à des milliers de chrétiens et non-chrétiens de découvrir la puissance de l'Évangile et de croire au salut en Jésus-Christ en donnant sa vie pour servir le Dieu vivant et vrai.

Quels ont été les pays qui ont organisé ces grandes réunions publiques ?

- Le Congo RDC, dans l'immense métropole Kinshasa.
- Le Congo Brazzaville, petit en nombre d'habitants mais choisi par Dieu pour faire rayonner la foi en Jésus-Christ.
- Le Gabon, dans la capitale, Libreville.
- Le Pays de Côte-d'Ivoire, dans la ville d'Abidjan, où nous résidions.

Puis, par un concours de circonstances, un groupe d'assemblées à Paris s'est ajouté pour organiser une campagne publique en région parisienne. J'ai dû rencontrer les responsables en France pour confirmer les préparatifs et donner l'approbation auprès du bureau de Tulsa.

À l'exception de la RDC, c'était pour T.L. Osborn sa première visite dans ces nations.

Nous avions là, les cinq pays d'expression française et il s'est ajouté en dernier lieu, le TOGO, voisin du Ghana.

Des « hommes clés » se sont révélés dans chaque pays pour préparer ces événements et ils ont su s'entourer de volontaires pour motiver les églises et former des Comités d'organisation. Ces Comités ont magnifiquement fait face à tous les défis qu'il fallait relever pour que toutes les conditions indispensables à la bonne réussite du projet soient remplies.

Dans chaque pays tout a parfaitement fonctionné jusqu'à la fin des événements.

Nous avons appris plus tard que les présidents de ces nations avaient ponctuellement contribué en mettant à disposition des grands espaces publics, tels qu'un vaste auditorium ou un stade.

« La bonne main de notre Dieu était sur chacun d'eux ».

Formation avant la Campagne

Tout commençait avec une série de sept enseignements, donnés dans les trois à quatre jours précédant la Campagne proprement dite. Ces réunions étaient destinées aux chrétiens voulant devenir des « gagnants d'âmes ».

Le mot *miracle* était le canevas du message, comme un poème acrostiche. **M** pour Jésus notre *modèle* à imiter, **I** pour *inspiration*, **R** comme *réponse*, **A** comme *action*, etc.

Le verset clé développé était celui d'Actes des Apôtres, chapitre 1, verset 1 :

« Tout ce que Jésus a commencé de faire et d'enseigner ». La déclaration de foi qui en découlait était : « Jésus, tu m'as ouvert la voie à une connaissance personnelle de Dieu. Tu es ressuscité et tu as envoyé le Saint-Esprit demeurer en moi. Maintenant le ministère que tu as commencé continue à travers moi. »

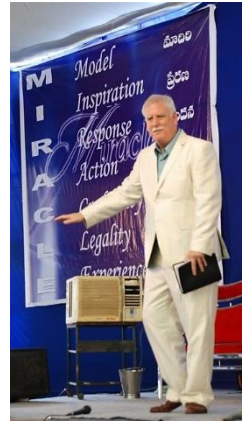
À l'issue du 4^{ème} jour, la réunion publique commençait : Pas de musique ou de danse, juste un chant avant le message qui portait généralement sur le récit d'un miracle de Jésus, et durait quarante à cinquante minutes tout au plus. Suivait l'invitation à la prière pour tous ceux et celles qui voulaient recevoir Jésus dans leur vie.

Venait ensuite une prière collective pour recevoir la guérison physique. Des paroles de remerciements et des louanges venant de la foule avec des alléluias sonores clôturaient ce moment.

Alors le prédicateur encourageait l'assistance : « Commencez à faire ce que vous ne pouviez pas faire auparavant. Si vous êtes guéris, venez sur l'estrade. » C'est ainsi que l'on pouvait voir se former une longue file de personnes toutes pleines d'énergie, désireuses de témoigner de leur miracle.

Nous avons vu des choses étonnantes.

Nous pourrions écrire des pages sur les nombreux récits émouvants de ces nouveaux croyants. La porte du Ciel est ouverte à ceux qui croient.



Après le départ du serviteur de Dieu, les croyants, églises, communautés étaient revigorés dans la foi ; tous pouvaient « **continuer de faire et d'enseigner** ce qu'ils avaient **vu et entendu** ».

Brazzaville

Rapport du coordinateur à Brazzaville, Pasteur Constant Mampouya.

« Cette conférence conduite par le Dr. T.L Osborn, s'est tenue pratiquement deux ans après la fin de la dernière guerre civile au Congo, guerre qui avait provoqué une profonde déchirure du tissu social entre les habitants de différentes ethnies, celles du Nord et celles du Sud de la ville de Brazzaville : les gens ne se fréquentaient plus.

Ce séminaire s'est tenu dans la paroisse protestante la plus au sud de la ville, et il s'est avéré que cette conférence a servi à colmater cette brèche : les quartiers du Sud étaient de nouveau fréquentés par les populations du Nord. C'était déjà un beau succès, à tel point que pendant ces trois jours qu'a duré le séminaire, nous avons enregistré une participation de 5 000 à 6 000 personnes matin et soir.

Nous étions contraints d'organiser ces réunions en plein air car aucune salle de Brazzaville n'était à même de contenir cette grande assistance. La première Dame de la République a été invitée au séminaire et elle y a participé tous les jours, du début jusqu'à la fin des enseignements.

Puis la grande Campagne a eu lieu au Boulevard des Armées, sur la plus grande esplanade de la ville, où se déroulent habituellement les grandes manifestations officielles. Au bas mot, l'évènement a rassemblé de 70 à 80 000 participants. Jamais campagne n'avait réuni autant de monde au Congo, et cela tous les jours. Nous avons enregistré un nombre incalculable de miracles avec des témoignages émouvants. »

Témoignage d'un libraire, M. Rufin

« On peut déclarer sans nul doute que février 2002 a été un mois historique pour l'évangélisation au Congo. En effet, le Congo a eu la grâce d'accueillir celui qui fut l'un des grands serviteurs de Dieu de son époque, l'évangéliste américain Dr. T.L. Osborn, décédé en 2013. Cette visite au Congo a été initiée par le missionnaire André Girod qui a beaucoup œuvré pour le Seigneur en Afrique et réside actuellement au Ghana, en famille.

Cette évangélisation s'est tenue d'une part, au sud de la ville, sur le terrain de l'église évangélique de Matour et, bien qu'éloigné de la ville, ce séminaire a rassemblé environ 5 000 personnes et s'est déroulé en plein air. Il a été suivi d'autre part par de grands rassemblements durant cinq jours, sur l'immense esplanade du centre-ville.

Une donation royale.

La Fondation Osborn a offert aux chrétiens du Congo 30 000 livres contenant les enseignements pratiques de l'évangéliste. Les participants du séminaire ont ainsi tous reçu trois ou quatre titres différents d'édification.

Donation à l'Université de Brazzaville, Congo.

Par ailleurs une commission de la Campagne a eu l'honneur de remettre à l'Université Marien Ngouabi « L'Encyclopédie du Ministère Osborn dans le monde, ».

Ces témoignages illustrés démontrent que Dieu agit encore aujourd'hui. Ces milliers de pages que tout un chacun peut aller consulter, racontent plus de soixante années de service du couple Osborn.

La conférence et la Campagne de Brazzaville, furent une réussite. Toutes les assemblées chrétiennes, qu'il s'agisse des assemblées de Réveil, des églises catholiques ou pentecôtistes sont venues au rendez-vous de tous les coins du Congo.

Le Dr. Osborn a reçu tous les honneurs des officiels et une grande gratitude des pasteurs. Son passage a grandement suscité un renouveau de foi dans le pays. »



ABIDJAN, Côte-d'Ivoire. Février 2002

Le Comité d'organisation a été particulièrement actif. Tout était grandiose car les pasteurs anticipaient une grande campagne.

T.L. Osborn est arrivé à l'aéroport après un long voyage, avec deux escales. Il a été accueilli dans le salon VIP réservé pour la circonstance. Plusieurs journalistes l'ont assailli de questions auxquelles il s'est appliqué à répondre.

Des chiffres impressionnants.

Le séminaire s'est déroulé au Stade de Marcory. Dès l'ouverture des portes, une foule s'est installée sur l'espace de la pelouse où des chaises bien alignées attendaient. Aux séances du matin nous pouvions compter jusqu'à 8 000 personnes. Le soir, le nombre pouvait doubler pour atteindre de 15 à 16 000, du fait de la présence de tous ceux qui étaient disponibles après leur journée de travail. Cette foule a suivi attentivement les enseignements de l'homme de Dieu. À la surprise de tous, le prédicateur a fait un effort supplémentaire car il a parlé français durant toutes ces séances. C'était magnifique.

Aucune parole n'est tombée à terre, tout était enregistré en vidéo et en audio pour le bonheur de ceux qui, éloignés, ne pouvait pas se trouver dans ce temple de l'Évangile. Sept séances d'enseignement intensif se sont ainsi succédées. Chaque jour un feuillet résumant la leçon était distribué aux participants. C'est grâce au nombre de feuillets remis que nous pouvions avoir une estimation de l'effectif des personnes présentes.

La Campagne à Yopougon

La Mission baptiste « œuvres et missions » du Pasteur R. Dion, a mis à disposition un vaste terrain sur lequel le Comité d'organisation a pu installer un podium, de l'éclairage et un système de sonorisation capable de couvrir tout l'espace.

Dès le premier soir, une foule s'est massée près de l'estrade, et en peu de temps, elle a rempli l'ensemble du terrain.

T.L. Osborn, comme à son habitude, a donné une prédication sur un miracle de Jésus. Il s'agissait du paralytique descendu par le toit. Dans son message, il a déclaré : « Si Jésus a porté à la croix votre souffrance, votre maladie ou votre handicap, vous n'avez plus à les porter vous-même ! » Dès cet instant on a commencé à voir des béquilles brandies au milieu de la foule ainsi qu'une chaise roulante, mais le prédicateur s'est exclamé : « Attendez, je n'ai pas terminé mon sermon », et aussitôt le calme est revenu.

Tout était réussi ; des guérisons marquantes ont stupéfait les gens, comme par exemple ces deux étudiants qui avaient été accompagnés à la réunion en étant liés par des chaînes parce que « hors de sens ». Ils ont été délivrés miraculeusement et sont venus pleurer aux pieds du prédicateur, totalement libérés.

Ce serait trop long de tout raconter ; ce qui est certain, c'est qu'une grande joie se dégageait de ces rassemblements et qu'une belle unité se faisait sentir entre tous les auditeurs.

Semences

La Fondation Osborn a offert aux chrétiens de Côte d'Ivoire 60 000 livres contenant tous les enseignements prêchés par les Osborn. Cinq titres étaient disponibles et tout a été distribué au cours du séminaire et encore après.

Après la joie et les bénédictions, l'épreuve

La crise politico-militaire en Côte d'Ivoire ou guerre civile ivoirienne a commencé le 19 septembre 2002, sept mois après la Campagne. Le pays a déploré de nombreuses victimes et enduré de grandes souffrances. La guerre n'est jamais bonne, elle a séparé les ethnies et les régions pour des raisons de suprématie d'un camp sur l'autre. Ces événements ont duré 4 ans et 5 mois et n'ont pris fin qu'avec les accords de Ouagadougou, le 4 Mars 2007.

C'est dans cette période devenue dangereuse pour les étrangers que mon épouse et moi avons chargé notre voiture pour rejoindre le Ghana. Notre mission temporaire en Côte d'Ivoire était terminée.

Séminaire et Campagne à PARIS – France

À Montreuil, le grand auditorium de 4 500 places était comble, matin et soir pour accueillir le Séminaire. Tout un chacun après ces journées était préparé à la démonstration de l'Évangile dans les réunions en plein air qui allaient suivre.

Le Ministère de l'Intérieur a accordé trois jours sur les cinq sollicités. Le lieu désigné était la grande esplanade devant le Château de Vincennes, très accessible par la ligne RER N°1.

Durant les trois après-midis, une foule compacte, très attentive, a écouté le message qui semblait ordinaire puisque sans emphase spectaculaire ! Cependant, dès l'invitation à la prière pour accepter Christ, il y a eu de l'agitation dans cette foule dont le nombre était difficile à estimer. De très nombreuses personnes levaient la main ; elles n'avaient certainement jamais entendu cette bonne nouvelle du salut en Jésus-Christ.

La prière pour les malades a suivi. Je me trouvais dans la foule à vingt ou trente mètres du podium. J'ai vu une dame mal voyante qui disait qu'elle voyait beaucoup mieux et se frayait un chemin vers l'estrade pour témoigner. J'ai aperçu d'autres personnes qui sautaient ou se courbaient en avant pour « tester leur guérison » de divers handicaps. Une petite fille de quatre ou cinq ans, juste à côté de moi, essayait ses premiers pas. Comme toujours dans ses campagnes, T.L. Osborn a pris le temps de recueillir des témoignages, ce qui engendre chez les autres participants confiance et foi.

De nombreux échos circulaient en ville

Un pasteur parisien mentionnait récemment qu'il avait à l'époque fait tous les déplacements pour voir et entendre “cet homme qui faisait des miracles au Château de Vincennes et dont on parlait dans la presse et même dans le métro”.

La curiosité était éveillée, ce qui donnait l'occasion aux croyants d'en dire davantage.

Nous avons tous regretté que ces réunions de fin août 2002 n'aient duré que trois jours et non cinq comme souhaité initialement.

Ces glorieuses rencontres ont ranimé chez tous les auditeurs la certitude que Dieu est vivant en Jésus-Christ.

JÉSUS-CHRIST EST LE MÊME, HIER AUJOURD'HUI ET POUR TOUJOURS.
Hébreux 13.8

Les 60 000 livres eux aussi ont continué de témoigner, partout où ils ont pu pénétrer.

En guise de conclusion

N'ayez pas de regret à la lecture de ces récits. Nous sommes en 2021, ces grands rassemblements ne se reproduiront pas de sitôt ! Peut-être n'auront-ils même plus jamais lieu. Nous devons savoir et bien comprendre qu'ils ont existé au bénéfice de l'extension de l'Évangile.

Bien des personnes nous laissent entendre qu'elles aimeraient voir et entendre ces serviteurs de Dieu aujourd'hui, mais la plupart d'entre eux nous ont quittés pour la patrie céleste.

C'est à nous maintenant d'agir !

Le temps présent est différent, nous devons nous **rappeler** ce que nous avons appris de l'expérience des anciens. C'est donc à nous de relever le défi exprimé ici :

**« CONTINUER DE FAIRE et D'ENSEIGNER CE QUE JÉSUS A COMMENCÉ
de FAIRE et d'ENSEIGNER. »**

NOUS SOMMES SES IMITATEURS

ABIDJAN

Séminaire à Marcory



Prière de consécration



ABIDJAN

Campagne à Yopougon



*Des livres
d'enseignement seront
distribués à chaque
participants*



PARIS

Séminaire à Montreuil



Campagne au château de Vincennes



Prière

Le seigneur est près de vous en cet instant. Avant de poser ce livre, si vous n'avez pas encore accepté le Seigneur Jésus-Christ pour votre Sauveur personnel, trouvez un endroit tranquille ou vous pourrez prier Dieu sans qu'on vous dérange. Agenouillez-vous et faites cette prière à voix haute :

CHER SEIGNEUR, je reçois le don de la vie éternelle aujourd'hui. Je reconnais que j'ai péché contre toi et que mes péchés m'ont séparé de toi et de tes bénédictions. Je les regrette sincèrement et je te demande ton pardon.

Je crois que Jésus-Christ est mort pour moi, à ma place et qu'il est ressuscité pour vivre dans ma vie comme mon Sauveur.

Maintenant, je t'accueille et tu me sauves du péché, de l'enfer et de tout le pouvoir du mal. J'accepte Christ comme mon Seigneur.

Jésus, tu as dit que si je venais à toi, tu ne me rejetterais pas. Je viens à toi pour chercher le salut et je ne me confie qu'en ton sang. Je sais que tu ne me rejettes pas.

Tu as dit que si je confessais de ma bouche le Seigneur Jésus et que je croyais dans mon cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, je serai sauvé. Rom 10.9

Je crois de tout mon cœur que tu es mon Seigneur, ressuscité d'entre les morts. Je confesse maintenant que tu es mon Maître, mon Sauveur et mon Seigneur.

Tu as dit : À tous ceux qui ont reçu Jésus-Christ, il a donné le pouvoir de devenir enfant de Dieu. Jean 1.12.

Je crois, que tu me donnes le pouvoir de devenir ton enfant. Ton sang lave tous mes péchés et mes iniquités. Tu as été blessé pour mes transgressions, brisé pour mes iniquités, le châtiment que j'aurais dû subir est tombé sur toi. Esaïe 53.5.

Dès ce jour, ta Parole me nourrira chaque jour. Elle m'inspirera en tout ce que je pense, dis ou fais. Maintenant, je suis ton disciple, Jésus, je te représenterai de mon mieux. Je sais que je suis sauvé(e).

Amen.

Extrait du livre Gagneur d'Âmes, de Dr. T.L. Osborn.

MAINTENANT PAR UN ACTE DE FOI, DATEZ ET SIGNEZ VOTRE DÉCISION.

Et si quelque chose vient vous influencer pour vous faire douter de votre décision, mettez-vous à genoux et relisez tout haut la décision que vous avez prise.